

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTERIEURE,

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME VI.

CONTENANT

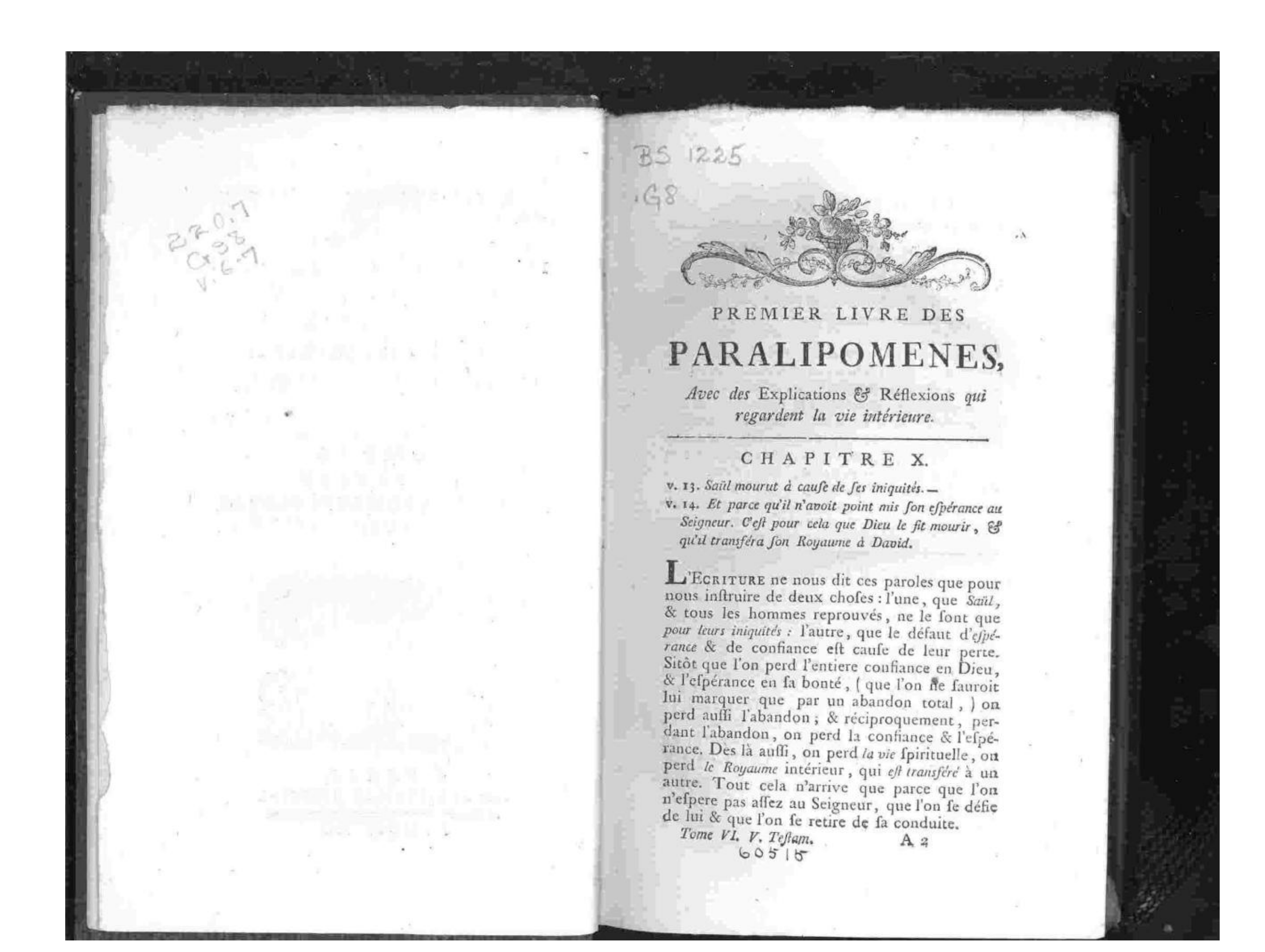
LES PARALYPOMENES, ESDRAS, NÉHÉMIE, TOBIE, JUDITH ET ESTHER.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



PREMIER LIVRE DES

PARALIPOMENES,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE X.

v. 13. *Saül mourut à cause de ses iniquités.* —

v. 14. *Et parce qu'il n'avoit point mis son espérance au Seigneur. C'est pour cela que Dieu le fit mourir, & qu'il transféra son Royaume à David.*

L'ECRITURE ne nous dit ces paroles que pour nous instruire de deux choses : l'une, que *Saül*, & tous les hommes reprouvés, ne le sont que *pour leurs iniquités :* l'autre, que le défaut d'*espérance* & de confiance est cause de leur perte. Sitôt que l'on perd l'entiere confiance en Dieu, & l'espérance en sa bonté, (que l'on ne sauroit lui marquer que par un abandon total,) on perd aussi l'abandon ; & réciproquement, perdant l'abandon, on perd la confiance & l'espérance. Dès là aussi, on perd *la vie* spirituelle, on perd *le Royaume* intérieur, qui *est transféré* à un autre. Tout cela n'arrive que parce que l'on n'espere pas assez au Seigneur, que l'on se défie de lui & que l'on se retire de sa conduite.

CHAPITRE XI.

v. 9. David faisoit tous les jours de nouveaux progrès, s'avançant & s'affermissant de plus en plus; & le Seigneur des armées étoit avec lui.

ON *fait tous les jours de nouveaux progrès* sitôt que l'on est uni à Dieu; on *s'avance & on s'affermit* sans faire autre chose que d'être uni à lui. Tout cela arrive parce que le Dieu fort, *le Dieu des armées*, *est avec* cette ame pour la soutenir & pour la défendre de tous ses ennemis: & plus elle est unie à Dieu, plus elle *avance* dans cette union, & croît en profitant & profite en croissant. Jésus-Christ (*a*) croissoit de même avançant toujours dans l'immensité de Dieu, auquel il étoit uni hypostatiquement.

CHAPITRE XII.

v. 22. Et tous les jours il venoit à David des gens pour l'aider, jusqu'à ce que leur nombre devint comme l'armée de Dieu.

L'AME n'est pas plutôt arrivée à l'état de résurrection, qu'il lui *vient chaque jour* augmentation de forces & de toutes vertus en Dieu; jusqu'à ce que tout cela se perde dans la vertu de Dieu: alors ce n'est plus la force de David, ou l'armée de David: mais *l'armée* & la force de *Dieu*.

(*a*) Luc 11. v. 52.

CHAPITRE XVI.

v. 7. Ce fut en ce jour-là que David établit Asaph premier chantre, & ceux de sa maison sous lui, pour chanter les louanges du Seigneur en disant:

v. 8. Confessez le Seigneur, & invoquez son Nom: Faites connoître ses œuvres aux peuples.

CONfesser le Seigneur n'est autre chose que de confesser le tout de Dieu & le néant de toutes choses. On confesse le Seigneur *au Seigneur*, lorsque l'on demeure dans son néant devant Dieu, rendant hommage à son être par le non-être où l'on est réduit pour son amour. Confesser le Seigneur *devant les peuples*, c'est leur faire connoître le tout de Dieu & leur néant, & en même tems renvoyer à Dieu la gloire de tout ce qui se fait, le voyant comme le seul bien, & l'auteur de tout bien; nous comme le seul mal, & auteurs de tout mal. Si l'on raconte *les biens* du Seigneur & ses graces, on les raconte comme appartenantes à lui, & l'on n'y prend rien. *Donner à connoître aux peuples les œuvres merveilleuses* de Dieu, c'est leur donner la connoissance de ses œuvres miraculeuses & de la conduite de sa Providence sur chaque créature.

v. 10. Que le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur se réjouisse.

v. 11. Cherchez le Seigneur & sa vertu: cherchez toujours sa présence.

Il est impossible de *chercher Dieu* sans sentir quelquefois de la douleur de son absence: cependant David veut que l'on *se réjouisse* dans son

absence même, en le cherchant : cette joie ne peut venir que de la conformité à la volonté de Dieu, par laquelle l'ame trouve sa seule joie dans l'accomplissement de cette divine volonté, contente de trouver Dieu, ou d'en être privée selon cette même volonté : & cet acquiescement à tout ce que Dieu fait, est ce qui fait toute la *joie* de l'ame.

Chercher la vertu du Seigneur, est ne point chercher d'avoir aucun bien ni vertu propre; mais que la seule vertu de Dieu subsiste en nous; & c'est cette seule vertu que nous devons chercher. C'est ce qui contribue à notre joie lorsque nous cherchons Dieu; parce que nous nous contentons de toutes miseres, de toutes privations, & de tous défauts, afin que la seule vertu de Dieu subsiste. Il faut *toujours chercher la présence de Dieu*, jusqu'à ce qu'on l'ait trouvée, la chercher par la foi, la confiance & l'amour : la chercher dans le lieu où on la peut trouver, qui est le cœur : c'est là où il faut chercher Dieu, & c'est là où on le trouve.

v. 13. *La semence*, ou *la race d'Israël sont ses serviteurs : les enfans de Jacob sont ses élus.*

Cela veut dire, que les ames qui n'ont l'intérieur qu'en *germe* sont *les serviteurs* de Dieu : mais lorsque cette race ou *semence* germée en Israël est *enfantée en Jacob*, qui est l'abandon parfait, ô, ce sont ces *enfans* là qui sont *les élus de Dieu* & ses enfans choisis.

v. 14. *Il est le Seigneur notre Dieu : il exerce ses jugemens dans toute la terre.*

Quel bonheur que Dieu veuille bien être *notre Dieu* & *Seigneur !* Il l'est en nous, puisqu'il y

domine, & qu'il nous rend un même esprit avec lui; c'est pour cela que l'Ecriture dit, que ces ames sont Dieu. (a) *J'ai dit : vous êtes des Dieux.* Mais pour les autres ames qui ne sont pas dans cet abandon, c'est sur elles que les *jugemens* de Dieu *s'exercent*; car Dieu juge *toute la terre :* il *juge* même (b) la *justice* de ces personnes; parce que c'est une justice propriétaire.

v. 15. *Souvenez-vous éternellement de son alliance & de la parole de son commandement en mille générations.*

v. 19. *Et comment lorsqu'ils étoient peu en nombre, petits & étrangers,*

v. 20. *Ils passerent d'un peuple à l'autre, & d'un royaume à un autre.*

Le *souvenir éternel de l'alliance de Dieu* ne peut être que par son union durable & permanente : la *parole de son commandement* est son Verbe, qui d'égal qu'il étoit à lui, s'est rendu sujet & soumis à ses ordres : & c'est cette *parole commandée* à laquelle nous devons aussi être unis comme à notre principe, comme il a dit : (c) *Je suis le principe qui parle même à vous.* Cette parole a été commandée *en mille générations*, puisque durant tous les siecles il sera vrai de dire qu'un Dieu obéit à un Dieu.

Il veut aussi que nous nous souvenions que lorsque nous avons été *peu en nombre*, les plus seuls & dénués de tout, *petits*, dans la derniere bassesse & le dernier anéantissement, c'est alors que nous *avons passé* d'un état à l'autre, de l'humain au divin, de nous-mêmes en Dieu, *du royaume* de Satan, qu'il s'étoit acquis par le péché d'Adam, *au royaume* de Dieu, gagné & con-

(a) Ps. 81. v. 6. (b) Ps. 74. v. 3. (c) Jean 8. v. 25.

quis par Jésus-Christ; *d'un peuple* de mort *à un peuple* de vie.

v. 21. *Il ne permit point qu'on les calomniât ; mais il châtia & reprit des Rois à cause d'eux.*

v. 22. En leur disant : *Gardez-vous bien de toucher à mes oints, & ne faites point de mal à mes prophètes.*

Comment l'Ecriture dit-elle, que Dieu *ne permet point* que l'on *calomnie* ces ames, puisqu'elles sont les plus calomniées de toutes ? C'est qu'il ne le permet point sans *châtiment*, & il ne le permet qu'afin de les soutenir davantage : il *reprend* même *des rois pour* ces ames, *châtiant* les personnes élevées en dignité à cause des persécutions qu'ils font ou qu'ils laissent faire à ces ames choisies qui lui sont *ointes & sacrées* : ce sont ses ames chéries, étant devenues Jésus-Christ, & ne vivant plus que de la vie de Jésus-Christ : elles sont aussi *ses Prophètes*, puisque ce sont elles qui annoncent ses vérités.

v. 27. *La gloire & la magnificence sont devant lui ; la force & la joie se trouvent en son lieu.*

v. 28. *Venez offrir au Seigneur, vous familles des peuples, venez offrir au Seigneur la gloire & l'empire.*

v. 29. *Donnez au Seigneur la gloire due à son Nom. Elevez le sacrifice, & venez en sa présence : adorez le Seigneur d'un saint honneur.*

La gloire & la magnificence devant Dieu, sont, comme il a été dit, de le confesser ce qu'il est, & de lui rendre la gloire qui lui est due. *La force & la joie se trouvent en son lieu* lorsque toute notre force & notre joie est en Dieu seul : alors la force & la joie sont où elles doivent être.

Les *familles des peuples*, sont tout ce qui appartient à l'extérieur : ces familles doivent aussi *venir* au Seigneur, & lui *offrir la gloire & l'empire*, le glorifiant en toutes leurs actions, & se soumettant à son pouvoir ; & c'est en cela qu'on lui donne empire, faisant passer tout son royaume de l'intérieur à l'extérieur.

Il faut encore *donner au Seigneur la gloire due à son Nom*, lui rendant la gloire de tout ce qu'il fait & opére. *Elever le sacrifice*, est entrer dans le sacrifice pur par la force de l'abandon : & après que le sacrifice pur est achevé, c'est alors que l'on *vient en la présence de Dieu*, étant reçu en lui ; c'est alors que l'on *adore* Dieu *d'un honneur saint*, lui rendant l'adoration & l'honneur qui lui sont dûs, adorant Dieu en Dieu, & l'honorant de son honneur même, qui est tout *saint* & tout pur.

v. 30. *Que toute la terre soit émue devant sa face : car il a fondé le monde immobile.*

v. 31. *Que les cieux se réjouissent : que la terre tressaille de joie ; & que l'on publie aux nations : Le Seigneur régne.*

Toute la terre qui désigne la partie inférieure, est souvent *émue en la présence du Seigneur* : & il faut qu'elle soit émue, à cause que Dieu *a fondé le monde immobile*, son immobilité dépendant de sa mobilité : & plus elle a été émue & attaquée, plus son immobilité est-elle achevée.

Mais après que l'ame est affermie en Dieu, alors la partie supérieure qui est *le ciel*, est *dans la joie* & le rassasiement, & elle fait part de sa joie à l'inférieure, qui se trouve, aussi bien que la supérieure, dans la paix & la tranquillité. C'est alors qu'elles disent d'une commune voix *que le*

Seigneur régne, son régne s'étendant sur toutes les deux parties, qui ne sont dans la joie & dans la paix que parce que Dieu régne en elles en Souverain, leur émotion premiere n'étant venue que de leur résistance.

CHAPITRE XXII.

v. 5. *Et David dit : Salomon mon fils est un enfant encore petit & délicat ; & la maison que je veux qu'on bâtisse au Seigneur doit être telle, qu'elle soit renommée en tous les pays. Je lui préparerai donc les choses nécessaires avant ma mort.*

DAVID *prépara pour Salomon* par ses soins une *maison au Seigneur.* Il désiroit que l'ame de Salomon fût une maison telle qu'il n'y en put avoir de pareille ; mais comme il voyoit Salomon si tendre & si *délicat* pour porter tout le travail qu'il falloit souffrir avant que d'être le temple de Dieu, il le prépara par ses soins, par ses peines, & par son travail. Jésus-Christ, le vrai David, en use de la sorte envers nos ames. Il voit notre foiblesse ; c'est pourquoi il *prépare avant sa mort* toutes les choses qui sont *nécessaires* pour édifier cette maison, nous donnant par sa mort le soutien dans les peines qui restent, & l'affranchissement des principales peines ; de sorte que tout l'édifice des ames a été fait & préparé en Jésus-Christ : Quoiqu'il ne soit achevé en nous que dans le tems où nous vivons, il fut commencé dès le moment de sa mort.

v. 8. *Mais le Seigneur me parla & me dit : Vous avez répandu beaucoup de sang, & vous avez donné beaucoup de batailles : ainsi vous ne pourrez point bâtir une maison à mon Nom.*

v. 9. *Le fils qui vous naîtra sera homme très-paisible ; car je lui donnerai la paix avec ses ennemis ; c'est pour cette raison qu'il sera appellé Pacifique. Je donnerai pendant sa vie la paix & le repos à Israël.*

v. 10. *Ce sera lui qui bâtira une maison à mon Nom : il me sera pour fils, & je lui serai pour Pere, & j'affermirai le trône de son Royaume.*

Les personnes qui *combattent* beaucoup, & qui remportent même beaucoup de victoires sur leurs ennemis, peuvent bien préparer par là des matériaux qui servent à l'édifice : mais ils *ne peuvent* jamais *bâtir une maison au Seigneur.*

Cela appartient au *fils de paix qui naît ensuite*, lorsque Dieu a anéanti les propres activités de l'ame, tous ses efforts, tout ce qui lui est propre, & qu'il a *donné la paix* à toutes les puissances & au centre : alors c'est un fils *très-paisible*, Dieu chassant tous les troubles que ses ennemis pourroient lui causer, les détruisant tous, & *lui donnant repos en tout Israël*, dans toute l'ame, dans le fonds & dans les puissances, dans la partie supérieure & dans l'inférieure. Cette paix ne s'étendra pas seulement en tout Israël ; mais elle sera durable & permanente pour toujours : & ce sera à cause de cette paix générale, étendue & durable, qu'il sera appellé *pacifique.* Mais la paix d'Israël ne doit durer que *pendant les jours* de ce fils pacifique : car s'il cessoit d'être pacifique, tout Israël cesseroit d'être en paix.

Ce pacifique, par son repos & sa cessation de toute action, *édifiera une Maison au Seigneur*, au Nom de Dieu ; car tout se fait par Dieu même ; & pour sa propre gloire : & ce sera alors, dit Dieu, qu'il *me sera pour fils*, puisqu'il sera animé de mon fils, qui est Jésus-Christ, qui vit

d'autant plus dans les ames qu'elles sont plus mortes à elles-mêmes. Et *je lui serai pour Pere*, produisant toujours de plus en plus mon Verbe en lui.

v. 14. *Vous voyez que selon ma pauvreté, j'ai préparé de quoi fournir à la dépense du bâtiment de la maison du Seigneur; savoir cent mille talens d'or, & un million de talens d'argent. Quant à l'airain & au fer il est sans nombre. J'ai aussi préparé le bois & les pierres pour tout ce qui sera nécessaire.*

Par toutes ces *préparations* que David fit pour son fils, afin qu'il bâtit le temple, il nous est marqué en quelque sorte le soin que les peres & les meres doivent avoir de cultiver leurs enfans & de leur amasser des provisions auprès de Dieu.

Mais le sens mystique, selon tout ce que nous avons expliqué, est le soin que les ames doivent avoir dans leur état de vie, lorsqu'elles peuvent encore agir, d'amasser des trésors de graces & de vertus de toute l'étendue de leurs puissances. Par *l'or* sont marquées les vertus intérieures & les plus éminentes que l'on doit acquerir, qui sont, la foi pure, la confiance sans bornes, & la charité parfaite. Par les *talens d'argent*, sont désignées toutes les vertus en général, les intérieures, & les extérieures quant au fonds. Par *l'airain & le fer sans nombre*, sont figurées les pratiques de la mortification intérieure & extérieure, & les pratiques des bonnes œuvres: & par les *pierres & le bois*, les croix, les souffrances, les persécutions, afflictions, tentations actives & passives. Tout cela doit être *préparé* de toutes nos forces *selon notre pauvreté*, selon les desseins de Dieu sur nous & la force qu'il nous en donne: & plus les provisions sont grandes, plus

l'édifice qui doit suivre est grand, achevé & parfait.

v. 17. *David commanda à tous les Princes d'Israël qu'ils aidassent Salomon son fils.*

v. 18. *Vous voyez, leur dit-il, que le Seigneur votre Dieu est avec vous —.*

v. 19. *Donnez donc vos cœurs & vos ames à chercher le Seigneur votre Dieu: levez-vous, & bâtissez un Sanctuaire au Seigneur votre Dieu.*

Ce que David *commande à tous les Princes* d'Israël est le commandement que Dieu fait aux puissances de l'ame, *d'aider* le fonds dans sa perte, ne l'empêchant point par leur résistance. Et vous le pouvez d'autant plus aisément que *vous éprouvez que le Seigneur est avec vous. Donnez donc vos cœurs & vos ames* par un abandon parfait à ce bon maître, afin qu'il vous fasse *le chercher* comme il veut être cherché. L'Ecriture ne dit pas, cherchez le Seigneur de tout votre cœur & de toute votre ame: mais, *donnez votre ame & votre cœur à chercher Dieu;* parce qu'en donnant son cœur à Dieu par l'abandon parfait, on cherche Dieu; & le cherchant, on le trouve.

En donnant votre cœur à Dieu, *vous vous leverez pour faire un Sanctuaire au Seigneur.*

CHAPITRE XXIII.

v. 28. *Et les Lévites seront sous la main des enfans d'Aaron pour le service de la maison du Seigneur.*

v. 29. *Mais les Prêtres seront pour les pains de proposition & pour les sacrifices.*

Les *Lévites* sont toutes les ames intérieures qui n'ont pas encore passé l'état de sacrifice.

Toutes ces ames font *pour le fervice de la maifon du Seigneur.* Mais *les* feuls *Prêtres font fur les pains de propofition & fur les facrifices.* Il n'y a que ces perfonnes, devenues prêtres par le facrifice, qui ayent pouvoir d'aider dans cet état de facrifice, & qui ayent auffi pouvoir *fur le pain* de la divine parole.

Mais ceci dans le vrai fens étoit la figure de ce qui fe paffe aujourd'hui dans l'Eglife de Dieu, qui a été figurée dans l'ancienne loi : car nos chers freres errans ne peuvent nier que la véritable Eglife n'ait été figurée dans l'ancienne loi, comme Jéfus-Chrift l'a été lui-même. Et comme tout ce qui a été figuré de Jéfus-Chrift dans l'ancienne loi a été accompli en Jéfus-Chrift; il faut que tout ce qui a été figuré de l'Eglife dans l'ancienne loi foit accompli dans la véritable Eglife: De forte que fi l'Eglife de nos freres errans a été celle qui exprime mieux ce qui a été figuré en l'ancienne loi, il faut que ce foit la véritable Eglife. Car Jéfus-Chrift a dit, que toutes les Ecritures devoient s'accomplir en lui; & il faifoit remarquer à fes Apôtres à l'occafion de tout ce qui lui arrivoit, que tout arrivoit ainfi afin que les Ecritures fuffent accomplies, leur infinuant par là comment ils pourroient difcerner les faux-Chrifts d'avec lui. Il en eft de même de l'Eglife: Ainfi donc *les Prêtres étoient alors fur les pains*, ayant pouvoir fur les pains, pour fignifier que dans l'Eglife Chrétienne les Prêtres auroient un entier pouvoir fur le pain vivant, qui eft Jéfus-Chrift, pour le produire; & auffi *fur les facrifices*, les facrifices devant toujours durer jufqu'à la fin du monde.

Et fur ce qu'ils difent, que tous les facrifices ont été terminés en Jéfus-Chrift, cela eft vrai

quant à Jéfus-Chrift perfonnellement; tout le facrifice de Jéfus-Chrift fut confommé fur la croix: mais comme toute la paffion & tout ce qui (*a*) *manquoit à la paffion de Jéfus-Chrift* devoit être accompli & dans tous les fideles (*b*) *jufqu'à la confommation des fiecles*, (qui étoit l'extenfion de tous les états de Jéfus-Chrift en chaque fidele); & auffi en général dans toute l'Eglife, où Jéfus-Chrift fera exprimé jufques à la fin des fiecles; il falloit auffi qu'il fe fit une extenfion du facrifice de la croix dans l'Eglife, & que ce facrifice fût renouvellé jufqu'à la fin des fiecles. Il falloit donc qu'il y eut des Prêtres, comme il y devoit avoir des facrifices & des victimes. La victime éternelle eft l'agneau occis, qui demeure occis & immolé pour les péchés du monde. Il eft toujours comme immolé devant le trône de Dieu par le moyen de la Ste. Euchariftie. Le même étant Prêtre felon l'ordre de Melchifedec, il s'immole lui-même tous les jours rendant fon facrifice perpétuel: & c'eft là la plus grande gloire que Dieu puiffe recevoir, que celle de voir perpétuée l'action qui lui fut la plus glorieufe, qui eft le facrifice d'un Dieu, qui tout Dieu qu'il eft, ne peut jamais rien faire de plus grand pour fa gloire. Ne pouvant rien de plus grand pour fa gloire, & devant vouloir fa gloire & fa plus grande gloire néceffairement, il faut par conféquent qu'il veuille l'extenfion & de fa prêtrife & de ce facrifice, & fa continuation, jufqu'à la fin des fiecles.

(*a*) Coloff. 1. v. 24. (*b*) Matth. 28. v. 20.

CHAPITRE XXV.

v. 8. *Et ils jetterent au sort selon leur ordre également, tant le plus grand comme le plus petit; le docte comme l'ignorant.*

TOUTES les personnes qui ont le vrai Esprit de Dieu, seront partagées *également*, sans que Dieu ait égard à aucun talent naturel, ni à aucune condition: mais celui qui aimera le plus, sera celui qui en aura le plus.

CHAPITRE XXVIII.

v. 9. *Mais vous, mon fils Salomon, reconnoissez le Dieu de votre pere, & le servez d'un cœur parfait & d'un courage plein & volontaire; car le Seigneur sonde tous les cœurs, & il connoit toutes les pensées de nos entendemens. Si vous le cherchez, vous le trouverez: mais si vous le délaissez, il vous délaissera éternellement.*

MAIS vous, mon fils, que j'ai engendré à Jésus-Christ pour être particulierement à lui, & pour le produire en vous, *connoissez le Dieu de votre pere* de la même maniere que votre pere l'a connu, dans une foi parfaite; *servez-le d'un cœur parfait*, par une donation entiere & dans un abandon *volontaire* & *courageux* de vous-même: car *le Seigneur sonde tous les cœurs*, il connoit tout ce que l'on a dans le cœur sans qu'on le lui exprime; & il *entend les pensées de nos entendemens* mieux que nous ne saurions les entendre nous-mêmes. *Si vous le cherchez* par l'abandon, *vous le trouverez*; mais si vous vous en retirez, il vous délaissera, à cause de l'outrage que sa bonté en reçoit.

CHA-

CHAPITRE XXIX.

v. 1. *Et David dit à toute l'assemblée: Dieu a élu Salomon, un de mes fils, encore enfant & tendre, & l'ouvrage est grand; puisque ce n'est point pour un homme, mais pour Dieu, que nous voulons préparer une maison.*

DAVID fait connoitre à *toute* l'assemblée (ou, selon le terme de la vulgate, *à toute* (*) *l'Eglise*) que *Dieu a élu son fils Salomon*: & en ce fils toutes les ames pacifiques, *enfantines*, & renouvellées dans l'innocence. Dieu les choisit de la sorte, parce qu'il n'est pas question de *bâtir une maison pour l'homme*, qui ne regarde qu'à la force & à la sainteté apparente; *mais pour Dieu*, qui ne veut que la simplicité & l'innocence. Et cette enfance spirituelle suffit pour être en état de bâtir la maison d'un Dieu, & pour être même cette maison d'un Dieu qui habite avec les simples.

v. 9. — *Et le Roi David étoit aussi tout transporté de joie.*

v. 10. *Il bénit le Seigneur devant toute la multitude, & il dit: O Seigneur qui êtes le Dieu d'Israël notre pere, vous êtes béni dans tous les siecles.*

v. 11. *C'est à vous, Seigneur, qu'appartient la magnificence, la puissance, la gloire & la victoire; à vous est la louange: car tout ce qui est dans le ciel & sur la terre est à vous, Seigneur. Le royaume est à vous, & vous êtes au-dessus de tous les Princes:*

v. 12. *A vous sont les richesses, à vous est la gloire: vous dominez sur toutes choses: la vertu & la puis-*

(a) *Vulg.* ad omnem Ecclesiam.

sance sont en votre main , & la grandeur & l'empire sur tous.

Il est impossible qu'une ame bien anéantie, & à qui Dieu fait connoître ce qu'il est & le néant de tout le reste, n'entre dans des *transports de ravissement*, voyant que *tout appartient à Dieu*; & plus sa propre misere lui est connue, plus sa bassesse lui paroît grande, plus sa joie redouble dans la vue des grandeurs de Dieu. Cette ame veut bien que *toutes* les personnes *devant* qui elle est, soient témoins de la gloire qu'elle rend à Dieu, & de la joie qu'elle reçoit en son Dieu vivant. C'est ce qui s'appelle confesser Dieu. *O Seigneur*, *dit* David, *Dieu d'Israël notre pere*, Dieu des ames intérieures & abandonnées (car Israël est le pere des ames abandonnées,) *vous êtes béni éternellement* de ces ames désappropriées, anéanties, dépouillées de tout: *parce que* leur anéantissement confesse devant toute la terre que vous êtes la magnificence; leur pauvreté confesse votre *magnificence*; leur foiblesse & leur impuissance votre *force*; leur ignominie rehausse votre *gloire*; & plus ils sont rien & méprisables, plus ils vous rendent la gloire de toutes choses: leur impuissance à combattre & à se défendre couronne votre *victoire*; & plus ils sont vaincus en apparence, plus vous êtes victorieux. *A vous est la louange*; leur silence est votre louange: vous vous louez vous-même en eux, & *de ces* (a) *enfans vous tirez la louange parfaite*; même en ne vous louant point, ils confessent que vous êtes au-dessus de toutes louanges; car *tout ce qu'il y a* de propre à vous louer dans la partie supérieure & inférieure, [*dans le ciel & dans la terre*] de ces ames, est à vous,

(a) Ps. 8. v. 3.

par la donation qu'elles vous en ont faite; & ainsi tout cela étant à vous, vous loue de votre louange. Le *royaume* intérieur est *à vous*, & il n'y a rien en ces ames qui ne soit en votre possession, elles rendent un parfait hommage à votre souveraineté, par l'empire qu'elles vous ont donné volontairement sur elles, ensorte qu'elles ne peuvent plus se mouvoir que par leur souverain moteur. Vous *êtes au-dessus de* toute la puissance & de la liberté que vous leur aviez donnée.

Elles confessent encore par leur pauvreté qu'à *vous sont les richesses*: leur confusion & leurs péchés mêmes rehaussent votre gloire: *vous dominez* sans exception *sur toutes les choses* qui sont en elles: vous avez seul *la vertu*, & toutes les vertus; & la (*) privation où ces ames se trouvent de toutes vertus, les fait se réjouir, parce que vous les possédez toutes. *La force est en votre main* pour soutenir leur foiblesse; la *vertu* est en votre main pour être leur vertu; *la grandeur* est en votre main pour soutenir leur bassesse, & leur bassesse rehausse votre grandeur: *la gloire* est aussi en votre main; car vous avez la gloire de toutes leurs œuvres: en votre main est *l'empire*, pour faire faire absolument ce que vous voulez à cette ame, & pour la tirer par la force de votre bras de la captivité & de l'oppression. Enfin, le tout se trouve dans le tout, & le rien dans le rien. O que c'est là un grand sujet de ravissement & de joie pour une ame qui en se haïssant infiniment elle-même, aime Dieu infiniment!

V. 13. *Maintenant donc, Seigneur notre Dieu, nous vous confessons, & nous louons votre grand nom.*

(*) *Cela s'entend de la* privation *ou du* dépouillement *mystique.*

C'eſt à préſent, ô mon Dieu, que dépouillés de tout, comme il a été dit, nous vous *confeſſons* tel que vous êtes, & nous *louons votre grand nom*, lui rendant la gloire qui lui eſt due.

v. 14. *Qui ſuis-je moi, & qui eſt mon peuple, pour que nous puiſſions vous promettre toutes ces choſes ? Tout eſt à vous ; & nous ne vous avons préſenté que ce que nous avons reçu de votre main.*

Qui ſuis-je, mon Dieu, comme Paſteur? & *quel eſt mon peuple*, pour vous promettre aucune choſe? Nous ſommes trop convaincus de notre foibleſſe pour le faire, & nous n'attendons rien de nous-mêmes; mais nous ſavons que *toutes choſes ſont à vous* ; & lorſque nous *vous donnons quelque choſe*, & que nous confeſſons ce que vous êtes, nous nous ſervons même du pouvoir que vous nous donnez de le faire, & nous vous ſommes encore *redevables* de cela.

v. 17. *Je ſais, mon Dieu, que vous éprouvez les cœurs, & que vous aimez la ſimplicité. C'eſt pourquoi je vous ai offert toutes ces choſes dans la ſimplicité de mon cœur & avec joie.*

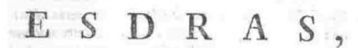
O mon Dieu, je ſais par votre lumiere *que vous éprouvez les cœurs* : vous ne vous arrêtez point à l'extérieur ; mais *vous aimez* ceux qui marchent dans *la ſimplicité* & l'innocence, ſans examiner & ſans réfléchir. Auſſi eſt-ce pour cela que *dans la ſimplicité* d'un enfant, avec toute la candeur dont *mon cœur* eſt capable, je vous ai rendu juſtice, & *je vous ai offert* ce qui étoit à vous, me laiſſant dépouiller de tout, & perdant tout *avec* tant de *joie*, afin que vous ſeul ſuſſiez glorifié, & que l'honneur & la gloire de tout vous fut rendue.

v. 18. *O Seigneur, qui êtes le Dieu de nos peres Abraham, Iſaac & Iſraël ; gardez toujours cette volonté dans le cœur de ce peuple ; & que cette penſée leur demeure toujours à votre honneur.*

O *Seigneur*, qui êtes le Dieu de la foi pure ; du ſacrifice pur, & de l'abandon parfait, *gardez toujours dans le cœur* de ces ames qui ſe ſont abandonnées à vous *cette volonté* telle qu'elles vous l'ont donnée, & ne la leur laiſſez point reprendre ; *& que la penſée* qu'elles ont eue de ſe laiſſer dépouiller de tout pour vous rendre la gloire qui vous eſt due, *demeure toujours à votre honneur*.

FIN *du premier Livre des* PARALYPOMENES.

Il ne s'eſt rien trouvé de l'Auteur ſur le II. Livre des Paralypomenes, *apparemment parce que la ſubſtance de ſon contenu étant à peu près la même que celle du* III & du IV Livre des Rois, *ce qu'on auroit eu à dire ſur ce ſujet, ſe trouve dans* les Réflexions *ſur ces mêmes Livres des Rois.*



ESDRAS,

LIVRE PREMIER.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE IV.

v. 1. *Or les ennemis de Juda apprenant que les enfans de la captivité bâtiſſoient le temple du Seigneur,*

v. 2. *Il arriva que les peuples de la terre empêchoient le peuple de Juda, & les troubloient en l'ouvrage de cet édifice.*

v. 5. *Ils gagnerent par de l'argent certains conſeillers, pour ruiner leur deſſein.*

v. 6. *Au commencement du regne d'Aſſuerus, ils préſenterent par écrit une accuſation contre ceux qui habitoient dans Juda & dans Jéruſalem.*

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'il ſe trouve des *ennemis* qui *empêchent que le temple* intérieur *ne ſoit bâti.* Les démons voient bien que rien n'eſt ſi glorieux à Dieu que la ſtructure de ce temple, ni ſi utile aux hommes, ſur leſquels ils n'ont plus aucun pouvoir dès que ce temple eſt bâti; c'eſt pourquoi ils l'empêchent de toutes leurs forces. Ce ſont ces ames qui étoient ſous *la captivité* du péché, que Dieu appelle à rebâtir ſon temple. Hélas, ce ſont des *enfans*, qui ne ſont dans cette captivité que par ignorance & par foibleſſe: &

Dieu voyant qu'il n'y a point de malice en eux, veut bien qu'ils commencent à lui bâtir ce temple. Il y a des perſonnes qui croyent qu'il faut être ſans défauts pour commencer à travailler à l'intérieur. Ils ſe trompent bien: car le moyen ſeul & unique de guérir de ſes miſeres eſt de travailler à l'intérieur: c'eſt pourquoi l'Ecriture a bien voulu nous marquer que ceux qui travaillent à ce temple étoient *des enfans*; à la vérité ſans malice, mais des enfans *captifs* ſous la loi du péché, quoique leur volonté ne fut pas au péché. Leur volonté bâtiſſoit le temple durant que leur corps étoit captif, mais captif malgré eux.

Les peuples de la terre, les ames terreſtres & en elles-mêmes, *empêchent* de toutes leurs forces *cet édifice.* Ils diſent d'abord, (v. 2.) qu'ils veulent *aider à l'édifier*: mais, pauvres enfans, ne les croyez pas: ils ne veulent travailler que pour le détruire: ils veulent bâtir un temple à leur fantaiſie, & non pas le temple du Seigneur. Comme ils voient que ces ames innocentes ne veulent point qu'ils les aident à cet ouvrage, s'appercevant bien qu'ils leur nuiroient plutôt; ces étrangers s'efforcent autant qu'ils peuvent de les empêcher de continuer l'édifice, leur faiſant mille perſécutions, ſemant contre eux mille calomnies, & même en venant juſques aux effets; de ſorte qu'ils ſont plus à craindre que les démons.

Ils *troublent* ces ames innocentes par leurs diſcours & par leurs perſécutions pour les empêcher d'avancer: ils ne ſe contentent pas de cela; ils ſuſcitent certains *Conſeillers*, qui loin d'aider ces ames dans *leur entrepriſe*, ne ſervent qu'*à diſſiper le deſſein que Dieu leur a mis au cœur*, & à les

empêcher d'avancer ; parce qu'il est impossible que ces pauvres ames suivent des conseils comme les leurs, qui ne font que les entortiller & les embarrasser extrêmement.

Ces gens-là ne se contentent pas des seules persécutions qu'ils leur font eux-mêmes par leurs mauvais traitemens & par leurs calomnies ; mais outre cela ils leur en suscitent d'ailleurs & de toutes parts, écrivant par-tout à leur désavantage aux Puissances, qui n'étant pas instruites de leur innocence, croient aisément tout ce que l'on écrit contre elles ; parce que l'on croit plus aisément le mal que le bien ; & que l'on aime mieux croire que le mal est tel qu'on le dit, que de croire qu'on l'a inventé.

v. 11. *Voici la copie de la lettre qu'ils lui envoyerent* —.
v. 12. *Nous avons cru devoir avertir le Roi que les Juifs qui sont retournés d'Assirie en ce pays, étant venus à Jérusalem, ville rebelle & très-mauvaise, la rebâtissent, & travaillent à en rétablir les murs.*

Une des accusations la plus commune que l'on fait contre les ames intérieures pour empêcher que l'aimable Jérusalem ne soit rebâtie, c'est qu'on dit, que les ames intérieures sont des ames *rebelles* & désobéissantes, attachées à leur propre sens ; qu'elles ne veulent point suivre de conseil. Voilà tout ce que l'on peut dire contre ces ames ; car leurs mœurs sont d'une nature que l'on ne peut pas y trouver à redire : & pour le reste, bien loin de mériter la qualité d'ames rebelles & revoltées, elles sont dans une obéissance aveugle à tout ce que Dieu veut & leurs Supérieurs. Mais en quoi consiste cette révolte objectée ? On n'en dit pas autant des autres ames

qui vivent sans obéissance & sans direction. On est content d'elles, parce qu'elles vivent selon l'humain : mais celles-ci, qui ne peuvent suivre que la volonté de Dieu & l'obéissance des Supérieurs, ce sont des revoltées ! Cependant, on ne peut point obéir à tout le monde, & particuliérement à des personnes qui sont toutes contraires les unes aux autres : on ne peut point, comme (*a*) dit Jésus-Christ *servir ni obéir à deux maîtres* : l'Esprit de Dieu n'est point contraire à lui-même ; & c'est en ceci que l'on connoît le vrai Esprit de Dieu, que là où il se trouve, & dans toutes les personnes où il habite, on parle le même langage & on dit la même chose : au lieu que les personnes humaines disent toujours des choses différentes & qu'elles ont chacune une conduite particuliere.

Cette *ville*, disent-ils encore, & cette voie de l'intérieur, *est très-mauvaise*, il faut empêcher qu'elle ne s'établisse & ne s'édifie.

v. 16. *Nous vous déclarons donc ô Roi, que si cette ville est rebâtie, & qu'on en rétablisse les murailles, vous n'aurez point de possession au-delà du fleuve.*

C'est encore une chose dont on *assure* les personnes en autorité pour les porter à se déclarer contre les ames intérieures, que *s'ils laissent* croître l'intérieur, *ils n'auront plus de pouvoir* sur ces ames ; puisque dès qu'elles sont *au-delà du fleuve* de l'abandon, on n'a plus aucun droit sur elles.

v. 24. *Alors l'ouvrage de la maison du Seigneur fut interrompu à Jérusalem.*

(*a*) Matth. 6. v. 24.

Enfin ces perfonnes font fi bien par leurs pourfuites, qu'elles détournent les ames de l'intérieur, & empêchent ainfi pour quelque tems le regne de Dieu.

CHAPITRE V.

V. 1. *Cependant le Prophète Aggée, & Zacharie furent envoyés aux Juifs qui étoient en Judée & dans Jérufalem, & ils prophétiferent au Nom du Dieu d'Ifraël.*

V. 2. *Alors Zorobabel & Jofué, commencerent à bâtir le temple de Dieu à Jérufalem, & les Prophètes de Dieu étoient avec eux & les aidoient.*

SI l'édifice eft interrompu pour quelque tems, ce n'eft que pour le recommencer avec plus de vigueur. A mefure que des perfonnes fi mal intentionnées font leurs efforts pour empêcher cet édifice fpirituel, Dieu par un effet de fa bonté fufcite des *Prophètes*, des hommes apoftoliques, qui font voir la vérité de cet état intérieur, & que l'on ne doit point s'arrêter à tout ce que l'on dit à l'encontre. *Alors* les ames les plus courageufes *entreprennent* cet ouvrage, *aidées* qu'elles font de ces faints directeurs & Prophêtes.

CHAPITRE VI.

V. 1, 2. *Darius fit rechercher un livre où étoit écrit ce qui fuit.*

V. 3. *La premiere année du regne du Roi Cyrus, il ordonna que la maifon de Dieu, qui eft Jérufalem, fut édifiée.*

C'EST une chofe admirable, que des perfonnes payennes, qui ont l'habit & les façons de

faire du monde, *commandent* que ce *temple* foit *édifié*, pendant que les Magiftrats, les Prêtres & les religieux de ce tems là faifoient leurs efforts pour l'empêcher. Il y a encore aujourd'hui des perfonnes fort éloignées de ces voies, qui même ne les entendent pas, & qui cependant protégent ceux qui y font, & les favorifent pour continuer à bâtir le temple, durant que les perfonnes qui devroient procurer que cet édifice fût achevé aux dépens de leurs vies, tâchent de l'empêcher & de le détruire.

V. 7. *N'empêchez point le chef des Juifs & leurs anciens de travailler au temple de Dieu, & de bâtir fa maifon dans le même lieu où elle étoit.*

V. 9. *Nous voulons de plus que s'il eft néceffaire on leur donne des agneaux pour être offerts en holocaufte au Dieu du ciel —.*

V. 10. *Afin qu'ils lui offrent des facrifices, & qu'ils prient pour la vie du Roi.*

Il eft certain que Dieu donne fouvent aux Rois l'efprit de difcernement, & qu'il leur fait connoître la vérité des chofes, pour difcerner le faux du véritable à l'égard des perfonnes innocentes que l'on accufe devant eux; & cela arrive d'autant plus, qu'ils font plus éloignés de la préoccupation. Les perfonnes éminentes en dignité ne devroient jamais fe laiffer prévenir: tout le mal qu'elles font, ne vient le plus fouvent que par prévention. Darius fit ce qu'un véritable Roi doit faire. Il examina l'innocence des Juifs avant que de les condamner; & enfuite il leur permit & commanda même qu'on *leur laiffât édifier leur temple.* Il paffe plus avant tout payen qu'il étoit, il veut même contribuer de fes finances pour cela, & ne demande rien autre chofe finon *que l'on prie pour lui.*

v. 11. *C'eſt pourquoi nous ordonnons que quiconque s'y oppoſera, ſoit pendu au bois de ſa maiſon.*

v. 12. *Que le Dieu qui a établi là ſon Nom, détruiſe tous les Royaumes & extermine le peuple qui étendra ſa main pour contrarier, & pour ruiner cette maiſon de Dieu qui eſt à Jéruſalem.*

Il eſt vrai que ce Roi payen nous apprend bien notre leçon, faiſant voir à tout le monde, que c'eſt un crime qui ne ſauroit trop être *puni* que *d'empêcher* le royaume intérieur; que cela eſt fort injurieux à Dieu, & extrêmement nuiſible aux ames: parce que l'intérieur eſt un lieu que Dieu s'eſt choiſi pour y faire ſa demeure & pour y exalter ſon Nom.

Darius prie *Dieu*, qu'il *détruiſe tous les peuples & tous les Royaumes qui contrarient ſeulement à cet édifice*. Il eſt vrai que rien ne cauſe tant la *deſtruction* & la *ruine* des Empires & du Chriſtianiſme que l'oppoſition qu'on fait à l'intérieur. Si Darius prend pour un crime de répugner à l'accroiſſement de ce temple, combien en eſt-ce un plus grand de s'y oppoſer, de l'empêcher, & de travailler à le détruire? Si ceux qui s'oppoſent avec tant de chaleur au regne & à l'empire de Jéſus-Chriſt dans les ames, ſavoient le mal qu'ils ſe cauſent à eux-mêmes, & que c'eſt là la perte des Royaumes entiers, ils en ſeroient étonnés. Les ames intérieures dans les Royaumes, dans les Provinces, dans les Villes, en ſont les ſoutiens, & en devroient être les tréſors: mais au lieu de cela, on les combat & on les maltraite.

CHAPITRE VIII.

v. 21. *Je publiai un jeune auprès du fleuve, pour nous affliger devant le Seigneur notre Dieu, & pour lui demander la droite voie pour nous & pour nos fils.*

ESDRAS ordonne *le jeûne auprès du fleuve*. Il faut que les ames, avant que d'entrer tout de bon dans la voie & dans le fleuve de l'abandon, faſſent toutes les auſtérités qu'elles peuvent faire auprès de ce fleuve, qu'elles *affligent* leur corps; car c'eſt là l'état d'activité, qui doit précéder l'état ſimple de l'abandon. L'ame fait tout ce qui eſt en ſon pouvoir pour *s'affliger*, ſelon le mouvement de l'Eſprit de Dieu.

Et pourquoi fait-elle cela? Pour obtenir la bonne & *droite voie* (qui eſt la voie de l'abandon) *pour eux & leurs fils*, pour toutes choſes, tant pour leur intérieur que pour l'extérieur. Lorſque l'ame a fait cette *demande à Dieu*, dès qu'elle eſt entrée dans la voie elle n'a plus qu'à ſe laiſſer conduire à Dieu comme un enfant, faiſant ſeulement ce que Dieu ou l'obéiſſance fait faire, ſans ſe mettre en peine d'autre choſe, s'abandonnant ſans reſerve, ſans héſitation, & ſans retour.

v. 22. *Car j'eus honte de demander au Roi du ſecours pour nous défendre des ennemis pendant le chemin; parce que nous avions dit au Roi: La main de notre Dieu eſt ſur tous ceux qui le recherchent ſincérement; & ſon empire, ſa force, & ſa fureur eſt ſur tous ceux qui le délaiſſent.*

Eſdras nous fait bien voir ce que c'eſt que

d'entrer comme il faut dans la voie de l'abandon. *J'avois honte*, dit-il, *de demander de l'aide*; parce qu'il me femble que c'étoit manquer de confiance en Dieu, confiance qui eft la principale partie de l'abandon & l'appui fur lequel il fe fonde. L'on n'y veut point ni d'aide ni de fecours; & plus tous les fecours manquent, plus tout eft en affurance. Efdras ne veut point même de *fecours* extérieurs : qui n'accuferoit cela de témérité ? Il a honte d'en demander à un Roi; parce qu'il lui avoit appris, *que la protection de Dieu eft fur tous ceux* qui s'abandonnent à lui, & qu'il les foutient de fon bras puiffant. N'auroit-il pas été honteux d'enfeigner cette voie, & de ne la point pratiquer ? Il y a des perfonnes qui ne parlent que d'abandon, & qui portent les autres à s'abandonner; cependant elles font toutes pleines d'appuis, de foutiens & d'affurances. Efdras dit que *la main de Dieu*, c'eft-à-dire, fa providence *eft fur tous ceux* qui fe confient en fa bonté, & qui perfuadés de fon infinie miféricorde s'y délaiffent fans retour ni réfiftance.

Mais d'où vient qu'il dit, *fon empire*, *fa force & fa fureur eft fur ceux qui le délaiffent* ? Cela eft fi mêlé dans le paffage, qu'il eft difficile de concevoir s'il veut dire que fon empire & fa force font *fur* ces perfonnes qui le recherchent pour les gouverner & pour les foutenir, & fa fureur *fur* ceux qui le délaiffent : mais comme il n'y a point de point de divifion, il faut croire qu'il entend, que *l'empire* de Dieu pour fe faire redouter, fa puiffance ou *force* pour détruire, & fa *fureur* pour punir, eft *fur tous ceux qui* ne s'abandonnent pas à lui : mais que pour ceux qui s'y abandonnent, ils n'éprouvent point ainfi cet empire de Dieu; parce qu'il fe rend fi familier à

ces ames-là que l'on ne fauroit difcerner, fi ce font elles qui font la volonté de Dieu, ou fi c'eft Dieu qui faffe la leur. Sa *force* n'eft point pour elles en un fens, car Dieu ne leur réfifte point; au contraire il femble qu'il leur obéiffe, & que fon *pouvoir* foit changé en foibleffe en leur faveur. Dieu ne difoit-il pas à Moïfe : (a) *Laiffez-moi, que je châtie ce peuple* ? O Dieu ! Moïfe peut-il vous en empêcher ? & que peut un homme contre le pouvoir d'un Dieu ? Cependant Dieu n'a plus de pouvoir pour réfifter à ces ames abandonnées, qui n'ont plus de volonté, & qui lui ayant donné toute leur liberté, n'ont plus auffi de pouvoir de lui réfifter. (b) Dieu *fait la volonté de ceux qui le craignent*; & ceux qui le craignent font fa volonté. C'eft dans ce fens que *l'empire*, *la force & la fureur font fur ceux qui délaiffent Dieu*, & non fur ceux qui font à lui.

v. 23. *Nous jeunâmes donc & nous priâmes dans ce deffein; & tout nous fuccéda heureufement.*

Nous *jeunâmes donc & priâmes* pour obtenir cette voie d'abandon; & cela *nous a réuffi* fi *heureufement*, que nous n'avons jamais manqué d'éprouver les effets de fa protection & de fa bonté.

v. 28. *Et je leur dis : Vous êtes les faints du Seigneur; & ces vafes font faints, comme cet argent & cet or qui a été offert volontairement au Seigneur.*

Efdras inftruit admirablement de l'état de l'abandon. Dès qu'une ame eft bien abandonnée à Dieu, elle eft de *fes faints* qu'il s'eft fanctifié pour lui-même : mais de quelle maniere ? c'eft qu'il

(a) Exode 32. v. 10. (b) Pf. 144. v. 19.

fait de ces ames *des vases* sacrés, où il veut être contenu comme une liqueur préparée pour ces vaisseaux; ou plutôt les vaisseaux sont préparés pour cette liqueur. Mais comment ces vaisseaux sont-ils préparés? C'est que de *l'argent* (qui est l'extérieur,) & *de l'or* (qui est l'intérieur,) *qui a été offert volontairement au Seigneur*, par un abandon volontaire, il en compose lui-même ces vases sacrés, & les fait propres à le contenir sans le comprendre, & sans cesser d'être compris & absorbés en lui.

CHAPITRE IX.

v. 1. *Après que cela fut fait, les chefs des Tribus me vinrent dire: Le peuple d'Israël, les Prêtres, & les Lévites ne se sont point séparés des peuples de la terre, ni de leurs abominations.*

v. 2. *Car ils ont mêlé la race sainte avec les nations de la terre.*

v. 3. *Lorsque je les eus entendu parler de la sorte, je déchirai mon manteau & ma robe, & m'arrachai les cheveux de la tête.*

v. 4. *Et je demeurai assis & tout triste jusqu'au sacrifice du soir.*

APRÈS que ce bon Pasteur eut fait entrer ses peuples dans la voie de l'abandon, & qu'il les eut conduits jusqu'à cette sanctification dont il a été parlé, ils arrivent en Jérusalem, qui est la fin & le terme de la voie. Mais ils furent bien étonnés d'apprendre qu'aux environs de Jérusalem il n'y avoit qu'*abomination* & impureté, tant *du peuple*, que *des Lévites*, & même des Pasteurs & des *Prêtres*. Et quelle étoit cette abomination? c'est

C'est qu'*ils méloient la race sainte avec* celles des *nations de la terre*: ils vouloient accorder la voie de Dieu avec la voie du péché, l'amour de Dieu avec l'amour de la créature, avec l'attache à son propre intérêt, à l'honneur, aux biens, à tout ce qui est *terrestre*; & c'est une chose qui ne doit jamais être, & qui est en *abomination* devant Dieu. Aussi Esdras *dès qu'il entendit cela, déchira le manteau* qui le couvroit & lui servoit de vêtement, entrant de la sorte dans un plus grand dénuement: *il arracha* même *les cheveux de sa tête*; ce qui figure tout ce qui lui restoit de raisonnement, de pensées & de réflexions, pour entrer dans la nudité totale: *& il resta dans l'affliction* & la douleur de la mort, qui est *le sacrifice du soir*.

Le sacrifice du soir est celui de la croix; & c'est dans cet état d'affliction & de sacrifice que l'on doit rester jusqu'à ce que ce sacrifice étant consommé en nous, soit le sacrifice pur de la consommation en Dieu seul, mérité, commencé & achevé par Jésus-Christ sur la croix & dans les ames abandonnées: lequel état de sacrifice n'est pas plutôt consommé, qu'il faut nécessairement que toute tristesse & toute douleur cesse, pour commencer le sacrifice du matin, qui doit toujours durer dans la plénitude du jour éternel, & qui est le sacrifice de paix & de joie en Dieu seul.

v. 5. *Et au sacrifice du soir je me levai de mon affliction; & ayant mon manteau & ma robe déchirées, je me mis à genoux, & j'étendis mes mains vers le Seigneur mon Dieu.*

Se lever dans le sacrifice du soir, c'est faire comme Jésus-Christ, qui devoit être élevé en croix les bras étendus pour les péchés des hommes.

C'eſt par ce ſacrifice que l'ame dans ſon extrême affliction eſt élevée au-deſſus de tout ce qui eſt terreſtre, au-deſſus d'elle-même, ſes bras *étendus* & cloués par la ceſſation de toute opération, *le manteau & la robe* de toute propriété *déchirés*, *les genoux pliés* par l'anéantiſſement où notre foibleſſe nous réduit. O c'eſt en cet état que l'on fait la priere efficace, la priere de Jéſus-Chriſt & par Jéſus-Chriſt. L'ame ne peut plus alors prier, parce qu'elle eſt dans une priere continuelle & actuelle : tout ce qu'elle eſt & tout ce qui eſt en elle, prie par Jéſus-Chriſt & en Jéſus-Chriſt : ſans penſer qu'elle prie, elle obtient inceſſamment tout ce qui eſt néceſſaire pour les beſoins de l'Egliſe. O ſi l'on ſavoit ce que c'eſt que cette priere de ſacrifice, on en feroit ravi & étonné ! mais elle n'eſt découverte qu'à celui à qui il plaît à Dieu de la manifeſter.

v. 15. *O Seigneur Dieu d'Iſraël, vous êtes juſte ; & nous voici délaiſſés, attendans aujourd'hui le ſalut de vous. Nous ſommes devant vous dans notre péché ; car après cela, nul ne peut ſubſiſter devant votre face.*

Il n'y a gueres de paſſage plus expreſſif que celui-ci dans l'Ecriture pour ſignifier ce que c'eſt que le véritable état de ſacrifice. *Vous êtes juſte, ô mon Dieu ;* & c'eſt par un effet de juſtice plus miſéricordieux que la miſéricorde même, que *nous ſommes délaiſſés* en cet état ſi étrange de ſacrifice : état que Jéſus-Chriſt éprouva auſſi pour ſanctifier tous les ſacrifices avant & après lui, comme il voulut bien l'exprimer pour notre conſolation, en s'écriant : (*a*) *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaiſſé ? Nous ſommes*, dit

(*a*) Matth. 27. v. 46.

Eſdras, *délaiſſés* dans ce ſacrifice pur, par un effet de votre juſtice : mais ce n'eſt que *pour nous ſauver* que vous nous avez délaiſſé de la ſorte, & non pour nous perdre. Et quoique nous croyions être abſolument délaiſſés & perdus en cet état, nous ne le ſommes point pourtant : c'eſt au contraire, *en cette journée* de ſacrifice, & par cette journée, que notre *ſalut* eſt fait. *Nous ſommes* cependant, Seigneur, comme aſſis & enfoncés *dans* la boue de notre miſere : *nous ſommes devant vous ;* car votre préſence & votre grace ſanctifiante ne nous eſt point ôtée, quoique nous ne le connoiſſions pas : & cependant, nous ne laiſſons pas d'être enfoncés dans notre miſere comme (*a*) dans un profond abîme de boue. Mais, ô Dieu, il faut bien que votre miſéricorde ſoit dans une ſi rigoureuſe juſtice : car ſi cela n'étoit pas, *nul ne pourroit ſubſiſter devant votre face* dans un tel état. Mais puiſque votre bonté fait de ce jour de miſere, un jour de ſalut, il faut bien que votre grace & votre miſéricorde ſubſiſtent avec votre juſtice dans ce jour de rigueur & de douceur, de juſtice & de ſalut, de délaiſſement & de ſoutien, de grace & de péché.

CHAPITRE X.

v. 1. *Lors qu'Eſdras prioit de cette ſorte, une grande foule du peuple d'Iſraël, d'hommes & de femmes & de petits enfans s'aſſembla autour de lui ; & le peuple verſa une grande abondance de larmes.*

v. 2. *Alors Séchénias dit à Eſdras : Nous avons griève-*

(*a*) Pſ. 68. v. 3.

vement péchés —. Et maintenant si Israël se répent de ce péché,

v. 3. *Faisons alliance avec le Seigneur notre Dieu, de sorte que nous nous séparions de toutes ces femmes & de tous ceux qui en sont nés, observant en cela la volonté du Seigneur.*

RIEN n'est si efficace, comme il a été dit, que ce sacrifice pur pour obtenir tout ce que l'on souhaite. C'est dans ce tems là qu'il se fait de véritables conversions : & c'est alors que dans l'extrême douleur & humiliation où l'ame est réduite, elle enfante un nombre innombrable d'ames à Jésus-Christ. Toutes les ames *s'assemblent auprès de* ce Prêtre divin, qui est & la victime & le Prêtre, le Sacrificateur & le sacrifice; & chacun a envie de se donner à Dieu selon son état & son degré. Les uns *pleurent* leurs péchés; les autres vont au plus solide, & sans différer entrent dans la voie de l'abandon, *se séparant* de leur plein gré *de* toutes les choses qui peuvent les arrêter, de tout ce qu'il y a d'extérieur & d'intérieur qu'ils ont pris & gardé contre *la volonté de Dieu* : & entrant dans l'entier dénuement, ils quittent même toutes ces *productions* illégitimes qui ne peuvent rien valoir, conçues & enfantées qu'elles sont du mêlange de la nature. Car la nature est si maligne, qu'elle corromproit même les graces qui lui sont données. C'est pourquoi S. Paul dit, (*a*) *qu'il se faut dépouiller du vieil-homme pour se revêtir de Jésus-Christ.* Il ne dit pas qu'il faille mettre le vêtement de Jésus-Christ sur celui du vieil-homme; mais ôter absolument le premier pour se vêtir du second. Il y a une belle figure de cela dans la Genese : Dieu

(*a*) Ephes. 4. v. 22, 24.

Dieu n'envoya le déluge que parce que les enfans de Dieu s'étoient mêlés avec les enfans des hommes : & c'est ce mêlange de la nature & de la grace que Dieu ne sauroit souffrir.

Il faut que ces *enfans* si chers, qui nous ont tant coûté & que nous chérissions & aimions, ces productions qui nous paroissoient d'autant meilleures qu'elles nous satisfaisoient davantage, que tout cela, dis-je, soit ôté & banni; parce que ces productions ont été conçues du commerce de la grace avec la nature; & c'est la cause de tout le dépouillement. Il faut que tout ce bien apparent soit détruit, afin qu'il ne reste plus dans la suite que les seules productions de Dieu avec sa grace, & de Dieu en lui-même : & il n'y a point d'autre motif de ces dépouillemens, sinon que c'est *la volonté de Dieu.*

*Fin du premier Livre d'*ESDRAS.

LE LIVRE DE NÉHÉMIE,

AUTREMENT LE SECOND LIVRE

D' E S D R A S,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE PREMIER.

V. 9. Vous avez dit, ô Dieu : *Si vous retournez à moi, & que vous gardiez mes commandemens, quand même vous auriez été emmenés jusqu'aux extrémités du monde, je vous rassemblerai de ces pays là, & je vous ramènerai au lieu que j'ai choisi pour y établir mon Nom.*

CETTE promesse de Dieu est bien pleine de consolation pour les pécheurs, & elle ne manque pas de s'accomplir sitôt que les ames les plus *éloignées* de Dieu *retournent à lui* avec un cœur sincére, & qu'elles s'abandonnent bien à lui pour exécuter toutes ses volontés. Alors Dieu les prend par la main, les *rassemble*, réunissant toutes leurs puissances dans la seule volonté & dans le centre de l'ame, qui est *le lieu que Dieu a choisi* pour y faire sa demeure.

CHAPITRE II.

V. 1. *J'étois comme languissant devant la face du Roi.*

CETTE langueur vient du désir profond que l'on a de voir son ame, qui est la cité de Dieu, rétablie, & en état que Dieu y fasse sa demeure. Dès que l'ame s'est convertie tout de bon à son Dieu, & que Dieu a eu la bonté de la rassembler au-dedans d'elle-même par le recueillement des puissances & des sens, alors elle est comme *toute languissante* par le désir extrême qu'elle a de le posséder. Tout ce qui est en elle exprime sa langueur; mais une langueur de désir & d'amour; de désir de posséder celui que l'on aime, & d'amour pour celui que l'on désire : mais on se tait, & on n'exprime sa douleur que par un langage muet, mille fois plus pénétrant que tout ce que les paroles en pourroient dire. Cet état de simple exposition de sa douleur *devant* DIEU, est la priere la plus efficace que l'on puisse faire.

V. 2. *Et le Roi me dit : Pourquoi avez-vous le visage si triste, puisque je ne vous vois point malade? Ce n'est pas sans sujet : & il y a sans doute je ne sais quel mal caché en votre cœur.*

O Dieu, vous connoissez assez quel est le *mal* de ce *cœur!* mais vous voulez le lui demander afin d'avoir le plaisir de le lui faire dire & de le guérir. Vous savez assez que ce mal est l'amour & le désir de votre jouissance. L'ame qui ne comprend pas alors que l'on peut jouir de vous en cette vie sans milieu, souhaite avec ardeur la Jérusalem céleste, & elle regarde la vie comme

un long banniſſement. Toutes ſes fortunes & ſes avantages ne peuvent guérir ſa bleſſure; parce qu'ils ne peuvent lui donner la jouiſſance qu'elle ſouhaite. Il faut avoir éprouvé ces langueurs d'amour pour les concevoir. C'eſt une *triſteſſe*, & *ce n'eſt pas* une *maladie*; car l'ame eſt alors fort ſaine & fort exempte de péché. Ce n'eſt point la douleur de ſes péchés qui lui cauſe cette langueur; mais c'eſt *un je ne ſais quoi dans le* plus profond du *cœur*, une touche amoureuſe & profonde, qui la fait mourir mille fois ſans lui ôter la vie, juſqu'à ce qu'elle jouiſſe de celui qui l'a bleſſée. O bleſſures trop douces & trop cruelles! Elles ne ſont cruelles que parce qu'elles ſont trop douces. Votre ſuavité fait que l'on ne voudroit jamais guérir; & cependant on ne les peut ſouffrir: plus elles ſont douces, & plus elles ſont inſupportables; parce qu'elles donnent plus de déſir de poſſéder celui qui a ainſi bleſſé. Mais, pauvre ame, à quoi penſez-vous de déſirer celui qui vous bleſſe de la ſorte? Il ne viendra que pour vous faire des plaies plus fortes & plus inſupportables. N'importe: qu'il me bleſſe, qu'il me tue, pourvu que je le poſſéde; & ſi je ne le puis poſſéder ſans qu'il m'en coûte la vie, ô quel plaiſir pour moi de la perdre ſi elle me doit cauſer cette poſſeſſion! Voilà quelle eſt la langueur de l'amour.

v. 11. *Je vins donc à Jéruſalem, & j'y demeurai trois jours.*

v. 12. *Et je me levai la nuit ayant un petit nombre d'hommes avec moi. Je ne déclarai à perſonne ce que Dieu avoit mis en mon cœur de faire dans Jéruſalem, & il n'y avoit de bêtes avec moi que celle ſur laquelle j'étois monté.*

Dieu donne à cette ame ainſi languiſſante un petit échantillon de ſa jouiſſance, pour la porter avec plus d'ardeur à la recherche d'un bonheur ſi ineſtimable: mais elle ne *fut* que *trois jours en Jéruſalem*, en ce paradis de délices. Ces trois jours marquent & la nature de l'union, & ſa durée: ſa nature eſt, que c'eſt une union des puiſſances, qui eſt bien éloignée de l'union intime & centrale, quoique la plupart prennent cet attouchement divin dans la volonté & dans les trois puiſſances pour l'union centrale. Comme ils ne peuvent douter de cet attouchement & de cette union divine, ils croyent être arrivés déja à l'intime union: mais la différence en eſt preſque infinie. Ces trois jours marquent auſſi la durée de cette union, qui n'eſt que paſſagere & pour quelque tems, & qui n'eſt pas encore l'union permanente.

Je me levai de nuit; je ſortis de cette union pour entrer dans la nuit obſcure de la foi. J'étois ſeul de mon deſſein, quoiqu'*avec quelque petit nombre d'hommes*, de force, de courage, & d'actions qu'il me falloit encore faire pour entrer dans cette nuit. *Je ne déclarai à perſonne* ce qui ſe paſſoit *en mon cœur*, ni l'extrême déſir que j'avois de perdre toutes choſes pour jouir de cette union & pour entrer tout-à-fait dans *Jéruſalem*, afin que *Jéruſalem* fut rétablie en moi. *Il n'y avoit point de bêtes avec moi ſinon celle ſur laquelle j'étois monté.* Dieu ne permit en cette nuit ni au Diable, ni au monde de m'attaquer, qui ſont *les bêtes étrangeres*; & elles ne ſe trouverent point en ma compagnie durant cette nuit. La ſeule bête ſur laquelle j'étois monté, qui eſt la nature & la concupiſcence, eſt la ſeule qui accompagne dans cette nuit. Dieu ne ſe ſert pas d'autres

épreuves durant la nuit obscure de la foi que de celles qui nous sont causées par nous-mêmes, par la nature, la cupidité, la révolte de toutes passions, qui est un très-grand tourment pour cette ame, & qui la fait infiniment mieux mourir que toutes les attaques des démons & des créatures: car en celles-ci l'on connoît qu'on ne les peut empêcher, & que ce n'est pas notre faute: les croix soutiennent, & les tentations du Démon assurent: Mais dans ce qui vient de nous, il n'y a rien qui nous puisse assurer ni soutenir sinon l'assurance de la perte totale. J'ai expliqué cela tant de fois, qu'il est inutile de le répéter ici.

v. 13. *Je sortis de nuit par la porte de la vallée; je vins devant la fontaine du dragon, & à la porte du fumier; & je considérois les murailles de Jérusalem, qui étoient toutes abattues, & ses portes consumées par le feu.*

L'explication qu'il continue de donner de son état est merveilleuse. Je *sortis de nuit*, dans la foi, (comme l'a si bien décrit le Pere Jean de la Croix): L'ame, à la faveur de cette nuit obscure & ténébreuse du sens, des puissances, & de toute elle-même, sort de foi *par la porte de la vallée* de l'anéantissement, *pur devant la fontaine du dragon*, cette ame ne voyant alors rien que là source de tout péché, & se voyant toute prête, ce lui semble, de tomber en enfer: puis *à la porte de l'ordure* & des faletés, porte qui n'est autre que l'abjection & la puanteur de la misere de la créature, qui la fait mourir & sortir d'elle-même par l'horreur qu'elle en conçoit: après quoi, elle *regarde la muraille de Jérusalem toute abattue:* c'est encore un état où il faut passer, où l'ame ne voit qu'un anéantissement toujours plus pro-

fond, & une plus étrange perte. Il n'y a plus en elle que les débris de la sainteté, tout est *abattu*, dissipé & évanoui comme un songe: elle n'est plus; & le néant l'a presque consumée. Elle voit aussi *les portes que le feu a brûlées:* car il n'y a point d'autre porte pour entrer dans la Jérusalem intérieure, (qui est la perte en Dieu par état permanent), que le purgatoire, ou le feu dévorant; comme il n'y a point de porte pour le ciel que le purgatoire, en cas qu'on ne l'ait pas encore passé auparavant.

v. 14. *Je passai la porte de la fontaine, & vins au conduit de l'eau du Roi: il n'y avoit point de lieu par où la bête sur laquelle j'étois, pût passer.*

Je passai la porte. Après avoir passé tous les états de purification, on *passe la porte de la fontaine*, parce que l'on passe toute porte & tous moyens pour se perdre dans la fin. *Et vins au conduit de l'eau du Roi.* Ce conduit de l'eau du Roi est Jésus-Christ Médiateur par qui tout Dieu s'écoule en l'ame: après avoir perdu tous moyens on se trouve dans l'unique Médiateur, qui est lui-même la fin qui nous conduit en son Pere, où il nous perd & nous abime avec lui: là *il n'y a* plus *de lieu par où cette bête*, qui nous étoit restée seule, & qui est la concupiscence ou la cupidité, *pût passer;* parce que là tous ces états abjects & terribles se trouvent perdus, & l'ame entre de cet état terrible dans l'état de Dieu seul, où rien de tout ce qui appartient à la nature ne peut entrer.

v. 15. *Et je montai, étant encore nuit, par le torrent, & considérois les murailles; puis rebroussant, je vins à la porte de la vallée, & m'en retournai.*

Il décrit encore un autre état par où il avoit paſſé dans la nuit de la foi. Il *paſſa le torrent*, ainſi que nous (*a*) avons vu que tous ceux qui ſont arrivés en ces états-ci, l'ont paſſé. Ce paſſage a été décrit aſſez de fois pour avoir vu en quoi il conſiſte. Et de là, dit-il, *je conſidérois les murailles*, le lieu où je pourrois être en ſûreté : mais je ne pouvois point en trouver, car *en revenant*, je me trouvai *à la porte de la vallée* de mon humiliation : *puis je retournai* encore par ces tours & détours : il marque l'inſtabilité de l'état où il étoit avant que d'arriver à la fin.

v. 16. *Mais les Magiſtrats ne ſavoient point où j'étois allé, ni ce que je faiſois : auſſi n'en avois-je rien déclaré ni aux Juifs, ni aux Prêtres, ni aux Princes, ni à tous les autres qui faiſoient l'œuvre juſques alors.*

Sitôt qu'une ame eſt arrivée ici, toutes les perſonnes d'autorité & de direction la perdent de vue, & *ne ſavent où elle eſt*; parce que cette ame perd toute grace de la créature, & les créatures ne peuvent choſe au monde ſur ſa conduite. Dieu ſeul veut conduire ces ames là. Elles ne peuvent non plus comprendre ce qui ſe paſſe dans un ſi haut état *ni ce que* l'ame y *fait*. Le ſaint Auteur aſſure qu'*il n'en avoit rien déclaré ni aux Prêtres* & Paſteurs ; parce qu'ils ne l'auroient pas compris, ne ſoit qu'eux-mêmes euſſent été dans la voie : *ni aux Juifs*, qui ſont les autres ames abandonnées : ni à ceux même qui avoient l'autorité de commander : *ni à tous les autres* qui étoient encore en voie, & qui *faiſoient l'œuvre juſqu'alors*. Et pourquoi leur cachoit-il ces choſes ? C'eſt qu'à moins d'y être arrivé, on ne les

(*a*) 2 Rois 15. v. 23.

peut concevoir ; & la déclaration que l'on en feroit, ne ſerviroit qu'à porter les perſonnes qui les ignorent à travailler pour en détourner, ou bien à les ſcandaliſer.

v. 17. *Je leur dis donc : Vous voyez l'affliction où nous ſommes, car Jéruſalem eſt déſerte, & ſes portes ont été brûlées. Venez & bâtiſſons les murailles de Jéruſalem, afin qu'à l'avenir nous ne ſoions plus en opprobre.*

Il leur déclare les choſes ſelon l'état où ils étoient, leur faiſant connoître, qu'il faut travailler à leur intérieur ſelon leur état : car c'eſt une choſe admirable, que les mêmes choſes ont pluſieurs ſens, ſelon les beſoins où l'on eſt. Ces ames avoient beſoin de travailler encore à leur rétabliſſement : il leur fait donc voir, que le péché & la cupidité ont *détruit les portes* de cette aimable ville, & ôté tous moyens d'y habiter ; que *Jéruſalem*, cette ville où Dieu habite, cet intérieur ſi plein de paix & de délices, *eſt* rendue *déſerte*. *Venez* donc, dit-il, *& rebâtiſſons les murailles*. Il fait alors l'office de Paſteur, encourageant ainſi ces pauvres ames & ſe mettant de la partie ; *afin*, pourſuit-il, *que nous ne ſoions plus en opprobre* par la confuſion que nous doit cauſer le péché.

v. 18. *Je leur déclarai enſuite de quelle maniere la main de Dieu étoit avec moi, — & je leur dis : Levons-nous & rebâtiſſons. Alors leurs mains furent fortifiées pour bien travailler.*

Ce bon Paſteur, pour les encourager dans le travail qu'ils ont à entreprendre, leur fait part des *miſéricordes que Dieu* lui a faites, les aſſurant que *Dieu eſt avec lui* par le ſoin de ſa providence,

qui l'aide & qui le fortifie d'une maniere particuliere ; & que sans douter ni hésiter ils doivent entreprendre ce travail ; qu'ils doivent être assurés que Dieu leur fera la même faveur. Courage, leur dit-il ; *levons-nous* de notre paresse, & *travaillons* à cet *édifice* : la peine ne sera que médiocre au prix de l'utilité. *Alors leurs mains*, c'est-à-dire, leurs actions, *se trouverent toutes fortifiées* : ils entreprirent *le bien* avec courage, & Dieu les fortifioit en ce *bon travail*.

v. 19. *Mais Sanaballat & un certain serviteur nommé Tobie, l'ayant appris, se moquerent de nous avec mépris, & dirent : Qu'est-ce que vous faites ? Vous rebellez-vous contre le Roi ?*

Il ne se trouve que trop de ces ames *mercenaires*, *assujetties* à leur convoitise, qui *se moquent* des ames simples qui veulent tout de bon aller à Dieu. Cette moquerie arrête & empêche je ne fais combien d'ames de faire le bien. On craint *le mépris* des créatures, & l'on ne voit pas que c'est une folie : car craindre la moquerie des valets que l'on doit mépriser, & ne pas craindre celle du Maître, c'est bassesse & foiblesse de courage. Cependant ces moqueurs sont les pestes des dévotions & les suppots de Satan. Ils en ruinent plus que le Démon. Ils sont si fous, qu'ils méprisent les ames justes, eux qui ne sont dignes que de tout mépris : & ils ne les méprisent que dans les choses où elles sont le plus louables. Ils demandent : *Qu'est-ce que l'on fait* de se donner à Dieu par le moyen de l'oraison ? Ils traitent même cet état de *révolte*.

v. 20. *Alors je leur dis : C'est le Dieu du Ciel qui nous aide, & nous sommes ses serviteurs. Levons-nous donc & continuons à bâtir : mais pour vous, vous n'avez ni part, ni justice, ni mémoire à prétendre en Jérusalem.*

La réponse qu'il fit est belle ; & c'est celle que toutes les ames qui sont à Dieu doivent faire en pareille rencontre. *Le Dieu du ciel* & de la terre, celui qui peut tout, & qui n'a besoin de personne, est *celui qui nous aide*. Que pourrions-nous craindre sous une conduite si aimable, & en même tems si puissante ? De plus, *nous sommes ses serviteurs* ; & en cette qualité nous voulons obéir à ses ordres sans résistance & sans délai : c'est pourquoi, dit cet expérimenté directeur à ses ouailles & à ses freres, *levons-nous*, & commençons tout-à-l'heure, à *édifier* & à travailler selon notre petit pouvoir à notre intérieur, sans discontinuer & sans nous arrêter à ce qu'ils nous disent. Puis s'adressant à ceux qui vouloient contrarier cet ouvrage : *Pour vous*, dit-il, *vous n'aurez aucune part* à un si grand bien ; *ni aucune justice* : puisque vous voulez conserver la votre propre, vous n'aurez ni la justice de Dieu, ni aucune autre justice, perdant par cela même le peu de justice que vous aviez. Et votre *mémoire sera effacée* de cette céleste *Jérusalem*, de laquelle vous-mêmes avez voulu effacer le souvenir.

CHAPITRE III.

v. 1. *Alors Eliasib se leva avec les Prêtres ses freres ; & ils bâtirent la porte du troupeau, la sanctifierent, & y mirent ses portes.*

Les *prêtres* intérieurs *se leverent*, animés qu'ils étoient par le zèle que leur donnoit ce premier

Pasteur; & ils commencerent par *bâtir la porte du troupeau.* Bâtir la porte du troupeau n'est autre chose que de faire connoître à ses brebis l'entrée de la vie spirituelle, édifiant en eux l'esprit & l'extérieur de Jésus-Christ, qui est la porte & la voie par où il faut marcher. *Ils sanctifierent* ces ames & cette porte en ces ames, les faisant entrer dans les états de conformité à Jésus-Christ, qui seuls peuvent rendre saints : car afin que l'oraison soit bonne, il faut que la mortification aille de pas égal avec l'oraison, & qu'on ne s'épargne en quoi que ce soit : il faut que les passions & les sens se domptent à mesure que l'oraison croît; & le travail de la véritable oraison dans le commencement est cette mortification des sens & des passions, jusqu'à ce que Dieu ayant par son opérer surmonté de beaucoup l'opérer de la créature, il ôte tout pouvoir à la créature d'y plus rien faire, lui-même le faisant par lui-même d'une maniere bien plus efficace. Il faut donc être fort fidele à ne se rien pardonner dans les commencemens; & dans la suite il faut encore une plus grande fidélité pour se laisser dépouiller de son travail, & substituer celui de Dieu en la place.

Mettre les portes, ne marque autre chose que le recueillement, qui fait que l'on ferme les portes des sens à tous les objets : ceci est très-nécessaire, & c'est le fruit de l'oraison.

CHAPITRE IV.

v. 1. *Mais Sanaballat ayant appris que nous rebâtissions les murailles, entra dans une grande colere : puis se moquant des Juifs.*

v. 2. *Il dit devant ses freres & devant un grand nombre de Samaritains : que font ces pauvres Juifs? Les peuples les laisseront-ils faire? Sacrifieront-ils, & acheveront-ils tout en un jour? Pourront-ils rebâtir avec des pierres qui sont réduites en cendres?*

C'EST une chose étrange que les persécutions que l'on fait aux ames intérieures pour les empêcher d'édifier, & de travailler à leur intérieur. Tout le monde se mêle de ce qui les regarde, & veut censurer leur conduite : chacun a droit de les condamner & de les reprendre : on est plus acharné contre elles que contre les gros pécheurs : on se fâche, on se courrouce, on s'anime d'un faux zèle contre ces personnes qui ne songent qu'à se donner à Dieu; pendant qu'on laisse les pécheurs manifestes & scandaleux dans leur endurcissement & sans les reprendre. On fait consister tout le zèle de la gloire de Dieu à détruire les voies de Dieu; & l'on fait à l'étendue & à la propagation de l'intérieur de Jésus-Christ les mêmes persécutions que l'on fit à son extérieur, quoique d'une maniere plus couverte, mais qui pour n'être pas si sanglante, ne laisse pas d'être plus cruelle à cause de sa longueur.

On *se moque d'eux* non seulement en présence de ceux qui sont dans les mêmes sentimens, mais aussi devant les mondains & les hérétiques même : ce qui cause un scandale furieux, & qui fait tort à la religion. On demande encore ce qu'ils prétendent *faire* par cette voie intérieure? Si leurs ennemis, si les démons, *les laisseront* en repos pour *faire* cet édifice? s'ils se *sacrifieront* & mortifieront, & s'ils feront parfaits *tout en un jour?* car c'est encore là un abus effroyable, que dès que l'on voit des ames qui se donnent à Dieu, on vou-

droit qu'elles fussent parfaites tout en un jour; & l'on fait plus de bruit d'un petit défaut qu'elles commettront, que de tous les crimes du plus grand pécheur. Si l'on a vu une petite promptitude dans une personne d'oraison, on prend de là occasion de crier contre l'oraison & de la condamner. Sainte Thérèse (*a*) dit, que c'est un artifice du démon, pour empêcher les ames de s'adonner à l'Oraison; parce que le Diable perd infiniment par l'oraison, n'ayant plus de pouvoir sur les ames fidelles à cette sainte pratique.

Que si ces ames ont été criminelles autrefois, ils veulent leur persuader qu'elles ne pourront jamais rétablir ces *pierres brûlées* & réduites en poudre par le feu; & que l'oraison n'est que pour les ames innocentes: comme si les criminelles n'étoient pas celles qui en ont le plus de besoin. L'oraison n'est qu'un commerce de l'ame avec Dieu: l'ame se tourne à Dieu par amour, & Dieu se retourne aussi vers elle: qu'est-ce que c'est que la conversion, si ce n'est cela? Ainsi la conversion est l'oraison même; & il n'y a point de véritable conversion sans oraison.

V. 4, 5. *Ecoutez, Seigneur notre Dieu; car nous sommes tombés dans le mépris, — & ils se sont moqués de ceux qui édifient.*

Les ames d'oraison ne s'amusent point à se défendre des moqueries ou des calomnies; mais elles s'adressent *à Dieu*, l'intéressant dans leur parti. *O notre Dieu*, *écoutez* ce que l'on dit & ce que l'on fait. Ce n'est point nous que l'on attaque; c'est à vos intérêts que l'on en veut; c'est votre

(*a*) *Voyez son* Chemin de la perfection, Chap. XXI, & *sa vie*, Chap. XXXI.

ville sainte que l'on veut détruire ou empêcher qu'elle ne s'édifie. Tous les *mépris* que l'on nous fait, retombent sur vous, comme ceux que l'on fait de vos ordonnances retombent sur nous.

V. 8. *Et ils s'assemblerent tous d'un commun accord pour venir attaquer Jérusalem, & pour nous dresser des embûches.*

C'est une chose étrange, que les personnes qui sont opposées & les plus contraires se trouvent *unies*, lorsqu'il s'agit de combattre les personnes d'oraison. Ils *s'assemblent & conviennent tous* pour leur faire la guerre. David l'avoit bien connu & éprouvé lorsqu'il dit: (*a*) *Ils se sont assemblés contre le Seigneur & contre son Christ.* Mais contre qui est-ce qu'ils combattent? C'est *contre Jérusalem*, contre l'édifice & la cité du Seigneur, contre l'intérieur; & ils poussent leur envie jusques à l'excès.

V. 15. *Mais nos ennemis ayant su que nous avions été avertis, Dieu dissipa leur dessein; & nous revinmes tous aux murailles, & chacun reprit son ouvrage.*

Toutes les persécutions que ces ames souffrent ne tournent très-souvent qu'à la gloire de Dieu & à leur avantage. La contradiction augmente leur courage, pour les porter à aller à Dieu avec plus de force: mais lorsque Dieu voit que ses ennemis font des *desseins* qui pourroient nuire à leur intérieur, *il dissipe* (*b*) en eux en un moment tous *leurs conseils*; & ces pauvres ames affligées & persécutées *continuent leur ouvrage* chacune selon son degré.

(*a*) Ps. 2. v. 2. (*b*) Ps. 32. v. 10.

v. 16. *Depuis ce jour-là, la moitié des jeunes gens étoit occupée au travail, & l'autre moitié ſe tenoit prête à combattre; & les Princes étoient derriere eux dans toute la maiſon de Juda.*

Voilà la vraie deſcription de l'état des perſonnes qui commencent à s'adonner à l'oraiſon. *Les jeunes gens*, c'eſt-à-dire, les ames encore foibles & tendres, doivent s'appliquer de *moitié*, c'eſt-à-dire, qu'une partie d'elles-mêmes, qui eſt la partie la plus extérieure, doit être *préparée* à ſoutenir *la bataille*, pendant que l'autre partie, plus intérieure, *travaille* à l'édifice, ce qui n'eſt autre choſe que de travailler à ſe tenir unis à Dieu par le moyen de l'oraiſon & de la préſence de Dieu: & de cette ſorte la mortification va de pas égal avec l'oraiſon. Mais *les Princes*, (ce ſont les puiſſances, particulierement la volonté,) *ſont derriere* pour les fortifier: elles ſont bien ſéparées des ſens; mais étant unies à Dieu d'un autre côté, elles ne laiſſent pas de ſoutenir; non en ſe mettant de la partie, mais en ſe tenant derriere, & demeurant unies à Dieu par affection & amour.

v. 17. *Les uns bâtiſſoient la muraille, les autres portoient les charges, & d'autres les chargeoient: chacun faiſoit l'ouvrage d'une main, & tenoit l'épée de l'autre.*

Ce paſſage eſt une continuation de cè qui a été dit, qu'il faut travailler un long tems tenant d'un côté l'épée pour ſe pourſuivre ſans relâche, & de l'autre s'appliquant de toutes ſes forces à l'intérieur. *Chacun faiſoit* cela ſelon ſon degré, & la nature du travail étoit conforme à l'état de chacun: ce qui nous fait voir qu'il n'y a point

d'état, quel qu'il ſoit, où l'on ne puiſſe & où l'on ne doive s'appliquer à l'oraiſon & à la mortification. Quand je parle de l'état, je ne parle pas de l'état intérieur, mais des conditions de chacun: la vierge, la religieuſe, la perſonne mariée, les Princes, les Rois, les magiſtrats, les Seigneurs, les Prêtres, les Confeſſeurs, les ſoldats, les marchands, les artiſans, il n'y en a aucun qui ne puiſſe & ne doive s'appliquer à l'oraiſon du cœur, à l'amour, à la mortification de ſes paſſions & de ſes ſens.

v. 18. *Car tous ceux qui bâtiſſoient étoient ceints ſur les reins d'une épée. Ils travailloient au bâtiment, & ils ſonnoient de la trompette auprès de moi.*

Comment ſe peut-il faire qu'une même perſonne tint l'épée, la truelle, & ſonnât de la trompette, & fût en même tems occupée à édifier, & auprès du directeur? Ce qui paroit impoſſible, à prendre la choſe humainement & à la lettre, eſt très-aiſé dans l'intérieur: premierement, il faut que tous ſoient *ceints ſur les reins*, s'abſtenant du péché, & que *l'épée*, qui eſt la ſéparation de toutes les occaſions de péché, ſerve de ceinture. Mais comment peut-on être ceint ſur les reins d'une épée? On peut bien l'être d'un ceinturon, mais non de l'épée. Ici pourtant il faut que ce ſoit l'épée qui ſerve de ceinture, & cela, par la diviſion & la ſéparation de toutes les occaſions du péché. Il faut enſuite édifier & *bâtir* par la pratique de toutes les vertus, ne ſe contentant pas de quitter le péché, mais pratiquant la vertu contraire au vice que l'on commettoit autrefois. *Sonner de la trompette*, eſt joindre la priere à l'action, & l'oraiſon au travail. Cette *trompette* n'eſt autre choſe que de fervens actes d'amour, des

affections pouſſées avec ardeur, des expreſſions d'amour & de louange ; & avec cela, ſe tenir proche du directeur par une prompte & fidelle obéiſſance. Voilà la maniere de commencer & de rebâtir ſûrement les murailles de la ville ; car il ne faut pas ſe tromper : ſans oraiſon, point de mortification véritable ; ſans la mortification, point d'oraiſon véritable ; & ſans l'une & l'autre point de perfection.

V. 19. *Alors je dis aux Princes, aux Magiſtrats & à tout le reſte du peuple : Cet ouvrage eſt grand, & de longue étendue ; & nous ſommes ici le long des murailles ſéparés, bien loin les uns des autres.*

V. 20. *Par-tout où vous entendrez ſonner la trompette, accourez-y à nous, & notre Dieu combattra pour nous.*

Mais lorſque l'on a travaillé de la ſorte un tems conſidérable, ce ſage Directeur inſtruit & les Prêtres directeurs, & les peuples, que *le travail eſt très-long* & difficile ; & qu'il ne faut pas eſpérer qu'il s'acheve dans cette diviſion. Ce partage en tant de choſes eſt bon pour un tems, & eſt un admirable moyen pour rétablir les murailles de la ville, qui ſont les déhors, & tout ce qu'il y a d'extérieur à réformer. Mais quoique cela ſoit ainſi, cette diviſion ne laiſſe pas de cauſer de l'affoibliſſement ; de ſorte que l'on n'a pas la même force intérieure, que quand tout eſt réuni dans le trait divin, pour ne penſer à autre choſe qu'à aimer. O alors toutes les forces de l'ame ſe réuniſſant dans l'amour par un acte droit & direct de toutes les puiſſances, cet amour a bien plus de force. C'eſt pourquoi ce ſage Directeur les achemine là peu à peu, & leur dit : *En quelque lieu*, en quelque occupation *que vous ſoiez, lorſque vous entendrez le ſon de la trompette*, qui eſt un certain ſignal intérieur qui appelle toutes les puiſſances & tous les ſens au recueillement ; *alors*, ſans différer, abandonnez tout ce que vous faites pour promptement raſſembler toute la force de vos puiſſances en unité dans votre fonds, qui eſt le lieu où la trompette ſonne, & là, ſans vous mettre en peine de tous les déhors, ni de combattre, abandonnez-vous au ſon de cette agréable trompette, & ne craignez point les ennemis : car alors *le Seigneur combattra pour nous*, ſans que nous nous mettions en peine du combat.

CHAPITRE V.

V. 1. *Or il s'éleva un grand cri du peuple & de leurs femmes ſe plaignant des Juifs leurs freres ;*

V. 2. *Et il y en avoit qui diſoient : Nos fils & nos filles ſont en fort grand nombre ; prenons du froment pour eux*, (pour leur valeur) *afin que nous ayons de quoi manger & de quoi vivre.*

LORSQUE l'ame eſt ainſi toute recueillie & toute ramaſſée en elle-même, qu'arrive-t-il ? C'eſt que les ſens intérieurs, l'imagination, la fantaiſie & le reſte, ſe trouvant auſſi bien que les ſens extérieurs dans un fort grand vide, *font un fort grand cri* : ils craignent, *ils ſe plaignent*, ils font du bruit, & comme ils ne connoiſſent pas ce qui ſe paſſe dans ce fonds, cela étant trop ſubtil & trop délicat pour eux, ils ne peuvent s'en nourrir. Alors ils font ces cris contre les puiſſances & le fonds. Ils voudroient les retirer de leur occupation. Ils diſent ; *Nos fils & nos filles*

nos penſées, les diſtractions, nous accablent; elles *ſont en ſi grand nombre*; elles ſont dans l'égarement & la diſſipation : *Prenons* pour elles des ſujets, [des objets de méditation,] *du froment*, de quoi nous occuper, pour entretenir tout cela, *pour leur valeur*, c'eſt-à-dire, une nourriture proportionnée à ce qu'ils ſont. Travaillons avec l'imagination & l'eſprit : faiſons ce que nous pourrons, afin de nous nourrir & *que nous ayons de quoi manger*; car tout ce qui nourrit l'ame n'eſt pas propre pour les ſens; au contraire, cette nourriture de l'ame affame les ſens & les fait mourir : c'eſt pour cela qu'ils crient & ſe plaignent ſi fort, & qu'ils diſent : mangeons afin *que nous vivions & ne mourrions point.*

Voilà ce qui ne manque point d'arriver en cet état, où ſouvent faute de ſecours on eſt aſſez lâche pour *vendre* & aſſujettir à l'eſclavage les puiſſances nobles pour un peu de froment, pour avoir de quoi repaître les ſens intérieurs & extérieurs : ce qui eſt un dommage & une perte irréparable. On porte même ces plaintes aux directeurs, leſquels lorſqu'ils ne ſont pas expérimentés, conſeillent *aux ames* de mettre ces nobles puiſſances ſous la ſervitude de leurs premiers emplois : mais le véritable directeur n'en uſe pas de la ſorte, comme on le peut voir par la ſuite.

v. 6. *Lorſque je les entendis ſe plaindre de la ſorte, j'entrai dans une grande colere.*

v. 8. *Et je leur dis : Vous ſavez que nous avons racheté autant que nous l'avons pu nos freres les Juifs qui avoient été vendus aux nations. Eſt-ce donc que maintenant vous vendrez vos freres, & qu'il faudra que nous les rachetions? Et ils ſe turent, & ne ſurent que répondre.*

Il eſt certain que Jéſus-Chriſt nous a acquis cette liberté au prix de ſon ſang, & qu'il eſt venu pour cela; (a) *ſi*, dit-il, *le fils vous met en liberté, vous ſerez véritablement libres* : mais de quelle liberté? De la liberté même du fils. C'eſt cette vérité bien connue du Directeur qui le fâche, lorſqu'il voit des ames s'amuſer à la crainte & vouloir bien ſe rendre eſclaves pour donner un peu de pâture à ces ſens inſatiables, qui ne pourront jamais être contens; puiſque plus on leur en donne, plus ils en demandent; plus on les nourrit, plus ils ont faim & beſoin de nourriture. C'eſt pourquoi ce ſage directeur loin de les porter, (comme les autres font d'ordinaire) à chercher de quoi repaître les ſens, leur parle bien un autre langage. Ecoutez-le : *Je leur dis*, (car j'étois *fort en colere*;) *Nous avons racheté nos freres* qui étoient dans l'eſclavage, dans l'aſſujettiſſement du péché; & enſuite peu-à-peu nous les avons mis, *ſelon notre* petit *pouvoir* dans la liberté des enfans de Dieu : & vous, vous les rendrez eſclaves! Si vous les engagez, ne croyez-vous pas bien que nous ferons tous nos efforts pour les retirer & les *affranchir encore*? Que voulez-vous donc faire, & que prétendez-vous? Ne voyez-vous pas que c'eſt rendre nos peines & nos ſoins inutiles? & ce qui eſt de plus fâcheux, c'eſt empêcher que le ſang de Jéſus-Chriſt, qui a été répandu pour vous mériter cette liberté, n'ait ſon effet. Alors, dit le ſaint Directeur, *ils ſe turent, & ne ſurent que répondre*; parce qu'ils furent par là convaincus, terraſſés & confus.

O que ſi tous les directeurs en uſoient de la ſorte, on ne verroit pas tant de pénitens retour-

(a) Jean 8. v. 36.

ner en arriere ! Il n'y a rien de plus commun & de plus ordinaire que ces fortes de plaintes : les fens ne peuvent fouffrir ce vide & cette nudité où les tient l'ame, lorfqu'elle eft toute appliquée à fon Dieu : c'eft pourquoi ils cherchent par-tout de la nourriture ; & très-fouvent faute de courage ils quittent tout.

v. 14. *Depuis le jour que le Roi m'avoit commandé d'être Gouverneur dans le pays de Juda, pendant l'efpace de douze ans, je n'ai rien pris des revenus annuels qui étoient dûs aux Gouverneurs.*

v. 19. *O mon Dieu : fouvenez-vous de moi felon votre bonté pour tout ce que j'ai fait à ce peuple !*

Si nous avons vû la conduite que le fage directeur doit tenir fur les ames dans le tems de leurs peines & de leurs foibleffes, nous ne devons pas moins remarquer fon défintéreffement. C'eft une grande qualité à un directeur de ne s'attribuer ni approprier quoi que ce foit dans la direction : & lorfque l'on eft dans cette indifférence & ce défintéreffement, c'eft alors que l'on eft en état de rendre à Dieu tout ce qui lui eft dû, & de ne rien attribuer à la créature de tout ce que Dieu fait.

Par les *revenus annuels* ce bon pafteur entend non feulement les chofes extérieures, mais encore l'intérieur. On s'en attribue bien des fois le progrès, & l'on croit fouvent que la direction a produit ces effets : mais ce bon directeur ne s'approprioit aucune de ces chofes : c'eft pourquoi il prie Dieu, *de fe fouvenir de lui felon fa bonté*, & de continuer à le défapproprier de tout, comme lui-même n'a pas voulu fe rien approprier de ces chofes que les autres prennent le plus communément.

CHAPITRE VI.

v. 9. *Tous ces gens ne travailloient qu'à nous effrayer, s'imaginant que nous cefferions ainfi de bâtir, & que nous quitterions le travail. Mais je m'y appliquai avec encore plus de courage.*

IL entend parler ici des perfécutions qui lui furent faites pour l'empêcher d'affifter les ames. Les directeurs & les perfonnes que Dieu emploie au fervice des ames ont beaucoup à fouffrir, & ils font étrangement perfécutés, & il n'y a point de médifance ni de malice que l'on n'invente pour les obliger à en abandonner la conduite. Mais loin que ces perfécutions doivent étonner les perfonnes qui fe confient à Dieu pour aider les autres, c'eft que tout au contraire, plus ils font perfécutés, plus ils doivent fe porter avec courage à les affifter. *Ils s'imaginerent*, dit ce faint homme, que je *cefferois* dans l'ouvrage de Dieu ; mais c'eft à caufe de la perfécution même que je *m'y fuis employé avec plus de courage* ; parce que la perfécution eft la marque qu'il y a du bien à faire, & que le Diable enrageant de voir que l'on gagne des ames à Jéfus-Chrift, fait tous fes efforts pour les intimider & leur faire quitter cette entreprife. Mais il faut avoir bon courage, & redoubler fa confiance & fa foi auffi bien que fon travail lorfque l'on eft perfécuté.

v. 10. *J'entrai enfuite en la maifon de Semaïas, lequel dit : Confultons enfemble dans la maifon de Dieu au milieu du Temple, & fermons-en les portes ; car ils doivent venir pour vous faire mourir.*

Il ne se trouve que trop de ces faux amis qui nous donnent des conseils intéressés & mercenaires. Il vaut mieux, disent-ils, que nous *nous retirions* ensemble dans la solitude & *dans le temple* de notre intérieur; & que ne nous mêlant plus d'aucunes choses, nous *fermions* sur nous *la porte* de nos sens. Tout cela est bon pour un tems; mais il n'est bon qu'autant que Dieu le veut. Ces faux amis nous remplissent encore de terreurs paniques, disant que l'on nous fera des affaires, & que l'on nous suscitera des persécutions, si nous nous mêlons davantage d'aider les autres.

v. 11. *Mais je lui répondis; un homme tel que moi doit-il s'enfuir? Et qui est l'homme comme moi qui entrera au Temple, & y trouvera la vie?*

Un homme tel que moi, dans l'abandon entier, dit ce généreux pasteur, *doit-il s'enfuir?* Et quand il iroit de ma vie, dois-je cesser d'aider les ames selon la volonté de Dieu? Si je fuyois pour les hommes, je cesserois par là d'être abandonné; & *si je commençois* (a) *de plaire aux hommes* & de vouloir les satisfaire, *je cesserois d'être serviteur de Jésus-Christ.* Que si par la crainte je cessois de faire la volonté de Dieu, & quittois mon abandon, pourrois-je en cet état *entrer dans le temple* intérieur & dans la solitude *pour y vivre* de la vie de Dieu? Cela feroit impossible: car pour cela même je perdrois ma vie.

v. 12. *Et je reconnus que ce n'étoit point Dieu qui l'avoit envoyé; mais qu'il m'avoit parlé en feignant d'être prophète, & qu'il avoit été gagné par Tobie & par Sanaballat.*

(a) Galat. 1. v. 10.

Je compris par la lumiere de Dieu que cet ami me trompoit; & que ce n'étoit pas de la part de Dieu qu'il me parloit; puisqu'il me parloit contre ses volontés: mais qu'il me parloit pour me flatter & me gagner, les autres, qui n'approuvent pas cette conduite) l'ayant engagé dans leur parti, & obligé à me parler de la sorte.

v. 13. *Car il avoit été payé par eux pour m'intimider, afin que je tombasse ainsi dans le péché, & qu'ils eussent quelque mal à me reprocher.*

v. 14. *O Seigneur, souvenez-vous de moi au sujet de ce qu'a fait ce Tobie. Souvenez-vous encore des autres prophètes qui m'épouvantoient!*

Ces personnes sont comme *gagées* du Démon, afin d'empêcher l'œuvre de Dieu. Car le dessein du Démon n'est que *d'épouvanter* ces ames, & les porter à faire quelque infidélité en se détournant par la crainte de ce que Dieu veut d'elles: ce qui est une perte irréparable, & souvent la cause de la ruine de quantité d'ames. Ceux-là mêmes qui condamnent ces ames, les condamneroient encore si elles venoient à se retirer & à désister pour leur condamnation; & ils ne manqueroient pas de le leur *reprocher.* C'est pourquoi le plus court est, de les laisser dire sans s'en mettre en peine.

Ce qu'il y a de plus fâcheux en cela, c'est que souvent les personnes de piété & d'autorité s'en mêlent; les uns par surprise, parce qu'ils croyent de léger, & se laissent persuader du mal que l'on dit contre les personnes d'oraison; les autres, parce qu'effectivement Dieu ne les ayant pas conduit par les mêmes voies, & cependant se trouvant très-saints, ils ne peuvent approuver la conduite des autres. On ne sauroit croire combien

la persécution qui vient des personnes qui sont en réputation de sainteté est rude & étrange. C'est la plus facheuse de toutes, & la plus difficile à porter. Car enfin, qu'y a-t-il de plus dur que d'entendre dire à tout le monde; si ces personnes n'étoient pas telles qu'on les dit, tels & tels serviteurs de Dieu ne les condamneroient pas. Cependant il faut soutenir & ces persécutions & tout ce qu'ils nous disent à nous-mêmes. Souvent aussi ces personnes de considération avant de décrier les ames qui assistent les autres, ayant fait tous leurs efforts pour les en détourner, & voyant que cela n'a servi de rien, (*parce qu'on se croit plus* (a) *obligé d'obéir à Dieu qu'aux hommes*,) se déclarent ensuite contre elles plus fortement que les autres. Mais que faut-il faire en cet état? Il faut demeurer ferme dans la foi & la confiance en Dieu, ne s'adresser qu'à lui, & le rendre par notre abandon notre partisan & notre soutien contre toutes ces terreurs paniques, dont on tâche de nous effrayer.

v. 15. *La muraille fut enfin achevée au vingt-cinquieme jour du mois.*

Tous les ouvrages que nous pouvons faire, aidés de la grace, ne sont que certains ouvrages extérieurs, comme *les murailles* & les gardes extérieures des sens & les pénitences; mais *dans le vingt-cinquiéme jour du mois* qui est le tems de la production de Jésus-Christ en nous, Jésus-Christ devenant le maître, & devenant peu-à-peu notre vie, tout l'ouvrage se trouve fait de notre part, & *la muraille est achevée*; nous n'avons plus qu'à nous reposer dans la ville, & nous tenir unis à ce Roi qui est venu pour gouverner en souve-

(a) Act. 4. v. 19.

rain, & pour défendre lui-même la ville dont il a fait rebâtir les murailles.

Ceci se doit encore expliquer ainsi: que *les murs* de la ville, qui signifient l'extérieur de l'Eglise & l'ancienne Loi, qui ne consistoit qu'en cérémonies extérieures, furent achevés & consommés selon la plénitude des desseins de Dieu *au vingt-cinquieme du mois*, jour de l'incarnation du Verbe, qui venoit pour *bâtir* l'intérieur de l'Eglise, & la réalité dont la Sinagogue n'étoit que la figure; puisque le tombeau de la Sinagogue fut le berceau de l'Eglise, ou, pour mieux dire, l'accomplissement & la consommation de l'ancienne Loi fut la naissance de la nouvelle, qui fut conçue dans le moment de l'incarnation du Verbe: comme l'ancienne fut consommée dans le même moment.

v. 16. *Et nos ennemis l'ayant appris, tous les peuples qui étoient autour de nous furent frappés de terreur, & perdirent courage; & ils connurent que cet ouvrage étoit l'ouvrage de Dieu.*

Lorsque Jésus-Christ commence de tout opérer dans l'ame, & de devenir la vie de l'ame, alors tous *les ennemis*, qui sont le Diable, le monde & la chair, toutes les passions, tout ce *qui est autour* de nous, commence peu à peu à nous abandonner & à *craindre*. Alors l'ame sans armes devient victorieuse de ses ennemis, & les ennemis la craignent; & *perdant courage* n'osent plus l'attaquer. Alors ils sont obligés *d'avouer que l'ouvrage est fait par Dieu* même, & qu'ils n'ont plus aucune espérance de rien gagner sur ces ames: c'est pourquoi ils ne les attaquent plus.

CHAPITRE VIII.

v. 9. *Mais Néhémie leur dit — : Ce jour est sanctifié au Seigneur notre Dieu ; ne menez point de deuil & ne pleurez point. Car tout le peuple pleuroit, lorsqu'il entendit les paroles de la loi.*
v. 10. *Et il leur dit : Allez mangez des choses grasses, & buvez des choses douces, & envoyez quelque portion à ceux qui n'en ont point préparé pour eux ; car c'est un jour saint au Seigneur, & ne vous attristez point ; puisque la joie du Seigneur est notre force.*
v. 11. *Et les Lévites faisoient faire silence à tout le peuple, disant : Taisez-vous, car le jour est saint, & ne vous attristez point,*

APRÈS que la ville fut entourée de murailles, comme il a été dit, le vingt-cinquieme jour du mois, (Jésus-Christ, commençant alors de vouloir régner dans la ville de l'intérieur, la véritable Jérusalem), on *fit une lecture de la loi* ; & le souvenir de cette loi faisoit *pleurer* ces ames craintives & incapables de plus travailler : car ils voyoient d'un côté l'obligation de la loi & de l'autre l'impuissance où ils étoient de rien faire par eux-mêmes. Cela leur causoit des larmes ; parce qu'ils n'étoient pas en état de comprendre qu'en s'abandonnant à Dieu il leur feroit accomplir la loi bien plus parfaitement, qu'ils n'avoient jamais fait par tous leurs efforts. Alors Néhémie, ce bon Conducteur, leur apprit le mystere, & leur dit ; *que ce jour* & cet état *étoit sanctifié au Seigneur*, qu'il lui étoit consacré par l'abandon ; que c'étoit son jour pour nous garder & pour nous conduire ; de sorte que nous n'avons point d'autre affaire que de le laisser faire, agir, & opérer en nous cette même loi. *Ne menez point*, dit-il, *de deuil, & ne pleurez point* dans ce jour sanctifié à Dieu ; car toute notre tristesse doit être changée en *joie*.

Allez, dit-il encore ; *mangez des choses grasses*, mangez tout ce qui vous sera donné pour vous soutenir, tant intérieurement qu'extérieurement, vous laissant conduire à la providence ; *& buvez le plus doux* qui vous sera donné par la paix de votre nouvelle liberté : *Donnez* seulement quelque *part aux autres* des graces que Dieu vous fait, tâchant de les nourrir & de les soutenir de cette viande qui vous soutient après que vos travaux sont passés ; *car ce jour* de votre délivrance est un jour sanctifié au Seigneur, *c'est un jour saint au Seigneur*, pour faire éclater en nous sa sainteté. *Ne soyez* donc *point tristes* dans cet état ; car la tristesse ne vous inspire que de l'affoiblissement & du découragement, & elle feroit cause de votre perte ; au lieu que *la joie du Seigneur est notre force* & notre soutien ; mais il faut que ce soit la joie du Seigneur, qui est une joie d'innocence & d'amour, une joie toute ineffable.

Les Lévites, qui sont ceux qui ont quelque droit sur les ames par leur caractere, & bien plus par leur état intérieur, *imposoient silence*, & faisoient *taire* ces ames d'un double silence, d'un silence d'action, & d'un silence de paroles. Ils faisoient cesser en même tems les activités & les opérations du dedans, afin de donner plus de lieu à l'opération de Dieu & à sa parole ; & ils faisoient cesser tout le travail extérieur, afin que la créature ne mit pas la main à l'œuvre de Dieu, mais que lui laissant tout faire, elle ne pût s'at-

tribuer aucun bien ni aucune action, quelle qu'elle fût; mais qu'ils reconnussent que tout vient de Dieu. Et la raison pour laquelle il faut *se taire* est, que *le jour est saint*, & que ce n'est plus le jour de notre sainteté, mais de la sainteté de Dieu.

v. 14. *Et ils trouverent écrit dans la loi, que le Seigneur avoit ordonné par Moïse que les enfans d'Israël demeurassent en des tabernacles aux jours solemnels du septieme mois.*

v. 17. *Et ainsi toute l'assemblée de ceux qui étoient retournés de captivité, se fit des tabernacles & ils demeurerent dans ces tabernacles —. Et la joie fut fort grande.*

Faire des tabernacles & demeurer dans des tabernacles n'est autre chose que de demeurer dans le repos de la contemplation, lorsque Dieu a rendu par sa divine présence *le jour solemnel*, & que les mois de péchés & de douleurs, signifiés par les six premiers mois, sont passés: alors il faut, *selon le commandement de la loi de Dieu*, que les ames demeurent dans les tabernacles de la paix, du repos, du silence intérieur tous ces jours qui suivent *le retour de la captivité*. Car sitôt que l'ame est mise en liberté, c'est pour elle un jour solemnel, & d'une *extrême joie*. On ne sauroit croire la joie que cette ame expérimente dans son fond pour ce repos divin, & cette nouvelle paix, allégresse & liberté qu'elle éprouve en Dieu. C'est une chose qui se peut mieux expérimenter que dire.

CHAPITRE IX.

v. 1. *Le vingt-quatrieme jour de ce même mois les enfans d'Israël s'assemblerent étant dans le jeûne, couverts de sacs & de terre.*

v. 2. *Et la race des enfans d'Israël fut séparée de tous les enfans étrangers; & ils assistoient devant le Seigneur, & confessoient leurs péchés.*

Mais avant que le vingt-cinquieme du mois arrive, qui est le jour de cette liberté heureuse, par quelle porte faut-il passer? Par une très-rude & très-sévere & exacte pénitence. Les *enfans d'Israël* convinrent tous de cette nécessité; c'est pourquoi *ils s'assemblerent* tous pour cela: ils *jeûnerent* de paroles, d'actions & de manger: ils jeûnerent de paroles tant intérieures qu'extérieures, demeurant dans ce double silence & dans cette double mort à toutes les choses tant intérieures qu'extérieures: ils jeûnerent d'actions, se privant de toutes les actions extérieures, non seulement criminelles, mais de celles dans lesquelles ils pouvoient pour peu que ce fût se satisfaire. Ils *jeûnerent* des actions intérieures par la cessation de tout acte: ce jeûne est terrible à la nature: elle jeûne du manger par le jeûne du goût & de la quantité & qualité des viandes, enfin de ce qui est du véritable jeûne extérieur: elle jeûne intérieurement par la privation de tout goût intérieur & de tout soutien. *Le sac* marque les autres pénitences intérieures & extérieures: & *la terre* qu'ils ont sur eux marque l'anéantissement, l'humilité intérieure & extérieure, & la pratique de toutes vertus. Ensuite *les Israëlites sont séparés des étrangers*. Cette sépara-

tion se fait par une vision que Dieu met entre ce qui est de lui & ce qui est d'Adam : il sépare la partie supérieure de l'inférieure ; enfin il sépare l'ame d'elle-même. Ces divisions si étranges & si rudes sont absolument nécessaires pour séparer ce qui est de Dieu d'avec les productions de la nature, & pour empêcher par là ce malheureux mêlange.

v. 3. *Et ils se leverent ensemble pour se tenir droits.*

Après que l'ame a passé tous ces états, elle *se leve* de là comme d'un sépulcre, pour marcher dans la *droiture* & simplicité, ce qui rend l'ame une comme Dieu la désire.

FIN *du livre de* NÉHÉMIE.

LE LIVRE DE TOBIE,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 2. *Tobie fut emmené captif du tems de Salmanasar, Roi des Assyriens ; dans sa captivité même il n'abandonna point la voie de la vérité.*

v. 4. *Et lorsqu'il étoit le plus jeune de tous ceux de la Tribu de Nephtali, il ne faisoit rien qui tint de l'enfance.*

v. 5. *Quand tous alloient adorer les veaux d'or —, il fuyoit seul la compagnie de tous les autres.*

v. 6. *Et il alloit à Jérusalem au temple du Seigneur, où il adoroit le Seigneur le Dieu d'Israël, offrant fidelement les prémices.*

v. 8. *Comme il étoit encore jeune, il observoit ces choses & d'autres semblables, conformément à la loi de Dieu.*

v. 9, 10. *Il eut un fils, à qui il apprit dès son enfance à craindre Dieu.*

VOILA le véritable portrait d'un vrai Chrétien, & d'un homme qui commence tout de bon de se donner à Dieu, par le moyen de l'intérieur. Il doit faire & observer toutes ces choses, qui n'ont pas besoin d'explication.

v. 12, 13. *Il garda son ame pure : parce qu'il se souvint du Seigneur de tout son cœur.*

tion ſe fait par une viſion que Dieu met entre ce qui eſt de lui & ce qui eſt d'Adam : il ſépare la partie ſupérieure de l'inférieure ; enfin il ſépare l'ame d'elle-même. Ces diviſions ſi étranges & ſi rudes ſont abſolument néceſſaires pour ſéparer ce qui eſt de Dieu d'avec les productions de la nature, & pour empêcher par là ce malheureux mêlange.

v. 3. *Et ils ſe leverent enſemble pour ſe tenir droits.*

Après que l'ame a paſſé tous ces états, elle *ſe leve* de là comme d'un ſépulcre, pour marcher dans la *droiture* & ſimplicité, ce qui rend l'ame une comme Dieu la déſire.

FIN *du livre de* NÉHÉMIE.



LE LIVRE DE TOBIE,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 2. *Tobie fut emmené captif du tems de Salmanaſar, Roi des Aſſyriens ; dans ſa captivité même il n'abandonna point la voie de la vérité.*

v. 4. *Et lorſqu'il étoit le plus jeune de tous ceux de la Tribu de Nephtali, il ne faiſoit rien qui tînt de l'enfance.*

v. 5. *Quand tous alloient adorer les veaux d'or —, il fuyoit ſeul la compagnie de tous les autres.*

v. 6. *Et il alloit à Jéruſalem au temple du Seigneur, où il adoroit le Seigneur le Dieu d'Iſraël, offrant fidelement les prémices.*

v. 8. *Comme il étoit encore jeune, il obſervoit ces choſes & d'autres ſemblables, conformément à la loi de Dieu.*

v. 9, 10. *Il eut un fils, à qui il apprit dès ſon enfance à craindre Dieu.*

VOILA le véritable portrait d'un vrai Chrétien, & d'un homme qui commence tout de bon de ſe donner à Dieu, par le moyen de l'intérieur. Il doit faire & obſerver toutes ces choſes, qui n'ont pas beſoin d'explication.

v. 12, 13. *Il garda ſon ame* pure : *parce qu'il ſe ſouvint du Seigneur de tout ſon cœur.*

Ce qui fit que Tobie obſerva ſi fidelement toutes ces choſes, & *garda ſon ame* pure, c'eſt *parce qu'il ſe ſouvint de Dieu*, ayant ſa préſence continuelle. La préſence de Dieu eſt la ſource de tous biens, & le préſervatif de tous maux. Mais de quelle maniere eût-il cette préſence ? Par *le cœur* & la volonté. L'Ecriture ne dit pas qu'il ſe ſouvint toujours de Dieu de tout ſon eſprit; car la choſe eſt impoſſible : mais qu'il ſe ſouvint de Dieu *de tout ſon cœur*, tout ſon cœur étant occupé & rempli de Dieu, qui eſt le ſeul moyen d'avoir ſa préſence continuelle.

v. 14. *Et le Roi lui donna pouvoir d'aller par-tout où il voudroit, & la liberté de faire ce qu'il lui plairoit.*

Une telle ame dans la captivité la plus grande jouit d'une entiere *liberté*. Cette préſence de Dieu lui cauſe une certaine largeur d'ame qui lui ôte tout retréciſſement & toute contrainte, & met l'ame dans une liberté ſi pleine, qu'elle *fait tout ce qu'elle veut*; car elle ne veut que ce que Dieu veut; & ainſi tout ce que Dieu veut qu'elle faſſe, eſt toujours ſuivant la volonté de cette ame : Elle *fait* encore *ce qu'elle veut*; parce qu'elle veut tout ce que Dieu lui fait faire ou qu'il permet qu'elle faſſe. *Elle va où elle veut*, voulant & tout ce qu'elle fait de moment en moment, & tout ce qui lui arrive quel qu'il ſoit.

v. 19. *Tobie alloit tous les jours viſiter tous ceux de ſa parenté, les conſoloit, & diſtribuoit de ſon bien à chacun ſelon ſon pouvoir.*

v. 20. *Il nourriſſoit ceux qui avoient faim, revêtoit ceux qui étoient nuds, & avoit grand ſoin d'enſevelir ceux qui étoient morts.*

Ce ſont toutes ces œuvres que l'amour de Dieu porte l'ame à faire un très-long tems, pour lui témoigner ſon amour : mais ſi ces choſes ſont agréables à Dieu, ceux qui les font, ne laiſſent pas d'avoir leurs perſécutions.

v. 22. *Mais quand ces choſes furent rapportées au Roi, il commanda qu'il fut mis à mort.*

v. 23. *Mais Tobie fuyant dénué de tout avec ſon fils & ſa femme, trouva le moyen de ſe cacher; parce qu'il étoit aimé de pluſieurs.*

v. 24. *Quarante-cinq jours après le Roi fut tué par ſes fils.*

On ne manque point de perſécuter ces bonnes ames, qui ſont obligées de *fuir toutes dénuées*, & de quitter leurs occupations, n'étant pas encore ſans crainte : mais Dieu ne leur manque pas, & il leur fait trouver des aziles; après quoi; il punit leurs perſécuteurs, & les délivre. Ces perſonnes ont néanmoins de grandes croix avant ce tems de leur délivrance : car plus Dieu les deſtine à une haute grace, plus auſſi leur envoye-t-il de croix; & leur fait-il faire de grandes actions pour ſon ſervice.

v. 25. *Et Tobie revint dans ſa maiſon, & on lui rendit tout ſon bien.*

Si ces perſécutions ſont fortes, elles ne ſont pas de longue durée, l'ame ne feroit pas alors en état de les porter d'une autre nature : & comme ſa diſpoſition intérieure eſt fort alternative, & variée de croix & de conſolations ; auſſi en eſt-il de même de l'état extérieur : ce ſont des flots de croix, à quoi ſuccéde auſſitôt la bonnace ; on eſt abaiſſé pour des momens juſqu'aux abimes, puis on eſt élevé juſqu'aux nues.

CHAPITRE II.

v. 1. *Après ce tems, Tobie fit apprêter en un jour de fête du Seigneur un grand repas dans sa maison.*

v. 2. *Et il dit à son fils : allez & amenez ici quelques-uns de notre Tribu qui craignent Dieu, afin qu'ils mangent avec nous.*

v. 3. *Son fils y alla : & étant retourné, il lui dit qu'il y avoit dans la rue le corps d'un des enfans d'Israël qui avoit été tué. Tobie se leva aussitôt de table ; & laissant là le dîner, il vint au corps avant que d'avoir rien mangé.*

v. 4. *Et il l'emporta secrettement. —*

v. 5. *Et ayant caché le corps, il commença à manger avec larmes & tremblement.*

v. 6. *Repassant dans son esprit cette parole que le Seigneur avoit dite par le Prophète (a) Amos : Vos jours de fête se changeront en des jours de pleurs & de larmes.*

J'AI rapporté tout ceci pour faire voir la vie d'un véritable Chrétien, & à quoi il se doit exercer de toutes ses forces tant que Dieu lui en donne le pouvoir & la facilité. Mais il arrive d'ordinaire à ces ames, que *leurs fêtes* & les jours dans lesquels ils pensent plus se réjouir en notre Seigneur, sont les jours où ils sont plus accablés de peines. Ce sont les plaintes ordinaires de ces bonnes ames : elles disent, que *les jours des fêtes* les plus solemnelles, & auxquelles il leur semble qu'elles avoient plus de dévotion, sont les jours où elles sont le plus distraites, où elles ont plus *de chagrin* & moins de dévotion ; que ce

(a) Amos 8. v. 10.

sont les jours où elles éprouvent plus de malice, ce leur semble, & plus de miseres. Enfin toute leur premiere joie & consolation intérieure *est changée* en douleur & en affliction. Voilà les plaintes ordinaires de la plûpart des ames : & cela est bien de la sorte ; parce que Dieu commence à les dépouiller par là, & à mettre de l'absinthe sur tout ce qu'elles croyent faire de bien, pour les acheminer peu-à-peu au dénuement & à la foi, à l'abandon & à la mort.

v. 8. *Or tous ses proches le blâmoient en lui disant : on a déjà commandé qu'on vous fît mourir pour ce sujet, & vous avez eu bien de la peine à sauver votre vie ; & après cela vous ensevelissez encore les morts ?*

v. 9. *Mais Tobie craignant plus Dieu que le Roi, emportoit les corps de ceux qui avoient été tués, & les cachoit dans sa maison.*

Tous les amis & *les proches* ne peuvent qu'à peine souffrir une pareille conduite : & plus ils voient que l'on a été persécuté pour le bien que l'on fait, plus ils ont envie qu'on le laisse. Mais les ames courageuses ne le font pas pour cela : au contraire, elles font leurs œuvres avec d'autant plus de courage, que plus elles s'en voient persécutées & blâmées. Ce ne sont point les créatures qui les leur peuvent faire quitter ; ce n'est que le Créateur, & dans le tems ordonné pour cela, lors qu'appellant l'ame à le suivre d'une maniere plus particuliere & intérieure, il lui dit : (a) *Laissez aux morts le soin d'ensevelir les morts, mais vous, suivez-moi* ; parce que cette suite de Dieu dans un état plus intérieur est préférable à toutes les actions extérieures.

(a) Matth. 8. v. 22.

v. 10. *Il arriva un jour que s'étant laſſé à enſevelir les morts, il revint en ſa maiſon; où s'étant couché au pied d'une muraille, il s'endormit.*

Lorſque le jour eſt venu que Dieu veut tirer l'ame de cet emploi pour l'appliquer à lui ſeul, il lui donne premierement une certaine *laſſitude* de ces choſes, laquelle ſe tourne peu-à-peu en impuiſſance, enſuite *fatiguée* elle *ſe jette à terre* pour ſe repoſer par la priere, & là elle *s'endort* dans le ſommeil myſtique, dans le recueillement doux & ſavoureux de la foi paſſive.

v. 11. *Et pendant qu'il dormoit, il tomba d'un nid d'hirondelle de la fiente chaude ſur ſes yeux; ce qui le rendit aveugle.*

Mais lorſque cette ame ravie de ſon ſommeil myſtique ne ſonge plus qu'à ſe guinder juſques dans les cieux comme un oiſeau, par la force & la rapidité de ſon vol; *dans ce ſommeil*, dis-je, autant délicieux que fort, alors il ſort de ce même oiſeau & *de ce nid* paiſible & tranquille, *de l'ordure* dont cette ame en eſt *aveuglée*. C'eſt là la conduite de Dieu : dans le tems que cette ame eſt élevée à la plus haute contemplation, qu'elle ſe croit à bout de tout, & qu'elle ne voit pas qu'il y ait autre choſe à faire qu'à s'élever toujours de plus en plus, & de paſſer (*a*) *de clarté en clarté*; alors tout d'un coup il ſort d'elle certaines miſeres, certaines *ordures* cauſées par ſon amour-propre, qui l'aveuglent entierement, & la jettent dans l'étonnement. Ces miſeres ſont fort baſſes, & ſales comme de l'ordure : & d'autant plus la lumiere de cette ame a été grande, plus ſon aveuglement devient grand.

(*a*) 2 Cor. 3. v. 18.

Cet aveuglement pourtant n'eſt cauſé que par la ſaleté *qui ſort* de ce nid, & non par aucune autre cauſe.

v. 12. *Le Seigneur permit que cette épreuve lui arrivât, afin que ſa patience ſervît d'exemple à la poſtérité, comme celle du ſaint homme Job.*

Il eſt bien vrai que *Dieu permet ces tentations* ſi fâcheuſes pour notre avantage, & *pour ſervir d'exemple à la poſtérité* de ſa divine conduite ſur les Saints, & de la maniere dont on ſe doit comporter lorſque ces choſes arrivent.

v. 13. *Car ayant toujours craint Dieu dès ſon enfance, & ayant gardé tous ſes commandemens, il ne s'attriſta & ne murmura point contre Dieu de ce qu'il l'avoit affligé par cet aveuglement :*

v. 14. *Mais il demeura ferme & immobile dans la crainte du Seigneur, rendant graces à Dieu tous les jours de ſa vie.*

C'eſt aux perſonnes les plus intérieures, les plus innocentes, & qui ont fait le moins de fautes, à qui ces tentations & cet *aveuglement* arrivent plutôt. Mais comme Tobie eſt la figure de leur innocence, il doit auſſi être leur modele en la maniere de porter cette abjection, qui eſt, premierement, de ne *point s'affliger ni s'en prendre à Dieu*, comme font la plupart des perſonnes ordinaires; mais de ſe délaiſſer à Dieu par un abandon total, ſans ſe mettre en peine ni de leur aveuglement ni de leurs miſeres; & de *demeurer ferme* dans ſon abandon & dans ſa foi ſans vaciller le moins du monde, *béniſſant Dieu* des miſeres les plus extrêmes comme des plus grands biens, ſans déſirer d'en ſortir, & ſans rien faire pour en

guérir; mais attendant en patience que celui qui a fait la plaie, la guériſſe.

v. 15. *Et comme des Rois inſultoient au bienheureux Job; ainſi ſes parens & alliés ſe railloient de ſa maniere de vie, en lui diſant:*

v. 16. *Où eſt votre eſpérance pour laquelle vous faiſiez tant d'aumônes, & vous enſeveliſſiez les morts?*

Tous les Saints & ſerviteurs de Dieu paſſent par la même voie, quoiqu'il nous paroiſſe à cauſe de notre ignorance & notre foibleſſe que leur voie eſt différente: ſi elle l'eſt, ce n'eſt que dans le genre des moyens ou des circonſtances. Et c'eſt pour preuve de cette vérité que l'Ecriture veut bien nous faire le parallele de ces deux Saints, *Job* & *Tobie*, & remarquer, que de même que *les Rois*, (ou ſes voiſins, hommes puiſſans comme des Rois,) *outrageoient* celui-là; auſſi *les parens* de celui-ci *les reprenoient* avec inſulte. C'eſt l'ordinaire des perſonnes humaines, lorſqu'elles voient ces ames ſaintes dans l'affliction, de les blâmer, & de leur vouloir perſuader ou que toutes les œuvres qu'elles ont faites ſont mal faites, ou qu'elles ſont inutiles & infructueuſes. *Où eſt*, diſent-ils, *cette confiance en Dieu*? En eſt-on mieux pour cela, & cela empêche-t-il que l'on ne ſoit dans la miſere? De quoi ſert l'oraiſon & la pratique des vertus que l'on faiſoit autrefois, puiſque cela n'empêche pas ces choſes?

v. 17. *Mais Tobie les reprenant, leur diſoit: Ne parlez point de la ſorte:*

v. 18. *Car nous ſommes enfans des Saints; & nous attendons cette vie que Dieu doit donner à ceux qui ne détournent jamais leur foi de lui.*

Mais ce *Tobie* affligé, ce Tobie abaiſſé, mépriſé, moqué, les *reprend*. De quoi les reprend-il? Il ne leur parle point des outrages qu'ils lui ſont, de leurs moqueries ſanglantes & injurieuſes à un homme affligé; mais il les reprend de ce que leurs diſcours ſont injurieux à Dieu; il leur dit, qu'ils ne doivent *point parler* de la ſorte, *parce qu'ils ſont enfans des ſaints*, & qu'ainſi leurs peres ayant paſſés par les mêmes états, cela les doit obliger à *eſpérer* (a) comme Abraham, *contre l'eſpérance même*; & que plus ils ſont affligés, plus ils doivent *attendre* avec confiance & fermeté *la vie que Dieu donnera à ceux qui ne détournent point de lui la foi* & la confiance qu'ils ont en lui, & qui ne ſe retirent point de l'abandon pour toutes les peines & les miſeres dont Dieu les éprouve & les tente, afin d'affermir leur foi par cela même.

v. 22. *Et Anne ſa femme lui dit en colere: Il eſt aiſé de voir combien toutes vos eſpérances étoient vaines; & à quoi ſe ſont terminées toutes vos aumônes.*

v. 23. *C'eſt ainſi qu'elle lui faiſoit ſouvent des reproches & des inſultes.*

Ce ſeroit peu que les reproches de toutes les créatures, ſi la moitié de nous-mêmes ne ſe joignoit point avec elles. Ces reproches *de cette femme* ſont celles que la partie inférieure fait à la ſupérieure dans ſon extrême délaiſſement & dans ſon affliction la plus preſſante, & c'eſt ce qui eſt le plus rude & le plus difficile à porter: c'eſt un combat étrange, qui ſe fait dans la plus baſſe partie de nous-mêmes où mille réflexions ſe battent pour nous porter à perdre la confiance & l'abandon, & ſouvent même elles ſemblent devenir les plus fortes, & nous emporter par

(a) Rom. 4. v. 18.

leur opiniâtreté : mais il faut être fixe & immobile autant dans un état que dans l'autre.

CHAPITRE III.

v. 1. *Alors Tobie, jettant un profond ſoupir, commença à prier avec larmes, en diſant :*

v. 2. *Seigneur, vous êtes juſte : tous vos jugemens ſont pleins d'équité, & toutes vos voies ne ſont que miſéricorde, vérité & juſtice.*

v. 3. *Seigneur, ſouvenez-vous maintenant de moi, & ne prenez point vengeance de mes péchés.*

v. 6. *Et maintenant, Seigneur, traitez-moi ſelon votre volonté, & commandez que mon ame ſoit reçue en paix ; parce qu'il m'eſt plus avantageux de mourir que de vivre.*

TOUTES les attaques & les perſécutions des créatures ne peuvent nous affliger, tant que nous nous trouvons conformes à Dieu : mais lorſque la réflexion a tellement remué toutes choſes, qu'il n'y a plus que reproches de la partie inférieure, ô c'eſt alors que l'ame entre dans les angoiſſes, les pleurs & les *gémiſſemens*. Elle *pleure*, elle *prie* ; mais de quelle maniere ? c'eſt ſans ſortir de ſa conformité. Elle avoue que *Dieu eſt juſte* d'en agir de la ſorte, & que c'eſt pour ſes *péchés* qu'elle eſt ainſi traitée ; que *toutes les voies de Dieu ſont juſtes*, & qu'il ne peut ni y avoir d'injuſtice ni s'en commettre en les ſuivant : qu'elles ſont auſſi *vérité*, & qu'elles ne peuvent point être ſujettes à l'illuſion & à la tromperie : que ſi nous ſommes dans l'égarement, c'eſt parce que nous avons quitté ces voies. Mais, ô Dieu, quoi

qu'il en ſoit de la ſorte, ne *vous vengez point de mes péchés* en me laiſſant plus long-tems gémir ſous leur poids accablant ; mais plutôt, ſi c'eſt votre volonté, (laquelle je vous conjure d'accomplir en moi) rendez-moi *la paix*, & *que je meure* ; car j'aime mille fois mieux la mort que de porter plus long-tems de pareilles angoiſſes.

v. 7. *En ce même jour il arriva que Sara, fille de Raguël, qui demeuroit à Ragès, fut touchée d'un reproche que lui fit une des ſervantes de ſon pere.*

v. 8. *Elle avoit déja épouſé ſept hommes ; & un démon nommé Aſmodée les avoit tués auſſitôt qu'ils s'étoient approchés d'elle.*

v. 9. *Comme donc elle reprenoit cette ſervante pour quelque faute qu'elle avoit faite, elle lui répondit : Que jamais nous ne voyons de toi ni fils ni fille ſur la terre, meurtriere de tes maris.*

Il n'eſt pas néceſſaire d'être enſemble pour être unis : il ne faut qu'une certaine conformité d'état. Dieu, qui veut unir les ames, permet que ſans le ſavoir elles ſoient dans un état ſemblable. *En même tems que Tobie éprouve les reproches* de la partie inférieure, *Sara*, qui eſt ſi éloignée de lui, *les ſouffre* d'une maniere bien plus cruelle : car on ne reproche au premier que ſa confiance & la perte de ſes vertus ; mais on reproche à celle-ci des crimes : & la choſe eſt d'autant plus outrageante, qu'elle paroît vraiſemblable ; bien qu'effectivement ce ne fût point elle qui fit ces déſordres, mais *les démons*. Ces reproches ſont également très-pénibles, quoiqu'en des ſujets bien différens.

Avec tout cela l'innocence de Sara la conſoloit ; car quoiqu'elle ſe vit affligée à la mort par ce reproche qui redoubloit ſa honte, de voir

que *ses maris étoient tués par les diables*, cela ne laissoit pas de lui être une consolation de savoir qu'elle n'y avoit point de part. Combien souvent Dieu permet-il que *les diables* nous *ôtent* nos *maris*, c'est-à-dire, la vertu dans laquelle nous sommes le plus fortifiés & appuyés? mais il reste toujours à l'ame cette consolation, qu'elle n'y a point de part.

On peut voir ici la différence des états de Tobie & de Sara : à Tobie, il ne s'agit que de la perte des actions extérieures & des pratiques de vertus, dont on lui reproche la perte & l'inutilité; mais en Sara, il s'agit de crimes énormes, apparens, dont on lui reproche l'apparence: mais en l'un & en l'autre il reste une entiere assurance de leur innocence; & plus ces choses leur sont reprochées, plus leur conscience les assure qu'ils n'y ont point de part.

v. 10. --- *A cette parole Sara monta dans une chambre qui étoit au haut de la maison, où elle demeura trois jours & trois nuits sans manger.*

v. 11. *Et persévérant dans la priere, elle demandoit à Dieu avec larmes qu'il la délivrât de cet opprobre.*

Il a déjà été dit, comment ce reproche est la plus cuisante peine de l'ame, ensuite dequoi elle est *trois jours & trois nuits sans manger*, étant privée selon ses trois puissances de tout secours humain & divin. Alors cette ame *prie Dieu* de toutes ses forces *de la délivrer* de ce reproche, qui la tue; car dans cette privation de tout soutien, ce reproche ne lui donne point de repos.

v. 12. *Le troisieme jour achevant sa priere, & bénissant le Seigneur, elle dit :*

v. 13. *Que votre Nom soit béni, ô Dieu de nos peres, qui faites*

faites miséricorde après vous être mis en colere, & qui dans le tems de l'affliction pardonnez les péchés, à ceux qui vous invoquent.

v. 15. *Je vous demande, Seigneur, que vous me délivriez de ce reproche, ou que vous me retiriez de dessus la terre.*

Ces jours de privation de tout soutien étant passés, qui durent peu en ces personnes, un reste d'espérance & de soutien secret fait qu'elles se relevent avec une nouvelle force & confiance; & en *bénissant Dieu*, elles expriment les lumieres qui leur sont données; car ces ames ont des lumieres, & elles en ont même plus, ou du moins autant que de ténèbres. Je sais, dit cette ame, *qu'après que vous aurez été en colere* contre moi, *vous* me *ferez miséricorde*; que c'est pour m'éprouver que vous en usez de la sorte; que *vous pardonnez les péchés à* tous *ceux qui* se confient en vous & qui *vous invoquent dans le tems de l'affliction.*

Mais après avoir exprimé ces lumieres, elle n'entre pas encore dans le parfait abandon, qui seroit de souffrir ce reproche tant qu'il plairoit à Dieu. C'est pourquoi pressée qu'elle en est, elle prie Dieu, (comme fit aussi Tobie,) *de lui ôter la vie, ou bien de la délivrer de ces insultes.*

v. 16. *Vous savez, Seigneur, que je n'ai jamais désiré un mari, & que j'ai conservé mon ame pure de tous les mauvais désirs.*

v. 17. *Je ne me suis jamais mêlée avec ceux qui aiment à se divertir, & je n'ai jamais eu aucun commerce avec ceux qui se conduisent avec légéreté.*

v. 18. *Que si j'ai consenti à recevoir un mari, je l'ai fait dans votre crainte, & non pour suivre ma passion.*

Après que Sara a cherché des assurances du côté de Dieu, elle en cherche encore du côté de sa conscience, qu'elle examine pour s'appuyer sur le témoignage qu'elle lui rend que ces choses ne lui sont point arrivées par sa faute, qu'elle n'y a donné aucun lieu, qu'elle *n'eut jamais aucune convoitise*; mais qu'elle étoit *très-pure* & chaste avant ce tems; qu'elle ne commit jamais de *légéreté* qui ait donné occasion à cela; que si cela lui est arrivé, & qu'elle ait *consenti à se marier*, elle ne l'a fait que *parce qu'elle craignoit Dieu*, & qu'elle vouloit lui obéir, *& non selon sa convoitise*. O les grandes assurances & les grands appuis!

v. 19. *Et certes, ou j'ai été indigne d'eux, ou peut-être qu'ils n'étoient pas dignes de moi, parce que peut-être vous m'avez reservée pour un autre mari.*

Puis se tournant encore vers elle, elle considere ou qu'*elle étoit indigne* de ces choses; ou que ces choses n'étoient pas assez pures pour elle, & que *Dieu la destinoit pour autre* chose: & c'est sur cela qu'elle entre dans un abandon nouveau.

v. 20. *Car votre conseil n'est pas au pouvoir de l'homme.*

v. 21. *Mais quiconque vous honore, se tient assuré, que si vous mettez sa vie à l'épreuve, il sera couronné; si vous lui envoyez des tribulations, il en sera délivré: & si vous le reprenez, il pourra toujours avoir accès à votre miséricorde.*

Car *le conseil de Dieu* subsiste en toutes ces choses là, & elles n'arrivent que *par le pouvoir de Dieu*, & non point par la méprise des hommes. Et tous *ceux qui honorent Dieu* en quelque état qu'ils soient, ils *doivent être assurés que si leur vie est mise à l'épreuve* par toute sorte de peines, *elle*

sera couronnée de toute sorte de plaisirs: si c'est une vie de *tribulations* & de croix, *ils en seront délivrés*: que si c'est un état de *répréhension* & de reproche de ses foiblesses & de ses chûtes, & même de ses péchés, cela ne *pourra* lui empêcher *l'accès à sa divine miséricorde.*

v. 22. *Car vous ne prenez point de plaisir en notre perte: mais après la tempête vous rendez le calme; & après les gémissemens & les pleurs vous donnez la joie.*

Ceci est si clair, qu'il n'a pas besoin d'autre explication.

v. 24. *Ces deux prieres de Tobie & de Sara furent exaucées en même tems devant la gloire du Dieu souverain.*

Quoique l'on soit éloigné, on ne laisse pas d'être présent lorsque l'on est en Dieu. Ces deux personnes si éloignées font une même priere en même tems. Cette priere de foi est une pour toutes les ames qui sont unies à Dieu: elle se fait de toutes en même tems, parce qu'elle est continuelle: *elle est exaucée en même tems*, parce qu'elle l'est toujours quoique l'on n'en sente pas les effets: *& elle l'est devant la gloire du Dieu souverain*, parce que c'est pour lui seul & pour sa gloire que ces sortes de prieres sont faites, comme elles ne le font que par un effet de son pouvoir.

CHAPITRE IV.

v. 6. *Mon fils ayez Dieu en votre pensée tous les jours de votre vie, & gardez-vous de consentir jamais à aucun péché, & de violer les préceptes du Seigneur notre Dieu.*

v. 7. Faites l'aumône de votre bien, & ne détournez votre visage d'aucun pauvre : car de cette sorte le Seigneur ne détournera point non plus son visage de dessus vous.

v. 9. Si vous avez beaucoup de bien, donnez beaucoup; si vous en avez peu, ayez soin de donner de ce peu, même de bon cœur.

Les conseils que Tobie donne à son fils sont si bons & si nécessaires aux jeunes gens, qu'ils devroient être mis tout le long du Chapitre : mais comme ces écrits seront plus utiles aux personnes avancées, qu'aux commençans, j'en laisse le recueil à faire aux autres. Je dirai seulement, que *le souvenir de Dieu* est le commencement & la source de tous biens, comme son oubli est la source de tous maux. Le moyen de se garder du péché, c'est d'avoir continuellement cette présence : pensez toujours à Dieu, & vous ne pécherez jamais.

L'aumône ne s'entend pas seulement du temporel, que l'on est toujours obligé de faire ; mais même du spirituel, donnant abondamment ce que Dieu nous donne avec abondance, & donnant avec plaisir ce que nous avons dans notre plus extrême pauvreté.

v. 14. Ne souffrez jamais que l'orgueil domine ou dans vos pensées, ou dans vos paroles : car c'est par l'orgueil que tous les maux ont commencé.

Il est vrai que *l'orgueil est la source* de tous nos maux & *de toutes nos pertes* ; & cela aussi bien des péchés, (car c'en est le chef,) que de toutes les miseres qui arrivent dans la vie spirituelle, Dieu ne les permettant qu'à cause de l'amour-propre & de la propriété.

v. 23. Ne craignez point, mon fils. Il est vrai que nous sommes pauvres : mais nous serons assez riches si nous craignons Dieu.

Toutes ces paroles de Tobie marquent assez que la vraie *richesse* spirituelle ne consiste pas dans les dons, graces & faveurs ; mais à faire la volonté de Dieu, & à *craindre* de lui déplaire.

CHAPITRE V.

v. 4. Tobie dit à son fils : Allez chercher présentement quelque homme fidele qui vous conduise.

Après que Tobie eut donné à son fils tous les avis qu'un sage & bon pere peut donner, alors il le presse d'entrer dans la voie de Dieu, qui est la voie de l'abandon, & lui dit de l'entreprendre sans délai ; mais *d'aller premierement chercher un guide fidele qui le conduise* dans cette voie. Il faut qu'il soit fidele, pour supporter sans se lasser les fatigues d'un si long chemin ; & il faut qu'il soit expérimenté, afin de savoir les routes & les sentiers pour y conduire les ames.

v. 5. Tobie étant sorti, trouva un jeune homme très-beau, debout, ceint, & prêt à marcher.

C'est une chose admirable, que l'ame n'ait pas plutôt pris le dessein d'entrer dans la voie de l'abandon par une aveugle obéissance, elle ne se mette pas plutôt en devoir d'entreprendre ce chemin, que Dieu se présente à elle par sa providence. Sans attendre & différer un moment, cette admirable Providence se présente pour la conduire ; & l'on en peut dire ce que l'Ecrivain

facré dit de la Sageffe, que (*a*) *ceux qui veillent pour la trouver, la trouveront dès le matin*, marquant par là la promptitude de Dieu à fe donner dès que l'on s'abandonne à lui. *Tobie* n'alla pas bien loin avant que de *trouver* cette admirable providence. Il la rencontre *dès qu'il fort*, parce qu'elle prévient ceux qui la cherchent, & que, felon la parole du Sage, Dieu (*b*) va au-devant d'eux avec tout le foin de fa providence. Cette providence eft *très-belle:* car il n'y a rien au monde de plus charmant pour un cœur qui fait s'abandonner comme il faut, que cette conduite de la providence: il n'y voit rien de défagréable ni de rebutant, quoique les autres en jugent autrement; au contraire, tout le charme & l'enleve dès le commencement de cette voie. Cette providence *eft debout*, & *prête à marcher:* debout, pour marquer qu'elle attend que l'on s'abandonne à elle, étant toute prête à recevoir ceux qui s'y abandonnent: toute prête à marcher, parce qu'elle ne les reçoit que pour les faire marcher & les conduire au plus vite en Dieu feul. O fi les ames vous connoiffoient, belle & aimable providence, elles ne voudroient faire autre chofe dès qu'elles ont un moment de raifon que de s'abandonner à vous, & de fe laiffer à vos foins fans fouci d'elles-mêmes, fans craindre, fans douter, ni héfiter; mais fuivre aveuglément votre amoureufe conduite! O que vous les méneriez d'abord & vite & droit dans le fein de Dieu, où vous les abimeriez avec vous!

v. 6. *Et ne fachant pas que ce fut un Ange de Dieu, il le falua, & lui dit: D'où êtes-vous, mon bon jeune homme?*

(*a*) Prov. 8. v. 17. (*b*) Sageffe 6. v. 17.

v. 7. *Il lui répondit: des enfans d'Ifraël. Tobie lui dit: favez-vous bien le chemin qui conduit au pays des Medes?*

L'ame dans le commencement de fa courfe eft ravie & étonnée tout enfemble de rencontrer cette admirable providence: & comme elle *ignore* encore ce que c'eft dans ce commencement, elle veut s'en informer; & dans fa fimplicité elle lui demande *quelle elle eft?*

Elle dit, qu'elle eft *des enfans d'Ifraël*. Elle ne dit pas qu'elle eft enfant d'Ifraël, étant fille de Dieu; mais feulement des enfans d'Ifraël, comme voulant fignifier qu'elle eft la conductrice des enfans d'Ifraël, des ames abandonnées. Et *Tobie* lui *demande, fi elle connoît la voie* de l'abandon & de l'obéiffance à l'aveugle, qui eft la voie où fon pere lui commande de marcher? O comment cette aimable providence ne la connoitroit-elle pas, puifque c'eft elle qui y conduit tous ceux qui y marchent?

v. 8. *L'Ange lui répondit: Je le fais; j'ai fait fouvent tous ces chemins; & j'ai demeuré chez Gabelus, notre frere, qui demeure en la ville de Ragès.*

Vous avez bien raifon de dire que vous *avez fouvent marché tous ces chemins:* car ceux qui y marchent, n'y marchent que par vous. Vous avez *demeuré chez Gabelus*, parce que c'étoit un homme qui ne fe conduit que par providence.

v. 9. *Tobie lui répliqua: Je vous fupplie d'attendre ici un peu jufqu'à-ce que j'aie rapporté à mon pere ce que vous venez de me dire.*

v. 10. — *Le pere admirant cette rencontre, lui ordonna de prier ce jeune homme d'entrer.*

Si le jeune Tobie eft dans l'admiration & dans

l'étonnement des conduites que Dieu tient sur lui, il n'a pas moins d'empressement d'en faire part à ce bon pere, qui par ses avis lui a procuré ce bien; de sorte que lui rendant compte de ce qui se passe, ce *pere* n'est pas moins *étonné* que lui d'un si heureux succès: mais comme il ne seroit pas content s'il ne savoit par lui-même & par son expérience la vérité de ce que son fils lui *annonce*, il lui dit de lui en faire plus particulierement part, & de lui procurer qu'il éprouve & qu'il introduise chez lui un si grand bien.

v. 11. *Etant donc entré, il salua Tobie, & lui dit: Que la joie soit toujours avec vous.*

Il n'y a que la providence qui puisse donner une véritable *joie*, & l'abandon à cette providence peut seul procurer une véritable paix: & cette paix dure plus ou moins selon que l'on est fidele à rester dans l'abandon; de sorte que si l'on est fidele à ne se point reprendre, l'on ne perd jamais la joie & la paix.

v. 12. *Tobie lui répondit: Quelle joie puis-je avoir, moi qui suis toujours dans les ténèbres, & qui ne vois point la lumiere du ciel?*

Le bon pere étoit bien dans la voie de l'abandon à la providence, & sous son aimable conduite: mais comme il étoit plus avancé que son fils, il n'en distinguoit rien, & ne le connoissoit pas: c'est pourquoi lorsque cette providence voulut un peu se manifester à lui, & lui apporter un peu de joie, ce pauvre homme, qui étoit *dans les ténèbres* & dans l'ombre de la mort, ne croit pas en avoir jamais aucune; il dit donc: *Quelle joie pourrois-je avoir, moi qui ne suis que dans les ténèbres, & qui ne vois point la lumiere du ciel?* Il

semble que le ciel soit fermé pour moi, & que je ne doive plus m'attendre qu'à finir ma vie dans les ténèbres où je suis.

v. 13. *Le jeune homme lui répondit: Ayez bon courage: le tems approche auquel vous serez guéri de Dieu.*

Plus l'ame désespere de sa guérison, ne pensant plus à sortir jamais de son état; plus elle est *proche* de la fin de cet état. Mais il n'y a que *Dieu* seul qui la puisse *guérir* & terminer toutes ses peines, aucun moyen humain ne le peut faire: & c'est l'assurance que l'ame a de cela qui fait qu'elle ne peut chercher de remedes à son mal.

v. 14. *Alors Tobie lui dit: Pourrez-vous mener mon fils chez Gabelus ---?*

v. 15. *L'Ange lui dit: Je le menerai, & vous le ramenerai.*

L'amour des peres pour leurs enfans est si tendre, qu'ils doutent de tout. Il demande encore, si cette providence si charmante *pourra conduire ce fils*, pendant que ce fils qui s'est abandonné, ne s'en met plus en peine; parce qu'il sent la douceur de cette conduite, qui l'enleve autant au dedans comme elle le charme par le déhors.

Cette providence certifie le pere qu'elle *conduira & ramenera* son fils, & qu'il n'a qu'à le lui confier.

v. 16. *Tobie lui repartit: Dites moi, je vous prie, de quelle famille êtes-vous?*

v. 17. *L'Ange lui répondit: Est-ce la famille du mercenaire qui doit conduire votre fils, ou le mercenaire lui-même que vous cherchez?*

v. 18. *Mais de peur que je ne vous donne de l'inquiétude, je suis Azarias, fils du grand Ananias.*

L'empressement de ce pere va toujours plus loin : il *veut connoître* à fond celle qui conduit son fils : mais cette providence se trouve comme offensée de la défiance de ce pere, & lui demande, *si c'est de sa maison*, de sa naissance ou qualité *qu'il a à faire pour conduire* son *fils*; ou si c'est de sa personne? La plûpart du monde s'informe plutôt de la qualité des personnes, que de leurs mérites. Il n'y a point de qualité où il n'y a point de mérite; & il y a toujours assez de naissance où il y a de la vertu.

Mais, dit l'Ange, *afin que vous ne soyez pas en peine, je suis Azarias, fils du grand Ananias*. Ne pourroit-on pas accuser l'Ange de mensonge? Non; car tous noms sont dûs à Dieu; quoiqu'il n'y en ait aucun qui le puisse exprimer, ils lui conviennent tous. Mais ne pourroit-on pas accuser aussi de témérité la plume qui écrit ceci, de donner à l'Ange le nom de Providence? Non; les Anges sont les messagers de la Providence; Dieu envoye son Ange pour nous conduire dans toutes nos voies; & cet Ange est la Providence. La Providence devoit être la seule nourrice & conductrice de Jésus-Christ. N'est-il pas dit de lui; (*a*) j'envoyerai mon Ange devant votre face?

CHAPITRE VI.

v. 1. *Tobie se mit donc en chemin, suivi du chien de la maison; & il fit sa premiere demeure dans un lieu proche du fleuve du Tigre.*

TObie *s'en alla* abandonné à la divine Providence, ayant pour compagnie sa (†) fidélité

(*a*) Marc 1. v. 2.

(†) *Le chien* est l'embléme de la *fidélité*.

à l'abandon pour se laisser conduire sans résistance. *Il fit sa premiere demeure près du fleuve du Tigre*, qui est la premiere épreuve de la voie d'abandon, & très-rude; & que l'on ne passe guere sans la conduite d'une providence particuliere & d'une fidélité inviolable à se laisser conduire sans résistance: c'est une *demeure*, & la premiere, où bien des gens restent.

v. 2. *Tobie étant allé laver ses pieds, un très-grand poisson sortit de l'eau pour le dévorer.*

La premiere chose que cette ame veut faire dans cette voie est de se *laver* & purifier de toute sorte d'affections étrangeres. Mais elle n'a pas plutôt entrepris ce travail, qu'un monstre effroyable *sort pour la dévorer*. Ce monstre est *un poisson*; parce que c'est la crainte, très-bien représentée par le poisson, qui est timide & humide. La crainte donc vient l'assaillir avec toutes ses reflexions. Eh quoi! que penses-tu faire? Tu te pers: tu vas par un chemin que tu ne connois pas; il n'y a pour toi que précipices, abîmes, incertitudes & peines. Ne valoit-il pas mieux rester auprès de ton pere pour profiter de ses exemples & de ses avis, & t'appliquer aux bonnes œuvres qu'il faisoit, sans t'en aller comme cela dans un chemin inconnu? La crainte est un monstre, qui en arrête plusieurs, & même qui en dévore plusieurs, perdant absolument les uns, mais détournant seulement les autres : elle vouloit *dévorer* notre généreux abandonné.

v. 3. *Ce qui l'ayant rempli de frayeur, il jetta un grand cri, en disant : Seigneur il va se jetter sur moi.*

v. 4. *L'Ange lui dit : Prenez-le par les ouïes, & l'entraî-*

nez à vous ; ce qu'ayant fait, il le tira sur la terre sèche, & le poisson commença à palpiter.

La crainte causa tant de *frayeur* au pauvre Tobie, qu'il auroit entierement perdu courage sans le secours de la Providence. Il crie à elle de toutes ses forces, disant : *O Seigneur*, la crainte m'attaque avec tant de force que je ne puis plus y résister. Mais l'aimable Providence lui apprend, qu'il faut *prendre le poisson par les ouïes*, qui sont ses oreilles, & qui marquent l'attention qu'on donne aux réflexions, qu'il faut ôter & perdre toutes, n'en écoutant aucune. Alors elles tarissent toutes & demeurent à sec : & ce poisson se trouve comme *sur la terre sèche*, & ne fait plus que palpiter, perdant peu à peu & sa force & sa vie.

v. 5. *Alors l'Ange lui dit : Videz les entrailles de ce poisson ; & prenez-en le cœur, le fiel, & le foie ; parce qu'ils vous seront nécessaires pour en faire des remedes très-utiles.*

v. 6. *Ce qu'ayant fait, il fit aussi rotir la chair, qu'ils emporterent avec eux en chemin.*

Les choses qui sont les plus dangereuses & les plus contraires entre nos mains, nous sont les plus utiles lorsqu'elles sont gouvernées par la Providence. Cette crainte, qui est l'écueil de plusieurs, devient la nourriture & la médecine des ames lorsque la Providence a ôté ce qu'il y a de mauvais. Ce qu'il y a de mauvais ce sont *les entrailles*, qui retiennent les humidités : c'est ce qui rend les ames timides par des réflexions qui vont & viennent comme les flots qui se battent. Lorsque cela est ôté, la crainte sert pour affermir l'ame dans sa voie ; car elle l'empêche de re-

tourner sur ses pas de peur de déplaire à Dieu : ce qui fait que cette ame se laisse encore mieux conduire à la Providence. Le *cœur*, marque la droiture que cette crainte lui inspire : elle craindroit le moindre détour de son abandon plus que la mort. *Le foie* marque la défiance d'elle-même, qui la fait craindre de se confier à soi, & qui la porte à s'abandonner de plus en plus à cette divine Providence. Mais le *fiel* de la crainte, ce sont certaines amertumes venant de cette crainte, lesquelles à la vérité ne retardent pas l'ame, à cause de son abandon à la Providence divine ; mais qui néanmoins lui causent peu-à-peu la mort par ces mêmes amertumes ; parce qu'elles sont un remede à l'amour-propre, qu'elles tuent en nous. Et de la sorte elles nous procurent aussi en même tems & la vie & la lumiere de la vérité.

v. 7. *Alors Tobie s'adressant à l'Ange lui dit : Mon frere Azarias, je vous prie de me dire quels sont les remedes qu'on peut tirer de ce que vous avez voulu que nous gardassions de ce poisson.*

v. 8. *L'Ange lui répondit : Si vous mettez un morceau du cœur sur les charbons, la fumée qui en sort chasse toute sorte de démons, soit d'un homme, soit d'une femme, ensorte qu'ils ne s'en approchent plus :*

v. 9. *Et le fiel est bon pour oindre les yeux où il y a quelque taie, & il les guérit.*

Tobie *interroge* son fidele conducteur pour savoir à quoi peut servir ce qu'il lui fait *garder* de cette crainte. C'est, répond-il, que lorsque *le cœur*, qui est cette droiture, sera *mis sur le feu*, passera dans le feu de l'amour pur ; alors *les démons* seront *chassés* pour toujours : car ils ne peuvent rien contre les ames droites & sinceres qui

aiment Dieu. Et *le fiel est bon pour ôter la taie* qui est *sur les yeux*; laquelle est la propriété, qui empêche l'ame d'être mise dans la lumiere de la vérité.

v. 10. *Tobie lui dit ensuite : Où voulez-vous que nous logions ?*

v. 11. *Il répondit : Chez Raguël. — Il a une fille nommée Sara.*

v. 13. *Demandez-la à son pere, & il vous la donnera en mariage.*

C'est une chose admirable que la divine Providence sur ces ames abandonnées. Il semble qu'elle ait oublié l'affliction de Sara pour ne penser qu'à soulager Tobie; & cependant du même coup qu'elle fait le salut de l'un, elle le fait aussi de l'autre. Elle ne les avoit pas unis de si loin pour ne pas rendre leur sort pareil : c'est pourquoi cette même Providence oblige Tobie de la *demander en mariage*, afin de faire une union d'autant plus étroite entre ces deux personnes, qu'elles avoient plus de conformité intérieure.

v. 14. *Tobie lui répondit : J'ai ouï dire qu'elle avoit déja épousé sept maris, & qu'ils sont tous morts; & on m'a dit qu'un démon les avoit tués.*

v. 15. *Je crains donc que la même chose ne m'arrive aussi.*

Tobie n'étoit pas assez mort pour entendre une pareille proposition sans craindre, & Sara étoit bien plus avancée que lui; de sorte que l'état d'humiliation par où Dieu l'avoit fait passer, l'effrayoit & le faisoit craindre. On *craint de passer par de pareils états* dont le seul récit fait frémir. Mais la divine Providence ne manque point à secourir cette ame pour la faire passer outre, &

l'empêcher de s'arrêter là, pourvu qu'elle ne quitte point sa compagnie, & qu'elle lui demeure fidelement abandonnée.

v. 16. *L'Ange Raphaël lui repartit : Ecoutez-moi, & je vous apprendrai qui sont ceux sur qui le démon a du pouvoir.*

v. 17. *Lorsque des personnes s'engagent dans le mariage, de maniere qu'ils bannissent Dieu de leur cœur & de leur esprit, & qu'ils ne pensent qu'à satisfaire leur brutalité, comme les chevaux & les mulets qui sont sans raison, le démon a pouvoir sur eux.*

Raphaël, qui signifie médecin de Dieu, donne un bon remede à ce pauvre craintif. La divine providence, qui est la divine volonté, ne manque guères à instruire l'ame de ce qu'elle doit craindre dans cette union. Le *démon*, dit-il, n'a de *pouvoir* que *sur* les personnes *qui bannissent* entiérement *Dieu* d'elles-mêmes, se retirant de l'union à sa divine volonté, de l'abandon à ses ordres, qui perdent sa présence, & qui s'unissent & se marient par *brutalité*, c'est-à-dire, pour satisfaire leurs seules inclinations : *sur celles-là le démon a pouvoir.* Mais sur les ames qui sont toujours unies à la volonté de Dieu, qui ne s'unissent que pour obéir aux ordres de sa providence, qui ne sortent point de la présence de Dieu & de l'union à sa volonté, ô pour celles-là, le démon n'y a point de pouvoir; & ces sortes de mariages sont les plus saints qui se puissent faire. La sainteté du mariage est très-grande; mais elle est corrompue par le méchant usage que l'on en fait.

v. 18. *Mais pour vous, après que vous aurez épousé cette fille, vivez avec elle en continence pendant trois*

jours, & ne pensez à autre chose qu'à prier Dieu avec elle.

Cette instruction est très-belle, & il seroit bien nécessaire que toutes les personnes qui s'unissent fussent de la même sorte, le démon n'auroit aucun pouvoir sur elles, & ces unions seroient toutes saintes. *L'oraison* continuelle qu'il demande *durant trois jours*, marque l'union que les trois puissances de l'ame doivent avoir à Dieu sans interruption. Alors il n'y a rien à craindre: car si la volonté demeure unie à Dieu, & l'esprit occupé & rempli de lui, le moyen qu'on l'offense pour pécher? Il faudroit nécessairement que notre volonté se retirât de Dieu & s'en séparât; car Dieu ne peut être uni au péché: & une ame qui n'a d'amour & de volonté ni de pensée que pour Dieu, est incapable de pécher.

v. 19. *Cette même nuit mettez dans le feu le foie du poisson, & le démon sera chassé.*

v. 20. *La seconde nuit vous serez associé aux saints Patriarches.*

v. 21. *La troisieme nuit vous recevrez la bénédiction, afin qu'il naisse de vous des enfans dans une parfaite santé.*

O mon Dieu, votre conduite est bien admirable, de sanctifier & vivifier Tobie par celle même qui sembloit causer la mort à tant d'autres! mais c'est que lorsque *le foie est brûlé*, que tout ce qu'il y avoit de nous-mêmes & de propriété est détruit, alors *le démon est* entierement *chassé*; & c'est ce qui se passe dans *la premiere nuit* de la mort de nous-mêmes. Dans *la seconde*, on reçoit la grace de la formation de Jésus-Christ en soi; & dans *la troisieme*, la *fécondité* pour enfanter des ames en lui, comme les anciens *Patriarches*, qui ont été peres d'une multitude & d'une race intérieure.

CHAPITRE VIII.

v. 3. *L'Ange Raphaël prit le démon & le lia dans le désert de la plus haute Egypte.*

LA divine Providence *lie le démon* par un effet de sa bonté, & l'empêche de nuire à ces ames qui lui sont abandonnées. Elle le lie *au désert de la plus haute Egypte*, dès le commencement de la voie de la foi, qui est le désert de la plus haute Egypte, de la plus haute multiplicité, par lequel l'ame sort de cette multiplicité: & lorsqu'elle est arrivée assez avant dans ce désert de la foi & qu'elle est totalement abandonnée à Dieu, alors le *démon est lié* par la divine Providence, afin qu'il ne nuise point à cette ame.

Car il faut savoir, que l'ame entrant dans la voie pure de la foi, le diable n'a plus de pouvoir sur elle, & ses exercices ou épreuves ne se font point par l'entremise du démon, mais de la nature ou de Dieu même. Il n'en est pas de même des ames de lumiere; les épreuves par où elles sont exercées se font toujours par les démons; parce que comme leur voie est toute dans l'extraordinaire, il faut de même que leur épreuve soit extraordinaire: celle des ames de foi paroît toute naturelle, & n'a rien de si violent.

v. 4. *Tobie ensuite exhorta la fille, & lui dit: Sara, levez-vous, & prions Dieu aujourd'hui & demain: Parce que pendant ces trois nuits, nous devons nous unir à Dieu: & après la troisieme nuit nous vivrons dans notre mariage.*

Tobie *exhorte* sa chere épouse de *se lever* du repos de la contemplation pour entrer dans *les trois nuits* obscures de la foi nue : dans la nuit de l'entendement, où il perd toutes lumieres, connoissances, raisonnemens, tout ce qui appartient à l'entendement : dans la nuit de la mémoire, où l'ame perd tout ressouvenir, toutes pensées, toutes réflexions ; & dans la nuit de la volonté, qui est la plus étrange & terrible, où l'ame perd tous goûts, tous sentimens, toutes délectations, toutes joies, tout ce qui appartient à la volonté : & après ces trois nuits l'ame est nécessairement unie à Dieu ; parce que Dieu n'attend que cela pour remplir son vide. *Après* cette union, l'ame peut être en son *mariage* selon le dessein de Dieu, sans rien craindre ; parce que son union à Dieu la purifie de toute souillure.

v. 5. *Car nous sommes enfans des Saints, & nous ne devons pas nous marier comme les Payens qui ne connoissent point Dieu.*

Tobie fait voir la différence de cette union d'avec celle de ceux *qui ne connoissent point Dieu :* c'est que *les Payens*, ou toutes les personnes qui ne sont pas unies à Dieu, ont pour fin leur satisfaction, & sont eux-mêmes leur fin ; mais *les Saints* dans leur mariage ne regardent que le seul ordre divin, sa seule volonté, & le font pour lui plaire, s'occupant plus de Dieu que d'eux-mêmes & de leurs plaisirs.

v. 7. *Et Tobie dit ces paroles : Seigneur, Dieu de nos peres —*

v. 8. *Vous avez fait Adam du limon de la terre, & vous lui avez donné Eve pour son secours.*

v. 9. *Et maintenant, Seigneur, vous savez que ce n'est*

point pour satisfaire ma passion que je prends ma sœur pour être ma femme ; mais dans le seul désir d'avoir des enfans, par lesquels votre Nom soit béni dans tous les siecles.

Et Tobie dit à Dieu : *O Seigneur, Dieu de nos peres*, qui les avez unis de la sorte pour votre seule gloire, c'est vous qui avez fait & sanctifié ces unions ; & quoique cela paroisse si bas, il ne laisse pas d'être de vous, qui avez bien voulu *créer Adam du limon de la terre*, de ce qu'il y a de plus sale sur la terre, afin que sa propre humiliation ne le dégoûtât pas, voyant qu'il n'est créé que de la propre boue & de l'excrément de la terre, qu'il ne s'estimât pas plus que son origine, & qu'il fût content de sa boue & de sa bassesse tout le tems de sa vie. *Vous lui avez donné Eve pour aide*, & vous sanctifiâtes leur union, & en eux tous les mariages de la terre, pourvu qu'ils soient faits dans le même esprit avec lequel vous l'avez institué. *Aussi maintenant vous connoissez que je prends ma sœur pour femme* dans ce même esprit : elle est ma sœur, à cause du rapport intérieur que nous avons ensemble, & de l'étroite union du cœur ; & elle est ma femme par cette nouvelle union que vous voulez bien faire, afin que nous puissions produire *des créatures capables de vous louer* & aimer ; voilà notre unique fin ; & c'est celle que doivent avoir aussi toutes les personnes qui s'épousent.

CHAPITRE IX.

v. 1. *Alors Tobie appella l'Ange, qu'il croyoit un homme ; & lui dit :*

v. 2. *Quand je me donnerois à vous pour être votre es-*

clave, je ne ferois pas digne de la providence & du foin dont vous avez ufé envers moi.

TOBIE fans connoître ce que c'eft que l'aimable *Providence*, ne laiffe pas de l'appeller de fon nom, difant qu'il *fe trouve indigne de la fervir en* s'abandonnant à elle; il la croit un homme, & c'eft un Dieu : & quoiqu'il n'en connoiffe pas encore tout-à-fait le prix, fes bienfaits l'enlevent & l'engagent à un plus grand abandon, défirant fervir toute fa vie cette divine Providence, & trouvant encore ce fervice indigne d'elle, car on ne peut la fervir que par elle.

CHAPITRE X.

v. 1--3. *Mais le jeune Tobie differant ainfi à revenir -- fon pere étoit en peine de lui, -- & auffi Anne fa femme -- difant :*

v. 4. *Ah mon fils, mon fils, pourquoi vous avons-nous envoyé fi loin, vous qui étiez la lumiere de nos yeux, le bâton de notre vieilleffe, le foulagement de notre vie & l'efpérance de notre poftérité?*

LE bon pere Tobie étoit alors dans des jours de mort avec fa femme, c'eft-à-dire, les deux parties enfemble; & la perte de leurs productions leur devenoit tous les jours plus cuifante : mais plus leur douleur augmentoit, de ce qu'ils perdoient toute efpérance; plus le tems de leur délivrance s'approchoit. *Hélas*, difoient-ils cependant, devions-nous laiffer *féparer de nous ce cher fils?* Car ils croyoient que c'étoit leur faute; & que s'ils avoient voulu, ils auroient pû le retenir : car la Providence qui fit cela, paroiffoit toute naturelle & volontaire. Les ames qui font en cet état, croyent toujours que c'eft leur faute de l'avoir voulu. Il eft vrai que ceux-ci ont confenti librement à ce voyage, & que le tout s'eft fait volontairement : mais quoique cela foit de la forte, il ne laiffoit pas d'être infailliblement dans l'ordre de la providence. Cependant c'eft cette volonté que l'on a eu de confentir à la perte de ce cher fils; de ce cher trésor, qui fait la plus grande peine. Ils l'appellent *la lumiere de leurs yeux*; & fe voyant toujours dans de plus grands aveuglemens & dans de plus fortes ténèbres, *pourquoi*, difent-ils, *avons-nous* été fi malheureux que de chaffer par notre faute cette lumiere? C'étoit *le bâton* qui nous foutenoit dans l'affoibliffement où nous fommes réduits : c'étoit *le foulagement de notre vie*; & par cette privation nous ne devons nous attendre qu'à la mort : c'étoit enfin *l'efpérance de notre poftérité*, ou de notre falut; car nous ne pouvions l'affurer que par ce cher fils. Ce font là les dernieres expreffions de leur douleur.

CHAPITRE XI.

v. 5. *Anne cependant alloit tous les jours s'affeoir proche le chemin fur le haut d'une montagne, d'où elle pouvoit découvrir de loin.*

v. 6. *Elle vit fon fils venir, & elle courut l'annoncer à fon mari.*

LA partie inférieure eft toujours comme vagabonde, & tous les fens ne font que regarder çà & là pour voir s'il ne leur viendra point de foulagement. Ils montent *à la montagne*, qui eft le plus haut qu'ils puiffent aller pour contempler

& se résigner dans leur foiblesse : alors le sens & le goût est le premier qui *découvre le retour de ce fils*. Mais comme la douleur de l'absence étoit plus violente dans la partie inférieure que dans la supérieure, aussi la joie du retour y est plus forte : car la joie & la douleur appartiennent à l'inférieure, & la supérieure ne peut avoir que par foiblesse celle qui lui est communiquée ; hors de là, toute joie & douleur dans la partie supérieure ne peut être qu'en Dieu seul, où il n'y a plus ni joie ni douleur distincte, tout étant joie en Dieu seul, & douleur par la seule impression de Dieu, sans rapport ou relation aux sens. Cette partie inférieure *annonce* sa joie à la supérieure, qui en prend la part que Dieu veut, ce qui pourtant n'empêche pas qu'elle ne puisse se laisser aller à des premiers mouvemens de joie ou de douleur ; mais elle en voit d'abord le défaut.

v. 9. *Alors le chien qui les avoit suivi durant le chemin vint le premier, & leur faisoit fête.*

Le *chien*, qui est la fidélité, accompagne l'ame dans la voie de l'abandon jusques à son retour en Dieu seul. La fidélité dans l'abandon est la plus grande marque que ce retour est proche. Sitôt que cette fidélité commence à paroître, c'est avec tant de joie, que l'ame ne la peut contenir. Alors ce pauvre pere couché dans les ténèbres, & qui ne pensoit plus à voir la lumiere se leve, comme la suite le marque.

v. 10. *Le pere de Tobie, tout aveugle qu'il étoit se leva & se mit à courir, non sans chopper ; puis donnant la main à un serviteur, il alla au-devant de son fils.*

Ce pere *se leve* & ressuscite ; mais il n'est *pas* encore *illuminé*. Il se leve comme du tombeau ; & avec une nouvelle joie des approches & du retour de ce qu'il avoit perdu, il veut marcher & *courir* au-devant : mais il est tout chancelant, & ne fait que se heurter les pieds sans savoir où il va : il lui faut un appui pour faire quelques pas, tant il est foible & étourdi.

v. 11. *Et en l'accueillant il le baisa, & sa mere en fit de même ; & ils commencerent tous deux à pleurer de joie.*

Ce *baiser* marque la réunion qui se fait au retour de cette vie que l'on avoit perdue. De même que l'ame venant se réunir au corps, le baise & se l'unit nécessairement ; aussi à cette réunion il se fait un baiser, & un attouchement délicat & subtil, qui fait la réunion : cela se sent également des *deux* parties, qui en reçoivent une consolation indicible.

v. 12. *Puis ayant adoré Dieu, & lui ayant rendu graces ; ils s'assirent.*

v. 13. *Alors Tobie prenant du fiel du poisson en frotta les yeux de son pere.*

v. 14. *Et après qu'il eut attendu environ une demi-heure, une taie blanche commença à sortir de ses yeux.*

v. 15. *Tobie son fils la prenant, la tira des yeux de son pere, & aussitôt il recouvra la vue.*

Quand ils eurent adoré, car l'adoration, le respect, *l'action de graces* sont les premieres choses que fait cette ame, qui commence à prendre vie : ensuite de cela, *ils s'assirent* ensemble, tous demeurans dans le repos parfait : alors tous les sens, les puissances, toute l'ame, se trouvent

dans une nouvelle paix qu'ils n'avoient encore jamais eue. Il faut remarquer que la lumiere n'eſt pas donnée incontinent après la réſurrection ; mais quelque tems après : l'ame vit ſeulement, & c'eſt tout : après quoi il faut qu'avant que la vue lui ſoit rendue, elle ſouffre l'opération du *fiel*, qui eſt une opération très-rude, & la derniere qui ſe faſſe de cette ſorte. Cela eſt amer & cuiſant : mais après que l'ame a ſouffert cette opération quelque tems, alors ſa propriété, laquelle eſt comme une *taie* qui étant toute *blanche* ne laiſſe pas d'ôter la vue, *tombe* d'elle-même ; & ce fils revivifiant venant à *l'ôter*, rend *la vue* à ſon pere ; & le comble de joie par cette faveur. C'eſt alors que l'ame chante ce cantique dont il a été tant de fois parlé.

v. 26, 27. *Et Tobie diſoit en glorifiant Dieu : O Seigneur, Dieu d'Iſraël, je vous bénis de ce que vous m'avez châtié, & que vous m'avez ſauvé ; & voici maintenant je vois mon fils.*

L'ame alors *bénit Dieu* de ce qu'elle eſt miſe en lumiere de vérité, & elle le bénit *autant du châtiment que du ſalut.* Elle connoît que c'eſt le châtiment qui a produit le ſalut ; & elle eſt ſi aſſurée de cela, qu'elle devient indifférente au châtiment comme au ſalut, aimant autant l'un que l'autre : & ce qui eſt de plus admirable, c'eſt, dit-elle, comme Tobie, qu'*à préſent je vois mon fils* ; je me vois rétablie dans toutes mes vertus, dans toutes mes productions, ſans craindre la propriété, qui maintenant en eſt entierement bannie. C'eſt l'épreuve qui fait rendre à Dieu toutes les richeſſes que l'ame lui avoit uſurpées.

CHAPITRE XII.

v. 1. *Alors Tobie ayant appellé ſon fils lui dit : Que pouvons-nous donner à ce ſaint homme qui a été & eſt revenu avec vous ?*

LE premier empreſſement de l'ame après qu'elle eſt miſe en lumiere de vérité, c'eſt de témoigner à Dieu ſes reconnoiſſances, & lui rendre ſes actions de graces. L'ame ne ſait en quelle poſture ſe mettre pour ſatisfaire à ſon Dieu & pour lui marquer ſa reconnoiſſance envers ſa bonté, qui l'a conduit de la ſorte par le ſoin de ſa Providence : car elle eſt alors éclairée de la conduite de Dieu, & de ſon ſoin particulier.

v. 2. *Tobie lui répondit : Mon pere, quelle récompenſe pouvons-nous lui donner qui ait quelque proportion avec les biens dont il nous a comblés ?*

v. 3. *Il m'a mené & ramené dans une parfaite ſanté : il a été lui-même recevoir l'argent de Gabelus : il m'a fait avoir la femme que j'ai épouſée ; il a éloigné d'elle le démon : il a rempli de joie ſon pere & ſa mere : il m'a délivré du poiſſon qui m'alloit dévorer : il vous a fait voir à vous-même la lumiere du ciel ; & c'eſt par lui que nous nous trouvons rempli de toutes ſortes de biens : Que pouvons-nous donc lui donner qui égale tout ce qu'il a fait pour nous ?*

Mais le fils, plus inſtruit que le pere dans la voie de l'abandon, lui fait connoître, que toutes les reconnoiſſances étant trop foibles, il faut, en lui donnant tout ce que l'on peut, reſter encore ſon redevable.

Tobie fait un petit dénombrement de la conduite de la providence, & des graces qu'elle lui a faites : plus il les considere, plus il s'en trouve comblé & impuissant de les reconnoître. *Il m'a*, dit-il, *mené & ramené :* car c'est la providence qui conduit durant toute la voie du retour à Dieu, & qui ramene (pour ainsi parler) l'ame, afin de la perdre en Dieu, la reconduisant dans sa fin. *C'est* elle *qui reçoit l'argent*, c'est-à-dire, les graces, & l'usage des divines vertus, qui avoient été mises comme en réserve dans le trésor divin, afin que l'ame en perdit la propriété par la privation de leur usage. Elle retrouve en Dieu d'une maniere admirable ce qu'elle croyoit avoir perdu, & le retrouve dans une entiere désappropriation, conséquemment dans une entiere pureté. Lorsque Dieu revient en cette ame, il la comble de *biens* autant grands qu'ils sont purs. *C'est* la Providence *qui* lie l'ame avec Dieu & qui fait célébrer *les nôces* de l'agneau. *C'est* elle *qui délivre* des pieges *du Démon*. *C'est* par elle que *la lumiere* est rendue à ceux qui étoient couchés dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort. Enfin c'est par elle que l'on est *rempli de tous les biens*, & délivré de tous les maux.

v. 6. *L'Ange alors leur parla ainsi en secret : Bénissez le Dieu du ciel, & le confessez devant tous ceux qui vivent ; parce qu'il a fait éclater sur vous sa miséricorde.*

v. 7. *Car il est bon de tenir caché le secret du Roi ; mais il y a de l'honneur à confesser & à publier les œuvres de Dieu.*

L'Ange apprend à Tobie un *secret* que plusieurs ignorent ; qu'il faut *bénir le Dieu du ciel*, *le confesser*, & ne point céler ses miséricordes. Plusieurs croient que c'est une perfection de *cacher* les graces de Dieu & de taire ses miséricordes : mais ils se trompent. Il faut les confesser & les publier lorsque Dieu le demande. L'Ange l'explique si nettement, qu'il n'y a pas lieu d'en douter : *C'est bien fait*, dit-il, *de céler le secret du Roi*, ce qu'il veut être caché, & dont il fait son secret ; & l'ame le cache & le cèle quelque tems, tant que Dieu est son *Roi* & qu'elle est la sujette : mais, lorsque Dieu est devenu son Dieu, & que l'ame par la perte de toute propriété a perdu toute distinction & toute qualité, dissemblance & (*) mêmeté ; & qu'elle est tellement unie à Dieu qu'elle ne se distingue plus d'avec lui ; alors ce Roi est son Dieu, dans lequel elle est abimée & transformée. O c'est alors *qu'il est glorieux à Dieu de confesser & de révéler ses miséricordes ;* parce que la créature n'y prenant plus rien, toute la gloire en demeure à Dieu.

Mais devant qui faut-il révéler ses miséricordes ? *devant les vivans* en Dieu, qui étant dans le même état les peuvent concevoir & comprendre ; au lieu que les autres s'en scandaliseroient.

v. 11. *Je vais donc vous découvrir la vérité, & je ne vous cacherai point la parole secrette.*

v. 13. *Parce que vous étiez agréables à Dieu, il a été nécessaire que la tentation vous éprouvât.*

L'Ange veut bien *déclarer la vérité*, & mettre ces ames dans la vérité, leur manifestant *la parole* profonde & *secrette*, connue seulement des vrais néants qui en ont fait l'expérience, & qui est, que *la tentation n'attaque* que *ceux qui sont agréables à Dieu ;* que cette tentation est non seulement

(*) C'est à-dire, lorsqu'elle n'a plus de *soi-même*, ou, *moi-même*.

utile pour notre bien, mais *nécessaire* : elle est nécessaire pour mettre l'ame dans la vérité du tout de Dieu, & du néant de la créature par l'expérience de sa foiblesse.

v. 15. *Je suis l'Ange Raphaël ; l'un des sept qui assistons devant le trône de Dieu.*

Raphaël est, comme il a été dit, médecin de Dieu. *Il assiste* incessamment *devant le trône de Dieu*, parce que la Providence est *un des sept* attributs qui sont incessamment devant Dieu en faveur des hommes : la Providence, la miséricorde ou la bonté, la patience, la clémence, la longanimi[illegible], la charité, la compassion ; & tous ces *sept esprits* sont incessamment *devant le trône de Dieu* en faveur des hommes : il les conduit par sa Providence, il leur pardonne par sa miséricorde, il les exauce par sa bonté, sa clémence les attire, sa patience les attend, sa longanimité fait qu'il ne se lasse jamais de leurs foiblesses pour les supporter, sa charité les met dans son cœur, sa compassion les lui fait protéger, endurer, supporter, &c. & elle est comme l'abrégé de tous les autres.

v. 16. *A ces paroles ils furent troublés : & étant saisis de frayeur ils tomberent le visage contre terre.*

v. 17. *Et l'Ange leur dit : La paix soit avec vous ; ne craignez point.*

v. 18. *Car lorsque j'étois avec vous, j'y étois par la volonté de Dieu : bénissez-le donc, & chantez ses louanges.*

Quand ces pauvres ames connurent la bonté de Dieu & les effets de sa providence, elles en furent *étonnées* ; car Dieu est si bon, qu'il fait pour chacun de nous, comme s'il n'avoit que nous seuls à conduire. Si une ame étoit fidelle à

s'abandonner à Dieu, Dieu lui envoyeroit plutôt un Ange, comme à Tobie, que de lui manquer en quoi que ce soit. On ne sauroit croire ni comprendre la fidélité de Dieu à conduire les ames qui s'abandonnent à lui : il ne les laisse jamais un moment, & ne leur manque en rien : il les conduit par la main tout le long de la voie, jusqu'à ce qu'il les ait ramené à leur origine ; & quoiqu'il paroisse se cacher & nous abandonner quelquefois, que nous voyons souvent des monstres prêts à nous engloutir & dévorer, tout cela ne se fait que pour éprouver notre foi & fortifier notre abandon : & lorsque Dieu paroît le plus éloigné de nous, c'est alors que son secours est plus proche & son aide plus certaine : mais il est nécessaire que d'autant plus que l'on est agréable à Dieu, la tentation nous éprouve davantage.

L'ame ne sauroit voir & comprendre la conduite de la Providence sur elle, lorsqu'elle lui est manifestée, sans entrer dans le *trouble* & dans l'étonnement, de voir une Majesté si grande appliquée à conduire chaque ame, comme si elle n'avoit qu'elle seule à conduire.

L'Ange leur dit la maniere dont on doit se comporter en cette rencontre tout le tems que la Providence conduit, qui est, de *ne point craindre* ; parce que la crainte, l'hésitation, le doute dans cette voie, est la cause de tous les maux qui se font : car l'ame n'est jamais arrêtée que par la crainte, elle sort de l'abandon par le doute, & elle péche & faillit par la réflexion ; de sorte qu'il faut éviter la crainte tout ce tems là. Il veut que *la paix soit avec eux* ; parce que dans cette voie la paix ne vient que de l'abandon : plus on s'abandonne contre toute raison de s'abandonner, plus on est en paix : plus on veut se tirer de

l'abandon ſous prétexte d'avoir ſoin de ſoi, plus on eſt en trouble & en inquiétude.

Mais de quelle raiſon ſe ſert-il pour les porter à ne pas craindre? C'eſt, dit-il, *parce que lorſque j'étois avec vous, j'y étois par la volonté de Dieu;* nous faiſant voir par là, que généralement tout ce qui arrive aux ames abandonnées, tant qu'elles ne ſe retirent point de l'abandon à la conduite de Dieu, eſt une volonté de Dieu abſolue ſur elles. C'eſt ce qui doit beaucoup conſoler une ame, & bannir toute crainte d'elle, aſſurée que tout ce qui lui arrive, lui arrive par un ordre & par une conduite de Dieu particuliere & par ſa volonté. O ames qui vous affligez ſi fort & qui êtes preſque inconſolables de tant de choſes fâcheuſes qui vous arrivent dans cette voie, ne craignez point: mais au contraire, demeurez en paix; & redoublez votre abandon, plus vous voyez redoubler les ſujets de crainte. Voyez tout cela comme une volonté de Dieu, qui vous charmera; puiſque vous n'avez point d'autre déſir que de faire cette divine volonté.

Lorſque l'ame voit tout ce qui lui arrive comme volonté de Dieu, ô alors elle eſt contente de tout, & rien ne lui peut cauſer de peine: elle reçoit également tout ce qui lui arrive de moment en moment, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur; car tout cela lui eſt volonté de Dieu: & elle en *bénit* Dieu autant qu'elle en eſt capable, *chantant ſes louanges.* Ce chant eſt un acquieſcement continuel que l'ame a pour tout ce qui ſe fait: ce qui l'oblige à dire, que *Dieu* (*a*) *a bien fait toutes choſes.*

v. 19. *Il vous a paru que je mangeois & que je bûvois*

(*a*) Marc 7. v. 37.

avec vous; mais pour moi, je me nourris d'une viande inviſible & d'un breuvage qui ne peut être vû des hommes.

v. 20. *Il eſt donc tems que je retourne vers celui qui m'a envoyé.*

Ces paroles de l'Ange marquent l'état tout naturel dans lequel vivent les ames toutes céleſtes. Elles ſont au-dehors & à l'extérieur tout ce que les autres ſont; mais au-dedans *elles uſent d'une viande & d'une boiſſon qui n'eſt connue de perſonne* que de celui qui l'expérimente & qui la goûte, mais que tous les autres ignorent. Lorſque l'ame eſt dans cet état ſi ſublime, *il eſt tems qu'elle retourne à celui qui l'a envoyée*: car elle ne reſte ſur la terre que pour aider les autres, & ſervir le prochain ſelon la volonté de Dieu. Quand ce que Dieu a réſolu de faire par cette ame eſt accompli, alors rien ne la retient plus d'aller dans le ciel. Mais comme l'Ange ne laiſſoit pas de voir Dieu & d'en jouir étant ſur terre, auſſi ces ames ſont dans un état de conſommation qui reſſent plus l'éternité que le tems, & rien n'interrompt leur jouiſſance.

v. 21. *Après ces paroles, il diſparut de devant eux, & ils ne purent plus le voir.*

v. 22. *Alors s'étant proſternés le viſage contre terre pendant trois heures, ils bénirent Dieu; & s'étant levés ils raconterent toutes les merveilles qu'il avoit faites.*

Lorſque l'ame a été éclairée de la conduite de la Providence, & qu'elle en eſt charmée & ravie, qu'elle croit la voir pas-à-pas, & la remarquer en toutes choſes; alors la vue de cette Providence ſe perd & *s'évanouit* entierement: ayant conduit l'ame dans l'unité, elle ſe perd avec elle

dans cette même unité, où l'ame ne peut plus rien diftinguer hors de Dieu. La providence en Dieu eft Dieu, tout devient Dieu fans diftinction d'attributs, fans que l'ame puiffe plus dans la fuite faire cette diftinction. Elle refte *profternée par trois heures.* Ce profternement eft l'anéantiffement des trois puiffances en diftinction, par lequel l'ame perd tout ce qui eft perceptible & diftinguible, fi l'on peut fe fervir de ce mot: tout cela fe trouve anéanti & perdu en Dieu. C'eft alors que ces trois puiffances font plus en état que jamais de *bénir Dieu*, & de lui rendre une gloire digne de lui, le louant en lui-même. Alors l'ame *fe leve* de fon anéantiffement fans ceffer d'y demeurer, fe trouvant en Dieu feul, qui eft l'état le plus grand où l'on puiffe être en cette vie & en l'autre: & plus on eft avancé en cet état, plus on eft arrivé à un haut état de gloire; ce qui fait la différence des Saints, étant la différence de la plénitude de Dieu.

CHAPITRE XIII.

v. 1. *Alors le vieux Tobie ouvrant la bouche bénit le Seigneur, & il dit: Seigneur, vous êtes grand éternellement.*

TOBIE l'ancien *ouvrant la bouche*: pourquoi cet *ouvrant la bouche*? Pour nous faire comprendre, que tout le tems de l'anéantiffement, l'ame demeure comme muette: elle ne peut ni s'exprimer, ni parler. Mais lorfqu'elle eft dans l'état divin, ô alors elle ouvre la bouche pour raconter les louanges de Dieu & fes merveilles. Autant qu'elle avoit autrefois de plaifir d'être muette & de fe taire, autant croiroit-elle faire un crime, & dérober à Dieu la gloire qui lui eft dûe

due fi elle fe taifoit encore. O, alors elle ne retient plus rien. L'ame (*a*) *magnifie le Seigneur* fon Dieu, & lui rend toute la gloire de fes grandes œuvres. Non, non, ames qui avez été refferrées jufques à préfent, & qui enfermiez avec tant de foin les tréfors de votre Dieu, ne craignez point d'étaler les merveilles de fes richeffes & de déployer fes tréfors lorfqu'il eft tems de le faire. Ceci donne beaucoup de peine aux ames humbles dans les commencemens. Elles avoient caché avec tant de foin les graces que Dieu leur avoit faites, & elles fe fentent pouffées à les publier: elles croyent perdre l'humilité. Non, non, ne craignez point, laiffez-vous aller à ce qui vous enleve: il y va de la gloire de Dieu. Au commencement, & un longtems, il faut taire fes miféricordes; parce que la créature étant encore propriétaire, & prenant quelque chofe à tout cela, en les difant elle fe faliroit & s'enfleroit de vanité. Mais une âme qui n'a plus de propriété, & qui ne prend rien à ces chofes, les doit publier; parce que c'eft la feule gloire de Dieu & fon intérêt que fes miféricordes foyent connues; & fi cette ame vouloit les retenir, elle feroit une propriété. Et c'eft ce cantique que tous les Saints ont chanté.

Mais ils ne le chantent que lorfqu'ils font fortis d'eux-mêmes, & qu'ils font dans l'état divin où le Verbe commence à être produit en eux. La divine Marie, la plus pure des créatures & la plus humble, (puifque ce fut fon humilité qui la rendit Mere de Dieu), croiroit faire une propriété fi elle ne confeffoit pas les miféricordes de Dieu par fon (*b*) Cantique. Les trois Enfans (*c*) le chantent dans la fournaife, qui étoit comme

(*a*) Luc 1. v. 47. (*b*) Luc 1. v. 46. (*c*) Daniel 3. v. 52.

la figure du purgatoire même, annonçant la joie de leur délivrance. Il n'y a point de Patriarche qui ne l'ait chanté; & (a) S. Paul a bien voulu le faire.

Ce qui est une vertu dans un état, seroit un grand défaut dans l'autre. Ce seroit cacher dans la terre ce que Dieu donne pour le faire valoir, & on en mériteroit la privation. Ceci est pour les ames arrivées en Dieu, & qui dans leur extrême abandon ne peuvent rien retenir avec les personnes avec qui Dieu veut qu'elles parlent. Elles ne doivent plus réfléchir sur ce qu'elles ont dit; mais publier les grandeurs de Dieu: car une telle ame ne se publie pas elle-même; mais elle tâche de faire connoître la grandeur de Dieu & la bassesse de la créature, le tout de Dieu & le néant de tout le reste.

v. 2. *Car vous frappez & vous sauvez; vous menez aux enfers, & vous en ramenez; & nul ne peut échapper de votre main.*

Tobie fait une courte, mais forte expression de son état & de l'état où passent toutes les ames à qui Dieu veut faire chanter ce Cantique. Dieu les *frappe*. Ce frapper de Dieu sont toutes les croix intérieures & extérieures par où l'ame passe dans la voie, qui sont les unes plus, les autres moins grandes, selon l'étendue des desseins que Dieu a sur les ames, qui plus elles sont affligées & traitées sans miséricorde, plus aussi elles sont *sauvées*: car celui qui frappe, *sauve*, & fait éprouver à l'ame qu'à proportion (b) des douleurs dont il l'afflige, à mesure aussi la comble-t-il de consolation.

Vous menez aux enfers. Dieu afflige & sauve:

(a) Act. 16. v. 25. (b) Ps. 93. v. 19.

mais pour faire entrer l'ame dans l'état d'enfer, qui est le plus étrange & le plus terrible de la vie spirituelle, il faut que ce soit Dieu seul qui y conduise, & que nulle créature ne soit assez téméraire pour y vouloir introduire personne. C'est donc *Dieu* qui *mene aux enfers*. O ames qui êtes dans un état si étrange, consolez-vous dans l'assurance que c'est Dieu qui vous a menées ici. J'entends que vous m'allez dire, que si vous pouviez vous persuader que c'est Dieu qui vous a conduites ici, & que cet état est de Dieu, vous seriez trop heureuses: mais que vous croyez que c'est un état de perte & de damnation. J'avoue que cela est vrai, & que c'est ce qui fait l'enfer, que de croire que c'est par notre faute, & que c'est un état de perte & de péché; puisque si cela n'étoit pas de la sorte, l'ame ne seroit pas dans cet état: car tant qu'il reste une lumiere ou une assurance, pour petite qu'elle soit, on n'est pas en cet état-ci, où il ne reste qu'un désespoir absolu. Mais il faut (a) *espérer contre toute espérance* & sans nulle espérance par un abandon entier. Il faut que l'ame s'abandonne sans réserve, pour être comme on la fait être, & autant qu'on l'y laissera. Elle ne peut se soutenir de la pensée que Dieu l'a conduite là: car ce soutien empêcheroit sa perte en Dieu. Du moins doit-on s'abandonner dans l'assurance où l'on est que Dieu seul peut tirer de cet état, & que c'est à lui *à en ramener*. Cette assurance fait que l'ame perd tout espoir d'en sortir par aucun effort propre; d'autant plus qu'ayant tenté plusieurs fois d'en sortir, elle a éprouvé que non seulement ça été inutilement; mais que de plus ses efforts l'y ont encore enfoncé davan-

(a) Rom. 4. v. 18.

tage, comme il arriveroit à une perſonne qui ayant les pieds & les mains coupés, & étant dans un cloaque; voudroit s'efforcer d'en ſortir: aſſurément plus cette perſonne ſe remueroit, plus elle s'y enfonceroit; il en eſt de même de ceux que Dieu éprouve de cette ſorte. Il faut donc demeurer là en patience & en abandon total, attendant que celui qui nous a mené aux enfers nous en ramene.

Tobie ajoute encore, que *nul ne peut échapper de la main de Dieu*: nul ne peut éviter cet état quelque ſoin qu'il s'en donne: lorſque Dieu l'a conduit ici, il faut néceſſairement le paſſer; & il ſeroit inutile de s'en défendre; car nul ne peut échapper de ſa main.

V. 3. *Confeſſez le Seigneur, enfans d'Iſraël; & louez-le devant les nations.*

V. 4. *Car c'eſt pour cela qu'il vous a ainſi diſperſés parmi les peuples qui ne le connoiſſent point, afin que vous annonciez ſes merveilles, & que vous leur appreniez qu'il n'y en a point d'autre que lui qui ſoit le Dieu tout-puiſſant.*

Tobie continue d'aſſurer que c'eſt après cet état d'enfer qu'il faut *confeſſer le Seigneur*, & que c'eſt aux *enfans d'Iſraël*, à ce peuple abandonné, à le confeſſer. Mais il faut *le louer en la préſence des nations*, de ceux qui l'ignorent. Nous ne devons jamais avoir de honte de confeſſer Dieu; & il faut que tout ce qui eſt en nous le faſſe: c'eſt même ſouvent pour cela que Dieu *nous fait aller* dans des lieux inconnus, & qu'il nous rend errans & vagabonds, afin de le faire connoître, obligeant ces ames, qui ont été ſi retirées, de converſer avec les mondains. Souvent on s'en ſcandaliſe; parce que l'on ne comprend pas ce myſ-

tere, ni comme Dieu fait aller ces perſonnes en divers endroits, afin qu'il ſoit connu de ceux qui l'ignorent, voulant *que l'on annonce ſes merveilles, qu'il eſt le ſeul puiſſant*, & que la créature n'eſt que foibleſſe & impuiſſance.

v. 5. *C'eſt lui qui nous a châtié à cauſe de nos iniquités; & c'eſt lui qui nous ſauvera pour ſignaler ſa miſéricorde.*

C'eſt encore là une des peines des ames. Lorſqu'elles connoiſſent que tout ce qui leur arrive ne vient que *par leurs fautes*, que c'eſt pour certains péchés, qu'elles connoiſſent très-bien, que *Dieu les châtie*, elles croient à cauſe de cela qu'elles n'en ſortiront jamais. Mais qu'elles ſoient aſſurées que quoique Dieu les châtie pour leurs péchés, il ne laiſſera pas de les *ſauver*; non pour aucun mérite qui ſoit en elles, mais *par ſa pure miſéricorde* & pour ſa ſeule gloire.

v. 7. *Pour moi je le confeſſerai dans cette terre où je ſuis captif, parce qu'il a fait éclater ſa Majeſté ſur une nation pécheresſe.*

Tobie nous apprend qu'il faut *confeſſer Dieu dans la terre de la captivité*, dans le tems même que l'on ſe trouve le plus captif, & ce ſemble, accablé ſous la tyrannie du péché; *parce que* c'eſt alors qu'*il découvre* davantage *ſa Majeſté*: il ſemble qu'il ſe ſerve de la boue de nos miſeres pour nous éclairer, comme (*a*) *l'aveugle né*: il montre ſa Majeſté & découvre ſa grandeur à cette ame qui ſe croit & ſe voit tout *péché*.

v. 10. *Béniſſez le Seigneur, vous tous qui êtes ſes élus;*

(*a*) Jean 9. v. 6, 7, & 11.

& réjouissez-vous en lui tous les jours ; & rendez-lui des actions de graces.

Il faut *bénir Dieu* dans la captivité ; parce qu'il se manifeste d'autant plus que plus nous sommes misérables : il ne le faut pas moins bénir lorsque de l'état le plus désespéré en apparence, l'on entre dans celui de la plus grande assurance. Plus cette pauvre ame s'est crue perdue, plus elle se trouve sauvée. Alors elle benit Dieu plus fortement que jamais, & elle *entre dans les jours d'une joie* perdurable.

v. 11. *Jérusalem, cité de Dieu, le Seigneur t'a châtié à cause des œuvres de tes mains.*

O *Jérusalem !* temple vivant du Très-haut, ville choisie entre toutes pour y établir sa demeure, Dieu te vouloit bâtir à sa mode, mais tu as voulu travailler à cet édifice : pourquoi ès-tu à présent *châtiée ?* C'est *pour l'ouvrage de tes mains :* en voulant édifier tu as détruit, tu as empêché Dieu de faire son œuvre ; c'est pour cela qu'il te châtie aujourd'hui, & non pour aucune autre chose. C'est là une vérité dont l'ame n'est éclairée que tard, & seulement après que son épreuve est passée.

v. 12. *Confesse le Seigneur pour les biens qu'il t'a faits, & béni le Dieu des siecles, afin qu'il rétablisse en toi son tabernacle, & rappelle à toi tous les captifs, & que tu sois comblée de joie dans tous les siecles des siecles.*

Dans le tems de ton châtiment *confesse Dieu pour les biens qu'il t'a faits :* car il te fait plus de miséricorde lorsqu'il semble qu'il ne te fait point de miséricorde : *Béni le Dieu des siecles ;* parce qu'il te fera passer de la peine à la joie, de la douleur

au plaisir, & qu'après tant de vicissitudes il te fera entrer dans un état permanent. Uses-en de la sorte, *afin qu'il réédifie ce tabernacle* que tu avois empêché d'édifier lorsque tu as voulu travailler de tes mains ; & puisque c'est pour cela que tu ès châtiée aujourd'hui, laisse-le donc faire, & ne mêle plus ta main téméraire à son ouvrage. *Il rappellera à toi tous les captifs*, donnant une entiere liberté à tous les sens & à toutes les puissances qui sont comme retenues captives par l'état de peines où l'ame est réduite : & ce sera lorsque cette liberté sera entiere & universelle que vous *serez dans une joie perdurable*, qui n'aura plus ni d'altération, ni d'interruption.

v. 13. *Tu brilleras d'une lumiere éclatante, & toutes les contrées de la terre t'adoreront.*

Ce sera alors que *tu seras dans la lumiere* du jour éternel, où tu seras toute *éclatante* & toute lumineuse, tant pour toi-même que pour toutes les personnes qui t'approcheront, afin que tu les éclaires par tes lumieres : & *toutes les contrées de la terre*, tout ce qu'il y avoit en toi de terrestre & d'animal, sera tellement changé, qu'ils *adoreront* en toi, dans le plus profond centre : non seulement ils adoreront en toi, mais ils *t'adoreront* même ; parce que n'étant plus en toi, tu seras Dieu par participation.

v. 14. *Les nations les plus éloignées viendront à toi, & t'apporteront des présens, elles adoreront en toi le Seigneur, & tiendront ta terre pour sainte.*

v. 15. *Car elles invoqueront le grand Nom au milieu de toi.*

v. 17. *Tu te réjouïras en tes enfans ; parce que le Seigneur les bénira tous & qu'ils se réuniront tous en lui.*

Les nations les plus éloignées de Dieu en feront rapprochées par ton moyen ; & en s'abandonnant à Dieu elles lui feront une *donation* d'elles-mêmes : de même tes fens & tes puiffances, la partie inférieure même, qui paroiffoit fi éloignée de Dieu qu'elle fembloit en être entierement féparée, s'en approchera, & lui *apportera des dons*, étant mife en état par la purification qui a été faite en elle, d'être reunie à toi, (qui ès la partie fuprême,) & d'*adorer en toi*-même, par un culte autant divin qu'il eft nouveau, celui qu'ils ne connoiffoient prefque plus ; & de lui apporter les dons d'une louange parfaite.

Alors ils *tiendront* ta terre pour fainte, ayant été fanctifiés eux-mêmes par cette réunion ; & participant au bonheur du centre par un avantage fingulier, *ils invoqueront dans* le centre même *le grand Nom* de Dieu, rendant hommage à fa grandeur par l'expérience qu'ils ont faite de leur baffeffe.

Tu te réjouiras auffi *en tes enfans ;* car ce fera alors que la génération fpirituelle fera donnée : & tous ces enfans que Dieu te donnera *feront bénis* de lui, qui fera lui-même leur falut & leur bénédiction ; & ils feront tous *raffemblés* en toi *au Seigneur* dans une union d'unité, Dieu les confommant en unité. C'eft pôur cela que Jéfus-Chrift pria fon Pere, (*a*) *qu'ils foient un*, dit-il, *comme nous fommes un ;* & c'eft cette unité qui ne fe peut faire que lorfque les ames font confommées dans l'unité de Dieu. O alors, lorfqu'elles font toutes une en Dieu, elles font toutes une avec leurs freres, tous étant cachés & perdus en Dieu en unité parfaite !

(*a*) Jean 17. v. 22.

v. 19. *O mon ame, béni le Seigneur ; parce qu'il délivrera fa ville de Jérufalem de tous les maux dont elle eft agitée, lui qui eft le Seigneur notre Dieu.*

v. 21. *Les portes de Jérufalem feront bâties de faphirs & d'émeraudes ; & toute l'enceinte de fes murailles de pierres précieufes.*

v. 22. *Toutes fes places feront pavées de pierres blanches & nettes ; & l'on chantera le long de fes rues, Alleluja.*

v. 23. *Que le Seigneur qui l'a élevée à ce comble de gloire, foit béni à jamais, & qu'il regne en elle dans la fuite de tous les fiecles !*

Ce bon Patriarche rempli d'admiration en la vue des miféricordes que Dieu fera à cette *Jérufalem* ainfi détruite à caufe de fes œuvres, l'affure encore tout de nouveau que *Dieu la délivrera de fes tribulations* ; que quelque déplorable que paroiffe fon état, elle ne laiffe pas d'être *la cité de Dieu*, & que *fes maux* finiront ; mais que c'eft *Dieu feul* qui fera cela, qu'il ne faut pas qu'elle attende du fecours d'aucun moyen humain ; que lorfque Dieu aura entrepris fa délivrance & fa réedification, ô alors il fera que *fes portes*, qui n'étoient que de pierres communes & toutes brutes & matérielles, *feront refaites de faphirs & d'émeraudes*, marquant par le *faphir* la fimplicité, & par l'*émeraude* la charité : la charité & l'innocence feront les portes de Jérufalem, qui feront entrer & fortir, c'eft-à-dire, recevoir les faveurs divines, fans s'en rien attribuer, les renvoyant à leur principe, fans en rien retenir par propriété, toute malignité étant ôtée & arrachée de ces portes, qui ne font plus que fimplicité & amour. *Tout ce qui environne*

cette cité sainte, les puissances même & ce qu'il y a d'intérieur qui environne le centre, ne *feront* que *de pierres* les plus *précieuses*; l'entendement étant tout brillant des plus pures lumieres de la foi, l'espérance remplissant la mémoire, & la volonté étant changée en amour : ce sont là les trois belles pierres précieuses, le diamant de la foi, l'émeraude de l'espérance, & le rubis de la charité très-pure. *Toutes les rues*, tout ce qu'il y a dans l'ame de plus inférieur & de plus bas, même les sens, feront ce *pavé des pierres blanches*, très-nobles par leur pureté. Toute l'impureté en ayant été bannie avec la propriété, ce n'est plus qu'innocence & que pureté la plus achevée. Alors tout ce qui est en cette ame, même ses entrailles, tout ce qui la compose, *chante l'alleluja*, pour la paix & la candeur dont elle jouit à cause de l'innocence qu'elle éprouve. Le prophête-Roi l'avoit bien éprouvé, comme il témoigne que (*a*) *ses entrailles louent* le saint Nom de Dieu. Mais *que Dieu* soit encore *béni*, lui qui après ses miseres *l'a élevée* jusqu'à l'honneur de vouloir bien être glorifié en elle dans toute l'éternité.

Tout ceci se peut & doit entendre de l'Eglise au véritable sens, ensorte que ce passage est encore un témoignage de la perpétuité de l'Eglise.

[*a*] Ps. 102. v. 1.

CHAPITRE XIV.

v. 1. *Ainsi finirent les paroles de Tobie : & depuis qu'il eut recouvré la vue, il vécut quarante-deux ans.*

v. 3. *Il avoit cinquante-six ans lorsqu'il perdit la vue, & il la recouvra à soixante.*

IL faut qu'après que l'on a glorifié Dieu dans ce nouvel état, *les paroles finissent* encore, quoique la louange ne finisse jamais.

Tobie *vécut* encore *quarante ans* après qu'il eut été ressuscité de la mort mystique & mis en la *lumiere* de vérité : ce qui n'est pas une médiocre faveur ; car ordinairement les ames ne vivent pas si longtems dans un si haut état, à moins que Dieu ne les laisse pour aider aux autres.

L'Ecriture veut bien nous faire le détail du tems que Tobie demeura dans son aveuglement, qui fut bien court au prix de l'état de lumieres qui le suivit ; pour nous faire voir, que si nous étions fideles à demeurer abandonnés, le tems d'épreuve ne feroit pas si long, & la vie feroit très-abondante. Mais ce qui fait qu'il y a des ames qui demeurent les quinze & vingt ans dans les épreuves, c'est qu'elles ne peuvent s'abandonner ni se délaisser à Dieu sans se reprendre, & sans vouloir se mêler dans l'œuvre que Dieu fait ; de sorte que presque toute la vie se passe à faire & défaire.

v. 6. *La destruction de Ninive est proche : car il faut que la parole du Seigneur soit accomplie ; & nos freres qui sont dispersés hors de la terre d'Israël y retourneront.*

v. 7. *Et toute la terre qui est déserte, sera repeuplée,*

& la maison de Dieu qui a été brûlée, sera rétablie de nouveau ; & tous ceux qui craignent Dieu y reviendront.

Quoique le véritable sens mystique s'entende de l'Eglise, où il est assuré que *Ninive*, qui est l'Hérésie & l'Idolatrie, *sera bientôt détruite*, & que *tous les peuples reviendront* dans le sein de leur Mere ; cela s'entend aussi de l'état mystique des ames.

Ninive est une révolte générale de toutes les passions : il semble que l'ame soit perdue & détruite entierement : mais ce n'est que pour un tems : car cette Ninive, si troublée & révoltée, sera elle-même détruite. La *parole de Dieu*, qui nous assure que (*a*) *les souffrances ne sont point comparables à la gloire qui doit suivre*, cette parole n'est point défaillie, & il faut qu'elle *s'accomplisse* : nos sens, qui après avoir été si unis & recolligés se trouvent *épars & dissipés*, se trouveront *réunis* dans *la terre d'Israël*, d'où ils étoient comme fugitifs : Et *toute cette terre déserte* & stérile dans le tems des épreuves, *sera remplie* de Dieu même, Dieu ne l'ayant rendue déserte que pour la remplir de lui-même, stérile que pour la rendre lui-même féconde : Et *la maison de Dieu*, qui est l'ame, ayant été comme *brûlée* par le feu purifiant de la justice, *sera rétablie.* Cette maison est dans le plus profond de l'ame, & dans le centre ; c'est pourquoi l'Ecriture parle ici de la purification centrale, qui est comme le milieu de l'ame. Cette *maison* ainsi *brûlée*, sera réédifiée & *rétablie*, comme il a été dit : & alors tout ce qui étoit dispersé au-dehors & *qui craignoit* si fort dans cette dissipation de déplaire à Dieu, *sera réuni-*

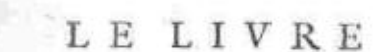
(*a*) Rom. 8. v. 18.

dans ce fonds avec plus de force que jamais ; mais sans gêne, & avec une entiere liberté.

v. 10. *Mes enfans, écoutez donc votre pere : Servez le Seigneur dans la vérité, & travaillez à faire ce qui lui est agréable.*

Servir le Seigneur en vérité, c'est le servir comme il veut être servi, sortant de la fausseté de nos opérations fautives & sujettes à erreur, afin que Dieu se serve lui-même en nous, & que toute notre perfection consiste à faire sa volonté, & nulle autre chose.

FIN *du livre de* TOBIE.



LE LIVRE
DE JUDITH,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE III.

v. 13. *Le Roi Nabuchodonosor avoit commandé à Holoferne d'exterminer tous les Dieux de la terre, afin qu'il fût seul appellé Dieu de toutes les nations.*

L'AMOUR-propre est ce *Nabuchodonosor qui fait exterminer tous les Dieux* étrangers : il porte l'ame à faire les plus grandes choses, à exterminer, ce semble, tous les vices : il n'y a rien qu'il n'emploie pour tout détruire : il met tout à feu & à sang par les austérités & les pénitences les plus extrêmes : mais pourquoi fait-il cela ? Il ne détruit tout le reste qu'afin de régner *seul*, & d'être *reconnu pour Dieu*, pour saint, pour admirable, prétendant par-là s'attribuer ce qui n'est dû qu'à Dieu seul.

CHAPITRE IV.

v. 5. *Le grand-Prêtre Eliachim écrivit à tous ceux qui demeuroient vers Esdrelon.*

v. 6. *Qu'ils occupassent les montagnes par lesquelles on pouvoit aller à Jérusalem ; & qu'ils gardassent les passages étroits qu'il pouvoit y avoir entre ces montagnes.*

C'EST une belle figure de la conduite de Dieu sur les ames enflées de leur orgueil ainsi *que des montagnes :* Dieu *les fait occuper* par les tentations, les foiblesses, les miseres, les défauts, les distractions & les divagations. Tout ce qu'il y a de plus pauvre & de plus humiliant vient s'emparer de ces montagnes d'orgueil, qui paroissoient des montagnes de sainteté : & lorsque cet amour-propre croit n'avoir plus qu'un pas à faire pour monter au ciel, & disputer à Dieu son empire, il trouve toutes ses avenues bouchées : on occupe les montagnes & ce qu'il y a de plus élevé dans l'élévation même : cet esprit qui se croyoit au-dessus de tout, n'a plus que des abaissemens étranges ; l'entendement n'est occupé que de ce qu'il y a de plus horrible, l'impureté, le blasphême, &c. ; la mémoire n'est remplie que de fantômes effroyables ; la volonté que d'affections déréglées ; enfin, il faut que les montagnes soient occupées, pour hautes qu'elles soient. Mais il faut aussi qu'*ils gardent les passages les plus étroits ;* d'ordinaire c'est la vertu favorite, la plus *étroitement* gardée, & à laquelle on est le plus attaché, qui est la plus assaillie de ces choses. O pauvres montagnes, vous allez être ruinées en apparence ; lieux étroits, vous êtes découverts & remplis ! mais bon courage : c'est pour vous *garder* que l'on en use de la sorte. On ne vous traite ainsi que pour empêcher que vous ne soyez détruites en effet. Laissez-vous, abandonnez-vous à ces envoyés : ce sont les envoyés *du grand Prêtre*, qui viennent vous sacrifier en apparence ; mais ce n'est que pour vous défendre de l'amour-propre, & pour lui résister & empêcher que vous ne soyez assujetties à son empire. Il veut régner

au lieu de Dieu, & il faut que Dieu regne au lieu de lui.

v. 8. *Tout le peuple ensuite cria au Seigneur avec grande instance, & ils humilierent leurs ames dans les jeûnes & les prieres, eux & leurs femmes.*

Lorsque *le peuple* se voit en cet état, il *crie* de toutes ses forces : la crainte s'empare de toute l'ame en cet état, & porte les puissances & les sens à crier à Dieu de toutes leurs forces. Dieu ne prétend autre chose que de faire éprouver à l'ame sa foiblesse, pour l'obliger à recourir à lui, & le reconnoître pour le véritable Dieu : elle *s'humilie* aussi en se voyant si éloignée de ce qu'elle pensoit être : & elle s'humilie *par le jeûne*, qui est la privation de tout ce qui la soutenoit ; & *par une oraison* qui se fait en elle par un certain enfoncement dans sa misere, qui anéantit jusqu'à l'excès, non seulement la partie supérieure, mais même l'inférieure.

v. 11. *Alors Eliachim, le grand-Prêtre du Seigneur, alla dans tout le pays d'Israël, & il parla au peuple,*

v. 12. *En lui disant : Sachez que le Seigneur vous exaucera, si vous persévérez dans le jeûne & dans la priere en la présence du Seigneur.*

Les directeurs devroient imiter *Eliachim*, & encourager comme lui les ames abandonnées à faire ce grand sacrifice que Dieu veut d'elles, & les assurer en même tems que si elles sont fideles & *persévérantes dans le jeûne* & la privation de tout soutien, ne laissant pas de demeurer *dans* leur *oraison & dans la présence de Dieu* en nudité de foi, qui est leur seule occupation & tout ce qu'elles peuvent

peuvent dans le commencement de cet état, Dieu ne manquera pas de les exaucer. Mais comment les exaucera-t-il ? Ce n'est pas, comme elles pensent, en ôtant tout ce qui occupe les passages ; mais en détruisant leur amour-propre.

v. 13. *Souvenez-vous de Moïse serviteur de Dieu, qui vainquit Amalec qui se confioit en sa puissance & en sa force, — le combattant non avec le fer, mais par de saintes prieres.*

v. 14. *C'est ainsi que seront traités tous les ennemis d'Israël, si vous persévérez en ce que vous avez commencé.*

v. 15. *Le peuple étant donc touché de cette exhortation, prioit le Seigneur, & demeuroit toujours en sa présence.*

Eliachim veut qu'ils *se souviennent que Moïse* de son tems eût un grand combat à soutenir contre les enfans d'Israël afin de détruire leur amour-propre : car *Amalec* représentoit alors ce que signifie celui-ci ; & si l'Écriture n'en faisoit pas elle-même la comparaison, on n'y penseroit peut-être pas ; comme il a été expliqué (a) alors de l'amour-propre je ne le répete pas. Cet *Amalec* d'autrefois (ainsi qu'Holoferne présentement) *se confioit en sa puissance & en sa force ou vertu* : voilà le plus grand appui de l'amour-propre, qui se confie en une certaine force qui le fait agir comme il lui plait & en une vertu qui est sans défaut : mais comme il fut détruit, ainsi que le représente Eliachim, sans le combattre autrement que *par la priere* ; il ne faut pas douter que celui-ci ne le soit de la même sorte : & je vous assure, continue-t-il, que *si vous persévérez* dans l'abandon, *il en sera de même de tous vos ennemis.*

(a) *Voyez sur le* Chap. 17. v. 8. &c. de l'Exode, & *sur le* Ch. 15. du 1 des Rois.

Cette exhortation fut ſi efficace, qu'ils perſévérerent dans *l'oraiſon & dans la préſence de Dieu*, ne ſe détournant point de cette préſence pour s'amuſer à combattre un ennemi auquel ils ne pouvoient réſiſter que par l'oraiſon, ni s'en défendre que par la préſence de Dieu, avec laquelle ils pouvoient le détruire.

CHAPITRE V.

v. 1-3. *Holoferne ſachant que les enfans d'Iſraël avoient fermé les paſſages des montagnes, fut fort en colere, & demanda: qui eſt ce peuple qui occupe les montagnes?*

RIEN ne fache tant un homme rempli de l'amour de lui-même, que de rencontrer de l'obſtacle à ſes deſſeins. L'amour-propre eſt au déſeſpoir, lorſqu'il trouve *toutes les avenues bouchées!* il demande, *quel eſt ce peuple* ſur lequel il n'a plus de pouvoir, lui qui détruit ce qu'il y a de plus ſaint dans les choſes ſaintes: mais il ſe trouve un Achior qui lui répond.

v. 5. *Achior lui répondit: Seigneur, s'il vous plait de m'écouter, je vous dirai la vérité —.*

v. 9. *Ce peuple adore un ſeul Dieu, qui eſt le Dieu du ciel —.*

Alors la vérité parle elle-même en faveur de *ce peuple* abandonné, & aſſure, qu'il n'eſt appliqué de la ſorte à empêcher ſon paſſage que parce qu'il ne veut avoir que *Dieu ſeul*, & que pour le conſerver il veut bien perdre tout le reſte.

v. 16. *Par tout où ils entroient ſans arc & ſans fléche, ſans bouclier & ſans épée, leur Dieu combattoit pour eux, & il demeuroit vainqueur.*

Par toutes les voies *où* les ames abandonnées paſſent, elles y *entrent ſans arc* pour s'y faire paſſage, *ſans fléches* pour combattre leurs ennemis, *ſans bouclier* pour ſe défendre: leur abandon leur ſert de tout; & *leur Dieu*, qui eſt devenu entierement leur Dieu par l'abandon qu'ils lui ont fait d'eux-mêmes, *combat pour eux*: c'eſt afin que l'ame ne doute point de la protection de Dieu dans cette voie, que l'Ecriture dit, qu'il *combat pour* l'ame; & afin de l'aſſurer de ſon pouvoir & de ſa bonté elle ajoute, qu'*il a vaincu* en combattant.

v. 17. *Il ne s'eſt jamais trouvé perſonne qui ait ſurmonté ce peuple, ſinon lorſqu'il s'eſt retiré du ſervice du Seigneur ſon Dieu.*

v. 18. *Car toutes les fois qu'ils ont adoré un autre Dieu que le leur, ils ont été abandonnés pour être pillés, tués & couverts d'opprobres.*

L'Ecriture nous inſtruit admirablement comme il n'y a rien à craindre pour nous tant que nous reſterons abandonnés, & que nos ennemis n'auront alors aucun avantage ſur nous: mais elle nous aſſure en même tems, que tous ceux qui ſont ſortis de cette voie, qui eſt ſe *retirer du ſervice de Dieu* & de l'entiere dépendance de ſa volonté, pour attribuer à une force & à un pouvoir étranger ce qui n'eſt dû qu'à Dieu, ſe confiant dans quelque choſe créée plus que dans le ſecours de Dieu, qu'auſſitôt, dis-je, qu'ils ont fait cela, loin d'être fortifiés comme ils ſe l'imaginoient, *ils ont été donnés en proie* à leurs ennemis; tant il eſt vrai que le moyen de ſe garder eſt de s'abandonner, & le moyen de ſe perdre eſt ſe tirer de l'abandon pour ſe confier en lui-même!

V. 19. *Et toutes les fois qu'ils ſe ſont repentis d'avoir abandonné le culte de leur Dieu, le Dieu du ciel leur a donné la force, pour ſe défendre.*

V. 21. *Et tandis qu'ils ne péchoient point en la préſence de leur Dieu, ils étoient comblés de biens : car leur Dieu haït l'iniquité.*

V. 24. *Maintenant donc, mon Seigneur, informez-vous ſi ce peuple a commis quelque iniquité en la préſence de ſon Dieu; montons alors vers eux, & il nous les livrera.*

V. 25. *Mais ſi ce peuple n'a point offenſé ſon Dieu, nous ne pourrons leur réſiſter; parce que leur Dieu prendra leur défenſe.*

Toutes les fois que ces ames *ſe ſont répenties d'être ſorties* de leur voie & de leur abandon, par cela même elles y ſont rentrées; & *le Dieu du ciel leur a donné ſa force pour réſiſter*, lorſqu'elles ont connu qu'elles ne pouvoient rien faire par leur force propre. Tant qu'elles *ne péchent point en la préſence de leur Dieu, elles ont des biens :* l'Ecriture ne dit pas ſimplement, tant qu'elles ne péchent point; mais, tant qu'elles ne péchent point *en la préſence* de leur Dieu, pour faire voir que ce qui offenſe Dieu n'eſt pas toujours ce qui paroit tel aux hommes, mais ſeulement ce qui eſt tel aux yeux de Dieu, qui ne juge point ſelon l'apparence: & cette offenſe eſt ſe défier de Dieu, ſe tirer de ſa conduite pour ſe conduire ſoi-même. Tant que l'ame ne commet point cette *iniquité*, que *Dieu haït*, elle abonde en biens au milieu de ſa pauvreté la plus extrême; parce qu'elle trouve ſon repos dans ſa douleur la plus amere.

Ceux qui après avoir été ennemis de ces ames-là, ont reconnu leur foible; parce que toute la force des ames qu'ils combattent eſt en Dieu ſeul, diſent : *Informons-nous* avant que de les attaquer ſi elles *n'ont pas fait quelque péché*, & ſi elles ne ſont pas ſorties de l'abandon : Si elles ont péché, *allons contre elles*, & nous les détruirons : *mais ſi elles n'ont pas péché*, il eſt inutile d'entreprendre le combat; *parce que* leur *Dieu* combattra pour eux : nous ne pourrons jamais les vaincre, & il ne nous reſtera que la confuſion de notre défaite.

V. 26. *Tous les grands du camp d'Holoferne furent émus de colere contre lui, -- ſe diſant l'un à l'autre,*

V. 27. *Qui eſt celui-ci qui oſe dire que les enfans d'Iſraël puiſſent réſiſter au Roi, eux qui ſont ſans armes & ſans force? --*

V. 28. *-- Lorſque nous aurons pris les plus forts d'entre eux, nous le paſſerons avec eux au fil de l'épée.*

V. 29. *Afin que toutes les nations ſachent que Nabuchodonoſor eſt le Dieu de la terre, & qu'il n'y en a point d'autre que lui.*

Tous les partiſans de l'amour-propre s'élevent & ſe *mettent en colere* non ſeulement contre les ames abandonnées, mais encore contre les perſonnes qui prennent leur parti & qui veulent les défendre. *Qui eſt*, diſent-ils, le fol ou le téméraire *qui oſe dire* que des gens *ſans armes puiſſent réſiſter à* l'amour-propre, qui eſt *notre Roi*, dans lequel nous nous tenons très-forts? Ne faut-il pas des *armes* pour ſe défendre? & ces ames n'en ont point d'autres que leur abandon, qui eſt une fainéantiſe. Elles n'ont *point de force* ni de *vertu*, on ne la remarque en quoi que ce ſoit d'extraordinaire. Il eſt bien vrai qu'ils n'en ont point; car toute leur force & vertu eſt en Dieu.

Lorſque nous aurons détruit ce qui leur reſte de *force*, diſent encore ces ennemis de l'abandon, nous vous ferons ſouffrir, à vous qui oſez les défendre, la même peine qu'à eux, *afin que toutes les nations connoiſſent* que l'amour-propre *eſt le Dieu de la terre*, & que les ames ſe doivent appuyer dans leurs ſoins & leur vigilance, & non pas dans l'abandon. Ces perſonnes ſont ſi aſſurées de la perte des ames abandonnées, qu'ils ne doutent point de leur défaite, & qu'ils attendent avec plaiſir le jour de leur deſtruction.

CHAPITRE VI.

v. 3. *Lorſque nous les aurons tous tués comme un ſeul homme, vous périrez auſſi avec eux.*

L'ASSURANCE que l'on a de voir détruire ces perſonnes eſt d'autant plus grande, que plus on les fait foibles. Mais c'eſt que l'on ignore qu'ils ne ſont jamais plus forts que lorſqu'ils ſont plus foibles & plus abandonnés, & jamais moins forts que lorſqu'ils paroiſſent avoir plus de force : lorſque leur force eſt grande, ils tombent dans la plus extrême foibleſſe, toute leur force ſe trouve en Dieu ſeul, qui eſt une force invincible : *c'eſt* (a) *dans ma foibleſſe*, diſoit S. Paul, *que je trouve ma force.*

v. 14. *Achior ayant rapporté toutes ces choſes, tout le peuple d'Iſraël ſe proſterna le viſage contre terre en adorant le Seigneur : & mêlant enſemble leurs cris & leurs pleurs, ils répandirent conjointement & d'un même cœur leurs prieres devant le Seigneur.*

Lorſque ce bon Prince qui avoit ſoutenu le

(a) 2 Cor. 12. v. 10.

parti de l'abandon, & à qui on avoit tant inſulté & fait de menaces pour cela, eut déclaré à ce peuple abandonné ce qui ſe paſſoit, *ils ſe proſternerent*, c'eſt-à-dire, qu'ils s'enfoncerent encore plus dans leur anéantiſſement & dans la connoiſſance de leur foibleſſe : mais plus ils ſe défioient d'eux-mêmes, plus ils ſe ſoutenoient dans la confiance en Dieu. *Ils adorerent* de cette ſorte la ſouveraineté de Dieu : & comme leur intérêt étoit pareil, *ils gémiſſoient* tous d'une douleur commune, ſe ſoutenant en même tems & s'encourageant les uns les autres par une eſpérance d'autant plus forte, que plus ils ſe voyoient ſans eſpérance. *Ils répandirent leurs prieres devant le Seigneur.* Répandre c'eſt vider. La priere qu'ils firent fut un vide de tout eſpoir & de toute confiance en eux-mêmes; & ainſi ils ſe laiſſoient écouler par un plus grand abandon dans la force de Dieu, comme une riviere à qui l'on acheve d'ôter toutes les digues, ſe répand avec facilité dans la mer où elle déſiroit ſe perdre.

v. 15. *Ils lui diſoient : Seigneur Dieu du ciel & de la terre, jettez les yeux ſur leur orgueil; regardez auſſi notre humilité, & conſiderez le viſage de vos ſaints. Faites voir que vous n'abandonnez point ceux qui préſument de vous.*

Ils prioient Dieu d'une maniere à en devoir tout obtenir. Cette priere nous eſt d'une grande inſtruction. O *Seigneur*, diſent-ils, vous qui êtes le véritable *Dieu* de ceux qui ſont élevés juſqu'au *ciel* & de ceux auſſi qui ſont abaiſſés juſqu'au plus bas *de la terre : regardez leur orgueil*, & *voyez* en même tems *notre humilité :* ils s'appuyent ſur eux-mêmes & ſur leurs propres forces & vertus; ils croyent que leurs propres ſoins ſurpaſſent les

vôtres, que votre force eſt foible auprès de la leur. Plus ils ſont élevés dans cet orgueil, plus nous ſommes rabaiſſés dans la vue de notre foibleſſe & de notre impuiſſance. Mais, ô Dieu, *conſidérez le viſage de vos ſaints*, conſidérez que ce qu'il y a en eux de ſaint eſt à vous, voyez attentivement ce qu'ils ſont, & vous verrez que depuis que tout ce qu'ils poſſédoient en propre eſt diſparu, vous ne connoîtrez plus rien en eux qui ne ſoit à vous. Il eſt donc de votre intérêt de vous ſoutenir vous-même, & de *faire voir* à tous les ſuperbes *que vous n'abandonnez jamais ceux qui* par un excès de confiance & de foi *préſument tout de vous*; & qui plus ils ſont aſſurés de leur foibleſſe & de leur impuiſſance, plus ils ſe confient & s'appuyent ſur votre force.

v. 15. *Et que vous humiliez ceux qui préſument d'eux-mêmes & qui ſe glorifient de leurs propres forces.*

Mais, ô Dieu, ſi vous ſoutenez de la ſorte ceux qui ne s'appuyent que ſur vous-même, vous *humiliez* auſſi *ceux qui préſument de leurs forces* & de leur vertu, qui croyent de tout faire par leurs ſoins, qui *ſe glorifient en leur puiſſance*, & qui, en s'élevant dans le ſoutien qu'ils ont en eux, n'ont que de l'arrogance & du mépris pour les foibles.

v. 16. *Après ces pleurs de toute l'aſſemblée, le peuple étant demeuré en priere durant tout le jour, ils conſolerent Achior.*

Ces pauvres ames ſe *conſolent* elles-mêmes, par leur abandon, & redoublent leur foi & leur eſpérance. Moins il y a de ſujet d'en avoir & d'en eſpérer, plus ils eſpérent : & plus tout le monde les croit perdus, & qu'eux-mêmes voyent d'aſſurance de leur perte; plus ils s'abandonnent

avec courage : ils *arrêtent* même *leurs larmes* lorſqu'elles paroiſſent devoir couler avec plus de ſujet; & après s'être conſolés de la ſorte, ils *perſéverent tout le jour en oraiſon*. O que l'oraiſon a de pouvoir auprès de Dieu ! Mais quelle oraiſon; ils ne diſent plus rien ? Oraiſon de ſilence, qui confirme ce qu'ils ont dit, en attendant tout de la miſéricorde & du pouvoir divin. Ils reçoivent tant de forces dans cette oraiſon, qu'ils ſont non ſeulement conſolés, mais même qu'ils *conſolent* les autres qui ont été affligés à leur occaſion.

v. 17. *En diſant: Le Dieu de nos peres, duquel vous avez publié la puiſſance, vous rendra la pareille; & vous verrez vous-même leur deſtruction.*

Cette conſolation marque toujours plus la confiance de ces ames abandonnées. *Le Dieu*, diſent-ils, *de nos peres*, qui ont été les plus abandonnés des hommes à la divine volonté, ce Dieu *duquel vous avez publié* les merveilles, *le pouvoir* & la bonté, vous rendra lui-même la pareille, vous laiſſant pour exemple public à la poſtérité, qu'en quelque état que l'on ſoit il fait bon s'abandonner à Dieu, & que les plus grands pécheurs même le doivent faire avec confiance. C'eſt une choſe étrange, que l'on détourne preſque toutes les ames de l'abandon & de la confiance en Dieu, leur mettant dans l'eſprit des terreurs paniques, & leur faiſant croire que pour entrer dans cette voie de l'abandon il faut être parfait. Dieu a bien voulu nous donner exemple du contraire en la perſonne d'Achior, qui eſt un payen; afin d'aſſurer tous les Chrétiens que ſi dès le moment de leur converſion ils s'abandonnoient à Dieu ſans réſerve, ſe livrant entre ſes mains, afin qu'il exerçât ſur eux ſa juſtice ou

sa miséricorde, ils feroient bientôt quittes de tant de miseres qui les environnent. N'est-ce pas un abus étrange que de croire qu'il puisse y avoir du danger de s'abandonner à Dieu, & de s'imaginer qu'il faille être parfait pour s'y abandonner? On ne s'y abandonne que pour devenir parfait; & c'est seulement dans cet abandon que l'on peut trouver sa perfection.

Ces pauvres affligés assurent encore celui qui a pris leur parti, qu'il *verra la destruction* des autres plutôt que la sienne, s'il est fidele à se laisser à Dieu & à demeurer abandonné.

v. 18. *Et lorsque le Seigneur notre Dieu aura mis ainsi ses serviteurs en liberté, qu'il soit aussi avec vous au milieu de nous.*

v. 19. *L'assemblée étant finie, Osias le reçut en sa maison, & lui donna un grand souper.*

v. 21. *On fit assembler ensuite tout le peuple, qui passa toute la nuit en prieres dans le lieu où ils s'étoient assemblés.*

Ils l'assurent encore, que *lorsqu'ils seront* dans l'état de *liberté*, & *que le Seigneur les y aura mis*, étant le seul qui le peut faire, ils prieront Dieu *qu'il soit* en même tems par sa *présence* continuelle *avec* Achior & dans son cœur; si bien qu'étant devenu intérieur, il habite *au milieu d'eux* dans une union parfaite.

Lorsqu'ils eurent achevé le conseil, qui ne regardoit que la seule gloire de Dieu, ils *firent un grand souper*. Ce souper étoit premierement un signe de leur réjouissance dans la confiance qu'ils avoient en leur Dieu; & il marquoit en même tems que le seul remede & la consolation des affligés doit être dans le saint Sacrement de l'autel, où nous devons aller faire un banquet continuel:

en quoi la méprise de ceux qui s'en privent, parce qu'ils sont dans des peines intérieures est bien grande: c'est alors qu'ils en ont plus de besoin. Il ne faut point se retirer de la Communion ni par dégoût, ni par aucune peine où l'on se sente par rapport à ce divin Sacrement: au contraire, c'est alors que l'on y doit aller avec plus de courage; car le démon fait cela pour en détourner ces ames, & Dieu le permet pour éprouver & fortifier l'abandon.

Après cela tout le peuple fut assemblé: & pourquoi? *pour faire Oraison.* Il est aisé de voir par là, que de tout tems on a fait oraison; que ce n'est point une invention nouvelle, comme quelques-uns veulent dire, puisque Jésus-Christ a passé toute sa vie en oraison, & que l'Evangeliste dit (*a*) *qu'il y passoit les nuits.* L'Oraison n'est pas non plus une chose qui ne soit que pour les savans & non pour les ignorans, comme quelques-uns s'imaginent. *Tout le peuple* sans exception la faisoit. Qu'est-ce qui peut distinguer les Chrétiens d'avec les autres peuples, si ce n'est l'oraison? Et lorsque S. Paul écrit, que (*b*) l'on *prie sans cesse*, (ce qui ne se peut faire que par l'oraison,) en exempte-t-il quelqu'un; & ne parle-t-il pas à tous, comme il l'assure: Nous sommes (*c*) *redevables à tous, aux pauvres comme aux riches, grands & petits*?

CHAPITRE VII.

v. 11. *La garde [que les ennemis firent des fontaines] ayant été faite pendant vingt jours, toutes les citernes & les réservoirs d'eau qui étoient dans la ville de Bethulie furent mis à sec, & il ne restoit pas dans toute*

(*a*) Luc 6. v. 12. (*b*) 1 Thess. 5. v. 17. (*c*) Rom. 1. v. 14.

la ville de quoi donner suffisamment à boire un seul jour aux habitans.

v. 12. *Alors les hommes, les femmes, les jeunes gens, & les petits enfans vinrent en foule trouver Osias, & lui dirent tous d'une voix :*

v. 13. *Que Dieu soit juge entre vous & nous ; car c'est vous qui nous avez attiré ces maux.*

C'EST ici la plus forte épreuve de la confiance. Dieu permet que ces pauvres ames *soient mises à sec*, & soient privées de l'eau de la grace qui les soutenoit & fortifioit. O alors elles sont dans une affliction incroyable : elles se croient toutes perdues, & ne doutent pas même de leur perte ; car toutes les eaux sont taries ; *il n'en reste pas de quoi les désaltérer une seule journée*. O alors tout ce qui est dans l'ame, la partie supérieure & l'inférieure, toutes les puissances, les sens, enfin toute l'ame, crient vers le directeur : ils s'en prennent souvent à lui, disant que la voie qu'il a enseignée n'est pas bonne, que *c'est lui qui leur a attiré tous ces maux*.

Mais cette pensée ne peut subsister long-tems : ils vont s'en prendre à leurs péchés, & avouer que c'est avec justice que Dieu en use de la sorte.

v. 19. *Nous avons péché, nous avons agi injustement.*

v. 20. *Ayez pitié de nous, parce que vous êtes bon ; ou bien vengez nos crimes en nous châtiant vous-même, & n'abandonnez pas ceux qui vous bénissent, à un peuple qui ne vous connoît point.*

L'aveu que l'on a fait des péchés, qui ont pu réduire l'ame en cet état, achève de la désespérer & de l'affliger dans l'excès : elle ne peut croire que Dieu *ait pitié* d'elle, voyant trop bien qu'elle ne mérite que sa justice : & prenant pour

une assurance de sa perte, ce qui est la marque de sa prochaine délivrance, elle prie Dieu qu'il la punisse, qu'il *la châtie* dans toutes les rigueurs de sa justice, qu'il la damne même s'il le veut ; mais qu'elle ne tombe point entre les mains de ses ennemis. O pauvre ame, ne vous affligez point de la sorte. Qu'est devenu votre courage d'autrefois ? Hélas ! l'eau d'une grace forte vous soutenoit ; & à présent vous n'en appercevez plus. N'importe ; Dieu ne vous l'ôte que pour perfectionner votre abandon, & le porter aussi loin qu'il puisse aller : au lieu de craindre & de vous défier, poussez votre abandon jusques à consentir à votre perte, & à tomber non seulement entre les mains de vos ennemis, mais même à être détruite par eux.

v. 23. *Alors Osias se leva ayant le visage tout trempé de larmes, & il leur dit : ayez bon courage, mes freres, & attendons encore pendant ces cinq jours la miséricorde du Seigneur.*

v. 24 *Peut-être qu'il appaisera sa colere, & qu'il fera éclater la gloire de son Nom.*

v. 25. *Que si ces cinq jours étant passés, il ne nous vient point de secours, nous ferons alors ce que vous avez proposé.*

Osias *se leve* & se retire de son abandon. Il se trouve bien peu de directeurs assez fermes & assez avancés, lorsqu'ils voient les ames poussées dans l'extrêmité, pour ne pas s'affoiblir eux-mêmes & craindre pour elles. Celui-ci mêle ses *larmes* avec les leurs, & son étonnement croît à mesure que l'affliction de ces ames augmente. Il les encourage ; mais d'une maniere si morte, que c'est plutôt leur faire perdre courage que de leur en donner. *Attendons*, dit-il, *cinq jours*. Ah

Dieu, pourquoi mettre des bornes à votre pouvoir? Attendons ſi nos ſens extérieurs n'entreront point dans l'affoibliſſement par cette diſette de l'eau de la grace : s'ils y entrent, nous quitterons cette voie, & nous en prendrons une autre. Mais *peut-être* dit-il encore : O, un *peut-être* peut-il venir d'un véritable abandonné? *peut-être Dieu ôtera-t-il ſon indignation de deſſus nous, & il donnera gloire à ſon Nom* en nous ſoutenant : *mais ſi* cela n'eſt pas, & qu'il ne nous ſoulage pas *dans ces cinq jours*, ſi nous ſentons l'affoibliſſement du ſens, ô alors *nous ferons ce que vous avez propoſé* touchant les moyens de nous garantir de ce malheur. O aveuglement étrange! Etes-vous plus habile que Dieu, & (*a*) croyez-vous de vous bien garantir, s'il ne vous garde pas lui-même.

CHAPITRE VIII.

v. 1. *Ces paroles d'Oſias furent rapportées à Judith, veuve.*--
v. 4. *Il y avoit déjà trois ans & demi qu'elle étoit demeurée veuve.*
v. 5. *Elle s'étoit fait au haut de ſa maiſon une chambre ſecrette, où elle demeuroit enfermée avec les filles qui la ſervoient.*
v. 6. *Et ayant un cilice ſur les reins, elle jeûnoit tous les jours de ſa vie hors les jours de Sabbat.*
v. 7. *Elle étoit parfaitement belle, & ſon mari lui avoit laiſſé de grandes richeſſes*, —
v. 8. *Elle étoit très-eſtimée de tout le monde, parce qu'elle avoit une grande crainte du Seigneur.*

L'ECRITURE nous fait ici avec juſtice le portrait de Judith, parce qu'il étoit néceſſaire de con-

[*a*] Pſ. 126. v. 1.

noître celle qui entreprend de corriger les Prêtres, (Directeurs & Supérieurs) qui bornent le pouvoir de Dieu. Dieu veut que ce ſoit une femme; pour faire voir qu'il ne regarde point au ſexe, & qu'il donne ſa vertu à qui il lui plait; une femme, & une femme *veuve*, afin que l'on ne puiſſe rien attribuer à la force que lui auroit donné ſon mari.

Mais quelle eſt la vie de cette femme? Car il faut voir ce qu'elle a été, afin qu'il n'y ait point de mépriſe. La plûpart des perſonnes qui commencent, croient avoir droit de reprendre ou d'aider les autres; mais en voulant les ſoutenir, comme ils n'ont point encore de fondement, ils périſſent eux-mêmes. Il ne faut pas ſe tromper : pour jetter de bons fondemens, il faut que les prémices de la vie ſpirituelle ſoient comme celles de Judith; & ſi elles n'étoient pas telles, l'état ne ſeroit pas véritable. Les perſonnes auſſi qui, ſous le prétexte du ſexe, condamnent celles que Dieu porte à aider aux autres, doivent voir avant que de les condamner ſi elles ont été comme Judith. Que ſi elles ont été comme elle, on ne doit point s'étonner ſi Dieu les fait ſortir au-déhors pour exécuter, comme par Judith, ſes volontés, qui ſont de détruire l'amour-propre, & la propriété dans les ames où elle ſe trouve avec plus d'empire.

Judith étoit déjà *veuve*, c'eſt-à-dire, que la ſéparation étoit déjà faite de la partie ſupérieure d'avec l'inférieure. *Elle avoit fait* dès le commencement *dans le* plus *haut de ſa maiſon une chambre ſecrette*; c'eſt-à-dire, que dès le commencement elle s'enfonça par un recueillement profond dans ſon centre, en la partie ſuprême; *où étant toujours enfermée avec ſes ſervantes*, qui ſont ſes

ſens, elle étoit dans une oraiſon continuelle. Ce recueillement eſt néceſſaire dans les commencemens, & un longtems; & plus il eſt fort & continu, plus l'ame avance. *Il y avoit déjà trois ans & demi* qu'elle étoit dans ce fort recueillement : mais ce recueillement, pour être véritable, doit être accompagné d'une forte mortification : auſſi *elle portoit ſur ſes reins un cilice* : ce cilice n'exprime point tant la pénitence extérieure, quoiqu'elle s'y trouve toujours, comme la pénitence intérieure & la mortification des paſſions. Son *jeûne* étoit *continuel* : ce jeûne étoit intérieur autant qu'extérieur, par la privation de tous plaiſirs, & elle jeûnoit de la ſorte *toute ſa vie*, ſans ſe relâcher en nulle maniere excepté *les jours de Sabbat*, les tems où Dieu veut que l'ame ceſſe de toutes ſes actions pour jouir du repos qu'il lui communique. *Elle étoit très-belle* à regarder ; parce qu'elle étoit remplie de toutes les vertus. *Elle étoit très-riche ;* parce que *ſon* céleſte *Epoux* lui communiquoit *de grands biens.*

Il ne ſe faut ni flatter, ni tromper : voilà comme doit être une ame avant que de ſortir audéhors & d'être miſe en liberté. Si elle n'a pas été telle, ſa liberté eſt fauſſe & vaine : Mais ſi tout ce que l'Ecriture a décrit de Judith, s'eſt rencontré en elle dans ſes commencemens, & un longtems, il n'y a rien à craindre pour elle.

v. 9. *Ayant donc appris qu'Oſias avoit promis de livrer la ville dans cinq jours, elle envoya chercher les anciens :* (*les* (a) *prêtres*).

v. 10. *Qui la vinrent trouver : & elle leur dit :* —

v. 11. *Qui êtes-vous, pour tenter ainſi le Seigneur ?*

v. 12. *Ce n'eſt pas là le moyen d'attirer ſa miſéricorde ; mais plutôt d'exciter ſa colere, & d'allumer ſa fureur.*

(a) *Preſbyteros.* Vulg.

Cette

Cette femme donc, faite & diſpoſée comme l'Ecriture vient de la dépeindre, *entendant* la lâcheté de ce Prince & premier des directeurs, *envoya chercher les* (*) *prêtres qui la vinrent trouver.* Si le courage de Judith eſt grand, l'humilité de ces prêtres n'eſt pas moindre. S'ils avoient voulu regarder les choſes dans l'ordinaire, feroient-ils venus à la parole d'une femme ? Et qui eſt le docteur & le caſuiſte qui ne condamneroit pas cela de foibleſſe, & l'action de Judith d'un orgueil & d'une préſomption effroyable? Cependant ce n'eſt rien moins que tout cela; & Dieu n'en uſe de la ſorte que pour abattre l'orgueil des eſprits forts, & ſoutenir le courage des foibles. S'il y a quelques grands hommes, Dieu les adreſſera à des femmes pour les inſtruire & pour aider à leur perfection, afin de les faire davantage mourir à leur propre ſuffiſance, & à l'appui qu'ils ont en leurs lumieres. Dieu pour détruire & renverſer tout cela, les inſtruit par des femmes. Il le fait auſſi pour ſoutenir la foibleſſe de ceux qui craignent tout, & qui ne veulent rien entreprendre, à cauſe qu'ils ſe défient d'eux-mêmes : & Dieu leur fait

(*) Le mot de la Vulgate *presbyteri*, ſignifie des *prêtres*, & auſſi des *anciens* ou des ſénateurs du peuple ou d'une ville. Il ſe pouvoit faire qu'il y eut des prêtres entre ceux-ci, puiſque les familles Sacerdotales étoient répandues en divers lieux du pays d'Iſraël : mais Ozias, qui étoit de la tribu de Siméon, comme il eſt dit ci-deſſus, chap. 6. v. 11. ne pouvoit être qu'un Chef & Prince ſéculier. Ce qui n'empêche pas que comme les Iſraëlites figuroient les Chrétiens, leurs anciens & ſupérieurs ne marquaſſent auſſi les Prêtres, Paſteurs & Conducteurs ſpirituels de l'Egliſe & des ames Chrétiennes, de même que David, Roi & conducteur du peuple, repréſentoit très-bien les Paſteurs & les Conducteurs ſpirituels dans le Chriſtianiſme : & c'eſt à quoi reviennent les explications & les applications de l'auteur ſur le ſujet dont il s'agit ici.

voir par ces exemples qu'il n'a que faire de forces ni de talens naturels; que les plus foibles en sa main sont les plus propres à exécuter ses volontés, parce qu'ils ne lui dérobent rien de sa gloire.

Qu'est-ce que cette femme dit à ces Prêtres, ou anciens, lorsqu'ils sont venus à elle? Elle leur parle peut-être avec foiblesse, frayeur & appréhension? Non, point du tout: elle ne se regarde point elle-même: il n'est point question de rien qui la regarde: elle porte l'intérêt de son Dieu dans une entiere désappropriation; c'est pourquoi elle agit d'une maniere digne de Dieu, elle agit avec autorité & fermeté: *qui êtes-vous*, leur dit-elle, *pour oser tenter le Seigneur* en donnant des bornes & des limites à son pouvoir? *N'est-ce pas plutôt attirer son courroux* & son indignation, que fléchir *sa miséricorde* par un abandon total, & une soumission entiere à ses ordres, selon l'étendue de ses desseins éternels?

v. 13. *Avez vous prescrit à Dieu le terme de sa miséricorde, & lui en avez-vous marqué le jour selon qu'il vous a plû?*

v. 14. *Mais parce que le Seigneur est patient, faisons pénitence de cette faute même. —*

v. 15. *Car Dieu ne menace point comme un homme, & il ne s'enflamme point de colere comme les enfans des hommes.*

v. 16. *C'est pourquoi humilions nos ames devant lui, demeurant en esprit d'abaissement.*

v. 17. *Et prions le Seigneur avec larmes, de nous faire sentir selon sa volonté les effets de sa miséricorde; afin que comme l'orgueil de nos ennemis nous a rempli de trouble & de crainte, notre humilité aussi devienne pour nous un sujet de gloire.*

Elle leur demande encore, de quel droit ils ont mis un tems à la miséricorde de Dieu, & si ce

n'est pas une témérité horrible *de donner jour* à Dieu selon notre volonté, au lieu de nous abandonner à la sienne sans réserve? Mais parce que la bonté de Dieu & *sa patience* sont sans bornes, *repentons-nous*, dit-elle, *de cette chose*. Mais comment s'en répentir? Par un nouvel abandon: car *Dieu n'est point* comme un homme qui commence tout d'un coup *à s'enflammer*: il connoit les suites, & il ne se courrouce pas si promptement *comme les hommes*, en qui la passion s'éleve tout en un instant. C'est pour cela que nous n'avons qu'une chose à faire, qui est, de *demeurer* dans notre néant, dans notre impuissance, abandonnés à toutes les rigueurs de sa justice, & exposés en même tems à toutes les assistances & à toutes les douceurs de sa miséricorde.

Et en le servant dans cet anéantissement, comme il veut être servi, *disons-lui*, qu'il ne nous fasse point d'autre miséricorde que celle qu'il a résolu de nous faire, & que n'ayant plus d'autre volonté que la sienne, nous sommes aussi contents *dans* cette même *volonté* qu'il ne nous fasse nulle miséricorde, que si nous en sentions les effets; sa volonté étant pour nous plus que toute miséricorde, & même étant la même miséricorde; puisque *selon sa volonté*, la plus rigoureuse justice nous feroit une très-douce miséricorde: car nous aimons plus sa volonté, que tous nos intérêts. Justice, justice, ô amour! sans nulle miséricorde, si telle est votre volonté! O volonté de mon Dieu, dans les enfers vous me feriez un Paradis! ô Paradis, sans la volonté de mon Dieu tu me ferois un enfer! O mon Dieu, que votre volonté me détruise, & je n'aimerai que ma destruction! ô volonté de mon Dieu, tu ès le Paradis du Paradis! O qui

auroit un peu le goût de cette volonté de Dieu, aimeroit mieux être avec les démons pour accomplir cette volonté dans toute ſon étendue, que d'être au milieu des Anges avec un petit brin moins de cette divine volonté. Non, il n'y a point d'Ange qui ne préférât d'être avec les démons au moindre ſignal de cette volonté, & Jéſus-Chriſt comme homme le feroit pour obéir à ſon Pere. Mais, ſi l'amour de la divine volonté m'emporte dans l'excès, ô volonté de mon Dieu, c'eſt à vous à qui je le réfere.

Il faut, dit Judith, s'abandonner à cette *volonté*; afin que ſi *notre cœur a été troublé par la crainte* que *l'orgueil* & le pouvoir de nos ennemis nous ont cauſée, nous puiſſions dans cette divine volonté *nous glorifier* de notre abjection, de notre *humiliation* & de notre baſſeſſe. Oui, c'eſt dans cette humiliation que nous devons, comme (*a*) S. Paul, nous glorifier : *Je me glorifie*, dit-il, *dans mes foibleſſes.*

v. 20. *Attendons avec humilité ſes conſolations.* ---

v. 21. *Et maintenant, mes freres, comme vous êtes les* (*) *Prêtres & anciens du peuple de Dieu, & que leur ame dépend de vous, parlez-leur d'une maniere qui leur releve le cœur, en les faiſant ſouvenir que nos peres ont été tentés, afin que l'on connût s'ils ſervoient Dieu véritablement.*

v. 22. *Ils doivent ſe ſouvenir qu'Abraham notre pere a été tenté, & qu'ayant été éprouvé par beaucoup de peines & d'afflictions, il eſt devenu l'ami de Dieu.*

v. 23. *C'eſt ainſi qu'Iſaac, que Jacob, que Moïſe & que tous ceux qui ont plû à Dieu, ont paſſé par pluſieurs afflictions, & ſont demeurés fideles.*

v. 24. *Mais ceux qui n'ont point reçu ces épreuves dans la*

(*a*) 2. Cor. 12. v. 9. (*) *Presbyteri.*

crainte du Seigneur, ont témoigné leur impatience & ont irrité le Seigneur par leurs reproches & par leurs murmures.

Attendons, pourſuit-elle, *avec* une entiere *humilité la conſolation*, telle qu'il plaira à Dieu de nous la donner. *Et pour vous, mes freres*, (dit-elle en continuant de parler aux Prêtres,) *qui comme Prêtres* & paſteurs *du peuple de Dieu* avez un droit particulier ſur leurs *ames*, dont le ſalut *dépend* tellement de vos ſoins & de vos conſeils, & leur perfection de la vôtre, que ſi vous vous rendez vous-mêmes parfaits, marchant dans les voies de la perfection, vous les y conduirez; mais ſi vous les ignorez, & que vous n'y marchiez pas, bien loin de les y conduire, vous les en détournerez; c'eſt à vous, dis-je, qui avez ce pouvoir ſur les ames ſimples, à *ſoutenir* par votre force & par un courage particulier, *leurs cœurs abattus*, *leur faiſant connoître que nos peres ont été tentés pour leur épreuve*, & que c'eſt par la tentation que *l'on connoît* ceux *qui ſervent* & craignent *véritablement Dieu* : parce que ceux-là, comme Abraham, (*a*) *eſperent contre eſpérance* & au-deſſus de toute eſpérance; & que moins il y a d'apparence & de lieu d'eſpérer, c'eſt alors que leur eſpérance devient plus forte. Et ce fut par ces *tentations*, ſoutenues de la ſorte, *qu'Abraham*, à cauſe de ſa grande foi, mérita *d'être l'ami de Dieu* : *Iſaac*, de même, ſe ſacrifia avec d'autant plus de fermeté qu'il voyoit ſa perte plus aſſurée : *Jacob*, le chef des abandonnés, s'abandonnoit lors même que tout étoit le plus déſeſpéré; & plus il ſe voyoit affligé, plus ſa confiance augmentoit; enfin *toutes les perſonnes qui ont été à Dieu* d'une maniere particuliere, ont toujours été éprouvées, tentées & affligées; &

(*a*) Rom. 4. v. 18.

c'eſt dans ces afflictions qu'elles ont exercé leur abandon, leur foi & leur confiance.

Mais ceux qui n'ont point reçu leurs tentations de la ſorte *avec la crainte du Seigneur*, au lieu de s'abandonner comme les premiers, ſont entrés dans la rage & dans le déſeſpoir : ils ſe ſont *impatientés* contre Dieu, lui *reprochant* qu'il n'avoit point de fidélité, ni de bonté de les traiter de la ſorte. Il eſt ordinaire aux ames qui ne s'abandonnent pas aſſez à Dieu dans les tentations, d'entrer dans un état d'impiété, s'en prenant à Dieu, & murmurant contre ſa bonté, au lieu de s'abandonner ſans réſerve à toutes les rigueurs de ſa juſtice.

v. 28. *Oſias & les prêtres*, ou anciens, *lui répondirent : Tout ce que vous nous avez dit eſt véritable ; & il n'y a rien à reprendre dans vos paroles.*

v. 29. *Nous vous ſupplions donc de prier pour nous : parce que vous êtes une femme ſainte, & qui craignez Dieu.*

La vérité a trop de force pour ne ſe pas faire paſſage dans les cœurs diſpoſés à la recevoir. *Oſias & les prêtres* ne peuvent s'empêcher d'en convenir. Il y a quantité de perſonnes que la vérité convainc ; mais il y en a peu qui ſe laiſſent gagner & toucher à la vérité. Ces Prêtres, [ces anciens, ces conducteurs des autres] ne ſont pas de la ſorte. Ils ſont perſuadés & gagnés en même tems : ils avouent que ces paroles ſont de Dieu, & qu'il faut que celle à qui il ſe communique pour les déclarer, ſoit une *femme ſainte*. Et afin de joindre l'effet au ſentiment & à la perſuaſion, *ils prient Judith de prier pour eux*, afin qu'ils s'acquittent dignement de leur miniſtere.

Je vous avoue que l'humilité d'Oſias, qui étant Prince & Chef de tous les autres, vouloit

pourtant bien ſe ſoumettre à l'inſtruction d'une femme, avouer qu'elle avoit raiſon, & ſe dédire de ce qu'ils avoient avancés, pour ſuivre le conſeil de cette femme, doit confondre bien des perſonnes qui arrêtées à leur propre ſens, nient la vérité qu'ils connoiſſent, parce qu'elle eſt manifeſtée par une autre bouche que par la leur ; & qui, plus le ſujet qui la prononce eſt foible, plus ſe ſentent-ils comme obligés de lui faire la guerre, croyant qu'il leur eſt à deshonneur que Dieu ſe communique plutôt aux foibles & aux petits qu'à eux.

v. 30. *Alors Judith leur dit : Comme vous reconnoiſſez que ce que je vous ai pu dire, eſt de Dieu,*

v. 31. *Eprouvez auſſi ſi ce que j'ai réſolu de faire, vient de lui, & priez-le afin qu'il affermiſſe le deſſein que j'ai.*

v. 32. *Vous vous tiendrez cette nuit à la porte, & je ſortirai avec Sara ma ſervante ; & priez le Seigneur, afin que comme vous avez dit, il regarde favorablement ſon peuple dans ces cinq jours.*

Alors Judith ſe ſoutenant dans ſa fermeté, qui eſt digne de Dieu, & qui paſſeroit pour une opiniâtre témérité parmi les hommes, *dit* à ces Prêtres, [à ces anciens ;] *Puiſque vous connoiſſez que la parole que je vous ai dite eſt de Dieu, éprouvez* & voyez *ſi le deſſein* que j'ai dans l'eſprit *eſt de Dieu ; & priez-le qu'il m'affermiſſe* dans la *réſolution* où je ſuis de l'accomplir : Mais, Judith, que voulez-vous que l'on éprouve, puiſque vous êtes ſi réſolue d'accomplir ce que vous projettez, que vous ne pourriez vous empêcher de l'entreprendre quand on s'y oppoſeroit ? Vous ne demandez point le conſeil de ces perſonnes de conduite ; mais vous demandez ſeulement qu'*ils*

prient pour vous, afin que votre résolution subsiste. C'est une chose admirable que la conduite de Dieu sur les ames ! Il veut que celle-ci consulte ses ministres, quoiqu'elle ne soit pas en état de faire ce qu'ils voudroient : il faut même qu'elle les associe dans le dessein de son entreprise sans la leur déclarer. *Demeurez à la porte dans cette nuit* ténébreuse, leur dit-elle ; car il ne vous est pas encore permis de passer outre : mais moi, *je sortirai* pour entrer dans l'état de liberté, non seulement moi, mais *ma servante*, qui signifie la partie plus extérieure, les sens & le reste, participeront à cette liberté ; & *priez qu'ainsi que vous l'avez dit*, dans les jours de ma liberté *le Seigneur regarde son peuple* : car il ne leur fera nulle grace par moi que je ne sois en liberté ; toutes les graces du plus grand abandon ne sont données qu'ensuite de cette liberté.

v. 33. *Mais je ne veux point que vous vous informiez de mon affaire ; & qu'on ne fasse autre chose que prier le Seigneur notre Dieu pour moi, jusqu'à ce que je vienne moi-même vous dire de mes nouvelles.*

v. 34. *Osias, Prince de Juda, lui répondit : Allez en paix, & que le Seigneur soit avec vous !*

Quoi, Judith, vous demandez conseil, vous agissez pour des affaires qui regardent bien plus ce Prince que vous ; & cependant vous *ne voulez pas qu'il s'informe de votre affaire* ! Dieu veut ce secret des ames, lorsqu'elles entreprennent quelque chose pour sa gloire ; parce qu'on les détourneroit ou arrêteroit dans leur entreprise, & qu'une affaire découverte est souvent détruite. Je ne veux pas non plus, leur dit-elle, *que vous fassiez rien pour moi*, afin que l'on ne puisse rien attribuer à

nulle créature. Ce que vous ferez seulement, ce sera *de prier Dieu*, & de rester en oraison devant lui : c'est la seule chose que je prétends de vous.

Alors ils lui donnerent une espece de congé, car Dieu veut encore que l'on agisse par cette dépendance.

CHAPITRE IX.

v. 1. *Après qu'ils furent partis, Judith entra dans son oratoire, & se prosternant devant le Seigneur, elle cria vers lui en disant :*

v. 3. — *Assistez, je vous prie, mon Seigneur & mon Dieu, cette veuve.*

v. 4. *Car c'est vous qui avez fait les premieres choses, & ce que vous avez voulu, a été fait.*

v. 5. *Toutes vos voies sont déja préparées, & vous avez établi vos jugemens en votre providence.*

LA préparation de Judith pour sortir au-dehors par une entiere liberté, & pour entreprendre avec courage l'œuvre du Seigneur, fut *d'entrer dans son oratoire*, & là se répandre *devant Dieu*, & lui demander des forces par une profonde oraison : & en demandant secours à Dieu, elle ne lui propose point d'autre motif pour l'animer à l'aider dans son entreprise sinon qu'elle est *veuve*, c'est-à-dire, dépouillée de tous secours & de tous appuis, de tous soutiens & de toute propre confiance : elle n'en a qu'en lui seul ; & c'est à cause de ce dépouillement que Dieu est obligé de la secourir. *C'est vous, Seigneur*, dit-elle, *qui avez fait les premieres choses*, qui dès le commencement avez fait en moi tout ce qu'il y a : & puisque vous avez eu cette bonté, j'ose présumer que vous ferez les dernieres : car *vous avez*

préparé toutes vos voies pour arriver à cette fin, & *vous avez mis tous vos jugemens en votre providence*, ensorte que l'on ne sauroit jamais se méprendre en suivant cette même providence en tout ce qui nous arrive de moment en moment. Elle doit être notre seule conduite; puisque c'est par elle que la volonté de Dieu nous est manifestée : & ce sera aussi par elle que nous serons *jugés*.

v. 9. *Ceux-ci s'appuyent sur leur grande multitude, & se glorifient dans leurs chariots, dans leurs dards, dans leurs boucliers, dans leurs flèches, & dans leurs lances ;*

v. 10. *Et ils ne savent pas que c'est vous qui êtes notre Dieu, vous qui dès le commencement écrasez les armées ; & que votre Nom est, le Seigneur.*

Regardez, Seigneur, que ces personnes *se confient en la multitude* de leurs sciences, de leurs richesses, *dans les armes* qu'ils ont pour se défendre, dans leur force & dans leur puissance : ils *se glorifient* même *dans leurs flèches*, dans les moyens qu'ils ont de détruire leurs ennemis ; parce qu'*ils ignorent*, ô mon Dieu, que vous avez un pouvoir qui en un moment met à néant tous *ces combats* & toutes ces batailles. Vous êtes notre Dieu, qui nous avez appris à ne nous confier en aucune chose qu'en votre souverain pouvoir : & vous nous l'avez enseigné, lorsque vous avez commencé d'être notre Seigneur, de nous conduire & de nous gouverner, & dès aussitôt que nous nous sommes donnés à vous.

v. 11. *Elevez votre bras comme vous avez fait au commencement, & abattez leur force & vertu par la vôtre.*

C'est ici tout le secret de la vie spirituelle, & il n'y a que la seule ame qui entre dans les intérêts de Dieu, qui l'entende. Judith demande à Dieu, qu'il *leve le bras comme il fit dans le commencement* : car dès lors, il *détruisit la vertu propre de la créature par sa vertu*. C'est tout ce que Dieu prétend par tous les états où il fait passer l'ame dans tout le chemin & la voie de la foi & de l'abandon, que de *détruire la vertu & la force* de l'homme par sa vertu, afin que sa seule vertu subsiste : & si longtems que toute la vertu de l'homme ne sera point arrachée, celle de Dieu seul ne sera point en nous dans toute son étendue.

v. 12. *Faites, Seigneur, que son orgueil soit abattu par son propre glaive.*

C'est encore une chose qui est très-véritable & très-peu comprise, que *l'orgueil* de la créature ne peut être *abattu* que *par son propre glaive*. Il faut que nos propres miseres, nos foiblesses, tout ce qu'il y a en nous de plus bas, serve à arracher notre orgueil : toutes les autres choses ne servent qu'à l'augmenter loin de le diminuer. Judith étoit bien instruite dans cette vérité connue seulement des ames fort intérieures. Dieu ne se sert point d'armes fort extraordinaires pour détruire notre orgueil; l'orgueil même & toutes ses suites (qui font les plus extrêmes miseres), ont seuls le pouvoir de le guérir. C'est comme le scorpion, qui porte en soi la mort & le remede. Ceux qui en ont fait l'expérience, le comprendront.

v. 13. *Qu'il soit pris à mon sujet par ses propres yeux comme par un piege. Frappez-le par l'agrément de mes paroles.*

Etre *pris par le piege des yeux*, c'est être surpris par ses propres lumieres, & confondu par elles. C'est le propre de l'orgueil, que de confondre celui qui en est possédé, par les faux brillans de son esprit.

Frappez-le aussi, Seigneur, dit Judith, & le détruisez *par l'agrément de mes paroles* : que votre aimable Sagesse me donne des paroles qui terrassent cet adversaire qui s'oppose à votre regne.

Une ancienne version traduit : *Frappez-le par les paroles de ma charité*. C'est ordinairement une parole pleine de charité d'un Directeur qui découvre l'orgueil dans le lieu où il est caché. Ceci peut aussi s'entendre de l'amour pur, que étant l'antidote de l'amour-propre, est par conséquent l'exterminateur de la propre suffisance & de l'orgueil.

v. 15. *Car ce sera un monument glorieux pour votre Nom, qu'il périsse par la main d'une femme.*

Judith fait voir, qu'il est *de la gloire de Dieu* de *détruire* les choses fortes par les foibles, afin que toute la gloire en demeure à Dieu seul. Si vous faites ce que je vous demande aujourd'hui, *ce sera*, dit-elle, *pour tous les âges un mémorial* qui fera connoître à tout le monde que vous avez (a) *choisi les choses foibles pour confondre les fortes.*

CHAPITRE XI.

v. 15. *Votre servante adore toujours son Dieu ; même à présent qu'elle est avec vous ; & je sortirai, & prierai le Seigneur.*

(a) 1 Cor. 1. v. 27.

JUDITH parle de *l'adoration* qui se fait en esprit & en vérité. Lorsque l'ame est mise dans la simple présence en foi nue, alors elle *adore* en tout tems, & tout ce qui est au-déhors ne peut empêcher cette adoration. Lorsque l'ame est en cet état, il faut qu'elle en *sorte*, pour ainsi dire, afin de *prier* ; car si elle vouloit prier, elle feroit une action propre, & c'est Dieu qui fait en elle une priere continuelle & perpétuelle : elle adore dans son anéantissement, & c'est tout ce qu'elle peut faire, (a) l'esprit priant en elle & pour elle.

CHAPITRE XII.

v. 17. *Holoferne dit à Judith : Buvez maintenant, & vous asseyez pour manger avec joie ; car vous avez trouvé grace devant moi.*

v. 18. *Judith lui repliqua : Je boirai, Seigneur, parce que mon ame reçoit aujourd'hui la plus grande gloire qu'elle ait reçue dans toute sa vie.*

CES paroles d'Holoferne sont celles que Dieu dit à une ame qu'il met en liberté & lorsqu'il la délivre de toute propriété. Holoferne disoit ce qu'il ne connoissoit pas. Dieu fait bien dire quelquefois la vérité au diable ; & il permet que ces paroles se disent par Holoferne, qui représente l'amour-propre, parce que souvent il nous dit les mêmes choses que Dieu. Il dit aux ames commençantes : *Buvez* des délices & des douceurs sensibles ; rassasiez-vous en, *asseyez-vous pour manger*, vous reposant dans ce que vous goûtez ; *car vous avez trouvé grace devant moi* : Voilà ce

(a) Rom. 8. v. 26.

que dit l'amour-propre aux ames commençantes.

Mais à celle qui est sortie hors d'elle-même & qui a perdu toute propriété, Dieu lui dit : *Buvez maintenant* sans craindre la corruption, puisque le levain de la propriété, qui seul peut tout gâter, est ôté ; reposez-vous de tout trouble & de toute inquiétude, des soucis inutiles, de toutes réflexions, de tous soins de vous-même ; & *mangez* de cette sorte tout ce qui vous sera donné de moment en moment, c'est-à-dire, les consolations que Dieu donne ; parce qu'étant sans propriété, vous ne pouvez plus en faire mauvais usage. Dieu dit encore : *Vous avez trouvé grace devant moi*. Et l'ame généreuse entendant ce langage dit : ô *Seigneur*, *je boirai* véritablement dans le torrent de vos délices sans craindre de me salir ; parce que la propriété étant ôtée, il n'y a plus rien à craindre. Et comme ce doit être *aujourd'hui* le jour que l'amour-propre sera entierement détruit, & que vous en faites la division, ce *sera le jour où je serai glorifiée plus que tous les jours de ma vie* ; car il n'y a rien à craindre pour moi après cela, Dieu restant seul dans sa gloire & dans sa magnificence, & moi étant glorifiée & magnifiée en lui seul par la perte de tout ce que j'avois de propre.

CHAPITRE XIII.

v. 6. *Et Judith se tint devant le lit, priant avec larmes & en silence.*

v. 7. *Elle dit : Seigneur, Dieu d'Israël, fortifiez-moi, & que j'acheve ce que j'ai cru qu'il se pourroit faire par vous.*

JUDITH *se tint devant le lit* : elle n'étoit pas dans le lit, parce que cette ame n'a plus besoin de lit pour s'y reposer, elle trouve par-tout son repos. Ce *lit* est le lieu où repose l'amour-propre, où il est si ényvré de lui-même, qu'il ne pense pas à goûter d'autres plaisirs. Là, Judith *prie avec larmes* ; car rien ne fait tant pleurer une ame que la présence de l'amour-propre & le désir de s'en voir promptement affranchie. Elle prie *en silence*, parce qu'une ame de cet état ne peut prier autrement. Elle demande à Dieu *la force d'achever* le dernier sacrifice : mais Seigneur, dit-elle, que je ne fasse ce dernier sacrifice, qu'en *croyant* qu'il ne peut *être fait que par vous* seul : car ce n'est pas assez de le commencer s'il ne s'acheve dans toute l'étendue de vos desseins éternels.

v. 8. *Ayant parlé de la sorte, elle s'approcha de la colonne qui étoit au chevet de son lit, & délia son sabre qui y étoit attaché.*

v. 9. *Puis l'ayant tiré du fourreau, elle prit Holoferne par les cheveux de sa tête, & dit : Seigneur mon Dieu, fortifiez-moi à cette heure.*

v. 10. *Elle lui frappa ensuite sur le cou par deux fois, & lui coupa la tête.*

Ce fut avec la même épée de laquelle l'amour-propre se sert pour détruire l'empire de Jésus-Christ dans les ames qu'il fut lui-même détruit par la main de Judith. Dieu se sert du même glaive de l'amour-propre ; & il s'en sert par la main d'une femme : Cela signifie, que comme peu-à-peu l'amour-propre a tout gagné par le moyen de la partie inférieure, aussi Dieu se sert de cette même partie inférieure, & de la même

épée que l'amour-propre lui fournit, pour le détruire. Mais il ne peut être détruit que par la *force* de Dieu, qui se sert de la foiblesse de la partie inférieure pour le faire. Il faut que cet *Holoferne ait la tête coupée* : sans cela il subsisteroit toujours. Cette tête coupée est le capital & l'endroit principal où il se tient niché, une vertu mignonne dans laquelle on a mis tout son appui : l'on aimeroit mieux tout perdre, que de la perdre; & mille fautes en toute autre matiere ne feroient pas si sensibles qu'une petite imperfection en celle-là.

v. 11. *Elle sortit peu après.* —

v. 12. — *Et en tournant avec sa servante le long de la vallée, elles arriverent à la porte de la ville.*

v. 13. *Alors Judith dit de loin : ouvrez les portes, parce Dieu est avec nous, & qu'il a fait éclater son pouvoir en Israël.*

Après que l'amour-propre est tué, & que sa tête a été coupée, ô c'est alors que l'ame *sort* véritablement d'elle-même : *elle sort un peu après* ; car en tout ce que Dieu fait il y a toujours un peu d'intervalle, afin de confirmer dans l'état avant que de faire passer dans un autre. Ensuite l'ame *tournoie* pour ainsi dire, *le long de la vallée* de son extrême misere & bassesse, entrant dans un plus profond anéantissement avant que *d'arriver à la porte de la ville.* Cette porte est Jésus-Christ, & la ville est Dieu même. L'ame demande *de loin* que cette *porte* lui *soit ouverte*; parce que sans cela elle ne peut arriver à Dieu seul. (*a*) *Nul ne peut aller à mon Pere que par moi*, dit l'oracle de la vérité. Et elle souhaite que cette porte lui soit ouverte *parce qu*'elle connoît *que Dieu est*

(*a*) Jean 14. v. 6.

avec

avec elle : ce n'est plus, comme autrefois, une présence de Dieu, qui distinguoit Dieu d'avec l'ame; mais c'est une union intime, qui ne permet plus de douter que Dieu ne soit avec elle : & elle connoît qu'*il a fait éclater son pouvoir en Israël*, ayant changé son fonds en nouveauté de vie.

v. 14. *Les hommes ayant entendu sa voix, ils appellerent les* (*) *Prêtres de la ville.*

v. 15. *Et tous coururent à elle depuis le plus petit jusqu'au plus grand, parce qu'ils n'attendoient plus qu'elle dût revenir.*

O Dieu, c'est lorsque les choses *paroissent* les plus désespérées que vous les faites réussir! Lorsqu'il ne reste à une ame nul espoir, quel qu'il soit, de sortir de son état, & qu'elle n'y voit plus de jour, c'est alors que par un excès de bonté, vous prenez plaisir à la sécourir ; mais tant qu'il reste une pensée, une assurance que cela finisse, cela ne finit point. O Dieu, que vous êtes admirable dans votre conduite! Vous voulez que l'ame soit si détruite, qu'il ne lui reste plus nulle apparence de secours, quel qu'il soit; & qu'elle soit si abandonnée, qu'elle ne le puisse vouloir chercher en quoi que ce soit; & que même cela aille si avant, que quand il n'y auroit qu'un pas à faire pour s'en délivrer, elle ne le fit pas. Lorsqu'elle reste ainsi abandonnée, Dieu se sert de la main d'une femme, de ce qu'il y a de plus foible, pour la délivrer.

Ce furent *les hommes* qui *entendirent* les premiers ce langage : mais ils ne l'entendent que pour le porter aux *Prêtres*, à ceux qui ont droit au sacrifice qui a été fait. *Tous y courent* sans exception, tant *le plus grand* & sublime, *que* ce qu'il y a de

(*) *Autrement les* anciens, *presbyteres.*

plus bas & de plus ravalé. Tous viennent au devant pour applaudir à la victoire remportée fur la propriété & fur l'amour-propre, qui pouvoit feul ruiner & renverfer la ville de Dieu.

v. 16. *Ils allumerent des flambeaux & s'affemblerent tous autour d'elle.*

Ces *lumieres* figurent bien les connoiffances qui font données à l'ame & à toutes les puiffances, que la même chofe qui fembloit devoir tout détruire, n'a fervi que de matiere au triomphe. *Ils s'affemblent tous autour* de la victorieufe : ils connoiffent que leur victoire n'eft arrivée que parce qu'elle a bien voulu s'expofer & rifquer fa perte pour les fauver. Oui, ô ames, il faut que tout ce que vous avez de plus précieux foit expofé à une perte apparente pour vous fauver. On dit qu'il y avoit dans Rome un gouffre qui faifoit périr la ville par fa puanteur, fans que l'on pût jamais venir à bout de le fermer, quelque foin que l'on s'en donnât, & que les montagnes de terre que l'on jettoit dedans ne fervoient qu'à le rendre plus infupportable. On confulta l'oracle, qui dit, qu'il falloit jetter dedans ce qu'il y avoit de plus précieux. On y jetta en vain tous les tréfors de Rome, jufqu'à-ce qu'enfin un Chevalier Romain extrêmement généreux fe jetta dans le gouffre, difant, qu'il n'y avoit rien de plus précieux dans Rome qu'un chevalier qui vouloit bien s'expofer pour fa patrie : & il ne fe fut pas plutôt précipité dans le gouffre, qu'il fe ferma. Ce gouffre eft l'amour-propre, dont les puanteurs gâtent & corrompent tout l'air de la grace. Il faut que tout ce que l'ame a de plus précieux foit jetté & perdu ; fans quoi l'amour-propre ne peut être détruit.

Judith, le tréfor de Béthulie, s'expofe & eft comme jettée en pure perte ; & par-là elle fauve fa patrie. Ce que l'on met dans ce gouffre comme autant de victimes qu'on lui immole, même les richeffes fpirituelles, eft une perte de peu de chofe : il faut néceffairement que Judith, cette belle, qui faifoit l'admiration & l'étonnement de toute la ville, y foit expofée, & qu'il ne refte plus d'efpoir de la revoir jamais.

v. 16. *Mais Judith montant fur un lieu plus élevé, commanda qu'on fit filence ; & tous s'étant tus, elle dit :*

v. 17. *Louez le Seigneur notre Dieu, qui n'a point abandonné ceux qui efpéroient en lui.*

Judith, qui avoit été ainfi expofée pour le falut de tout fon peuple, *monte fur un haut lieu ;* car elle eft après cela dans un endroit inacceffible où elle fe trouve pour jamais à couvert de toutes les miferes & de toutes les infultes des créatures : & de-là elle *commande* en fouveraine à toutes les puiffances *de fe taire ;* car elles font fi ravies de fon retour, qu'elles en font comme hors d'elles-mêmes. Mais lorfque le filence eft fait, elle leur apprend une nouvelle maniere de *louer Dieu*, qui eft une admiration de fa bonté, de ce qu'encore qu'il paroiffe abandonner l'ame pour un tems, il fe trouve à la fin qu'il *ne l'abandonne* pas un moment : car Dieu ne délaiffe jamais ceux qui s'abandonnent à lui.

v. 19. *Puis tirant de fon fac la tête d'Holoferne, elle la leur montra, & leur dit : voici la tête d'Holoferne --: le Seigneur notre Dieu l'a frappé par la main d'une femme.*

Alors Judith *leur fait voir* cette *tête*, ce capi-

tal de l'amour-propre, qui, quoique plus fort, a été détruit par ce qu'il y avoit de plus foible; car *Dieu l'a frappé par la main d'une femme :* & Dieu s'est servi de cette foiblesse pour faire son coup. O Judith, vous êtes plus glorieuse d'avoir risqué votre perte pour le salut de votre patrie, que si vous eussiez toujours resté enfermée dans la plus affreuse retraite : car en ne risquant rien, vous n'auriez rien conquis.

V. 20. *Le Dieu vivant m'est témoin que son Ange m'a gardée, soit lorsque je suis sortie de cette ville, & tant que je suis demeurée là, ou lorsque je suis revenue ici : & que le Seigneur n'a point permis que sa servante fut souillée ; mais qu'il m'a fait revenir auprès de vous sans aucune tache de péché, comblée de joie de le voir demeurer vainqueur, moi sauvée, & vous délivrés.*

Judith assure les prêtres que quoiqu'elle ait été dans l'épreuve, elle n'a point *péché :* elle est *entrée* & *sortie* & retournée dans l'occasion sans pécher & *sans* être *souillée* en aucune maniere; c'est pourquoi, dit-elle, je me *réjouis de ma victoire*, & non de la mienne, car je n'ai été victorieuse qu'en me livrant pour vous : je bénis Dieu aussi de *votre délivrance*, puisque je n'ai paru perdue que pour vous délivrer. Sur ceci il est bon de remarquer, que toutes les pertes que l'ame fait sont des pertes qui enfantent le salut : car l'ame ne se perd pas pour demeurer perdue, mais pour se retrouver en Dieu; & plus sa perte est extrême plus son salut est assuré. C'est ce qu'a dit Jésus-Christ : (*a*) *Quiconque voudra perdre son ame pour moi, la sauvera par cette perte.*

(*a*) Marc 8. v. 35.

V. 27. *On fit venir ensuite Achior, & Judith lui dit ces paroles : Le Dieu d'Israël à qui vous avez rendu témoignage, en déclarant qu'il a le pouvoir de se venger de ses ennemis, a coupé lui-même cette nuit par ma main la tête du chef de tous les infideles.*

Il faut examiner toutes ces paroles. *Achior*, qui avoit soutenu le parti des ames abandonnées, & qui avoit été persécuté pour leur intérêt, *fut appellé.* Il étoit bien juste que comme il avoit pris part à la douleur, il en prit à la joie. Mais que lui dit Judith? Se loue-t-elle? Vante-t-elle son pouvoir? ou bien par humilité cache-t-elle les miséricordes de Dieu & ce qu'il a fait par elle? Elle ne fait ni l'un ni l'autre. L'ame qui n'a plus de propriété dit simplement les choses : elle ne s'attribue rien, mais aussi elle ne cache rien de ce que Dieu a fait par elle. Regardez, dit-elle, Achior, comme vous n'êtes point trompé dans le *témoignage* que vous *avez rendu* de la protection de Dieu sur les ames qui lui sont abandonnées. Ce Dieu fait bien se *venger* dans le tems des outrages qu'on lui fait, lorsque l'on condamne la confiance qu'on a en lui, doutant de son pouvoir ou de sa bonté. C'est ce même Dieu qui *a coupé la tête à ce chef de tous les incrédules*, qui s'opposent aux ames abandonnées : car comme l'abandon ne vient que d'un excès de foi, aussi le défaut d'abandon & la résistance que l'on y fait, ne vient que d'un défaut de confiance : & l'amour-propre est le chef de tous les incrédules, comme l'amour pur est le chef de la foi & de la confiance. Mais sachez que Dieu a fait toutes ces merveilles par la main d'une femme, que c'est de *ma main* dont Dieu s'est servi pour cela : & en confessant que toute la gloire de l'action lui est

due, je ne fcélerai point qu'il s'eft glorifié en moi & par moi.

v. 29. *Achior voyant la tête d'Holoferne fut faifi d'une fi grande frayeur, qu'il tomba le vifage contre terre, & s'évanouit.*

C'eft une chofe étrange, que les ames les plus courageufes, & qui ont le plus d'intérêt dans la défaite de l'amour-propre, tombent *dans l'effroi*, dans l'affliction & dans le découragement, lorfqu'elles voient ce chef abattu. Elles entrent alors dans un *trouble* étonnant; & ce qui les doit pacifier le plus, les alarme davantage. Il faut avoir un étrange courage pour n'être pas ému de frayeur à cette vue.

v. 30. *Etant enfuite revenu à lui, il fe jetta aux pieds de Judith & l'adora, en lui difant :*

v. 31. *Bénie foyez-vous de votre Dieu en toute la maifon de Jacob : parce que le Dieu d'Ifraël fera toujours glorifié en vous parmi tous les peuples qui entendront parler de votre nom.*

Mais après que cette ame ainfi abattue de frayeur a *repris courage*, elle reconnoît l'avantage qui lui revient de cette deftruction. Alors elle *fe profterne aux pieds* de celle qui a été fon moyen de deftruction; & *adorant* en elle les ordres de Dieu, elle dit : *Bénie foyez-vous de votre Dieu*, de celui auquel vous vous êtes abandonnée, lui qui eft tellement devenu votre Dieu par le pouvoir que vous lui avez donné fur vous-même, que vous ne pouvez vous mouvoir que par lui. Soyez donc bénie *en toutes* les ames qui repofent dans l'abandon qui eft *la maifon* ou le tabernacle *de Jacob*; & que ces ames connoiffent combien vous leur avez été utile; & de quelle néceffité il eft que cet Holoferne foit détruit en elles : car

c'eft feulement par cette deftruction que *Dieu* peut être véritablement *glorifié* dans les ames, & vous ferez un exemple dans la fuite de tous les fiecles de la véritable & folide gloire que Dieu peut prendre dans les ames qui s'abandonnent à lui pour cet effet.

CHAPITRE XV.

v. 9. *Joachim Grand-Pontife, vint en même tems de Jérufalem en Béthulie avec tous les Prêtres pour voir Judith.*

v. 10. *Laquelle fortit au-devant de lui; & ils la bénirent tous d'une voix, en lui difant : Vous êtes la gloire de Jérufalem; vous êtes la joie d'Ifraël; vous êtes l'honneur de notre peuple.*

O JUDITH, qui avant votre perte pour le falut de votre peuple étiez une fimple femme, cachée dans la retraite, vous avez bien pris une face nouvelle! O qu'il fait bon d'être intérieur & abandonné à Dieu! Si vous n'aviez pas fuivi cette voie fi petite & fi humiliante en apparence, feriez-vous maintenant ce que vous êtes? Que n'avez-vous pas gagné à votre perte?

Le *Grand-Prêtre de Jérufalem*, qui eft le chef de tous les intérieurs, vient voir celle par qui le chef des ennemis de l'intérieur a été détruit, & avec lui tous les ennemis. *Tous les prêtres* viennent auffi pour s'inftruire par l'expérience de la vérité de cette voie; car c'eft une chofe peu connue que ce dernier état de perte & de falut : il n'eft connu que de ceux qui l'éprouvent. *Ils la bénirent tous d'une voix*, dans l'unité & conformité de leurs fentimens fur une chofe fi réelle : *Vous êtes*, lui dirent-ils, *la gloire de Jérufalem*;

puisque Jérusalem ne peut avoir de gloire que dans la pleine possession de son Dieu, & que Dieu ne la peut jamais posséder pleinement que la propriété ne soit détruite. *Vous êtes la joie d'Israël*: car toutes les joies qu'il a eu jusques à présent ont été de fausses joies, des joies mêlées d'amertume : jusqu'à présent son abandon n'ayant pas été entier & parfait, il n'a point eu une véritable paix, ni conséquemment de solide joie : mais maintenant son ame entre dans le ravissement, se voyant affranchie de tous les déplaisirs. *Vous êtes* aussi *l'honneur de notre peuple*; car le véritable honneur du peuple abandonné consiste dans la gloire que Dieu prend en lui, & dans l'honneur qu'il reçoit de lui; & ce peuple n'est point en état de rendre à Dieu une gloire digne de Dieu, que tout ce qui est en lui d'opposé à Dieu ne soit détruit : Dieu ne peut tirer de lui un véritable honneur, que ce ne soit un honneur pur & sans mêlange, où l'humain n'aie point de part.

v. 13. *Trente jours suffirent à peine au peuple d'Israël pour recueillir toutes les dépouilles des Assyriens.*

v. 14. *Et tout ce qu'on pût reconnoître qu'Holoferne avoit possédé en or, en argent, en habillemens, en pierreries, & en toute sorte de meubles, fut donné à Judith par tout le peuple.*

O vous, ames maintenant libres, qui étiez il y a si peu de jours dans une désolation si extrême, croyez-vous qu'une si grande douleur dût apporter tant de joie? qu'une si extrême disette vous dût rendre si riches? Si on vous l'avoit dit dans ce tems-là, en auriez-vous cru quelque chose? Non assurément. Cependant, vous voilà d'autant plus comblées de biens, que plus vous en avez été vides : vous êtes même chargées de *la dépouille* de vos *ennemis*; & ces ennemis en vous affligeant, vous ont procuré des richesses inconcevables. Pour *Judith*, il étoit bien juste qu'elle héritât de *tout ce qui appartenoit* à Holoferne, puisque c'étoit par elle qu'il étoit détruit.

Dieu en use toujours avec nous de la sorte. Dès que la propriété, qui déroboit à Dieu toute sa gloire, est détruite, aussitôt Dieu nous donne ses biens : & quoiqu'elle ne soit détruite qu'afin que Dieu regne seul, & par la raison qu'elle lui dérobe ce qui est à lui en se faisant quantité de retenues; cependant Dieu n'arrache tout à l'amour-propre, & ne le détruit, que pour nous enrichir de ses *dépouilles*, & pour nous *donner ce qu'il possédoit*. Mais alors l'ame le posséde sans attache, sans le salir & sans crainte de le perdre. On lui donne la pureté & la pure charité, représentée par *l'or*; on lui donne les autres principales vertus, signifiées par *l'argent* : on la revêt de tout ce dont est dépouillé l'amour-propre, de tout l'extérieur composé & vertueux, signifié par *les habits*, enfin de toutes les plus grandes graces & faveurs, exprimées par *les pierres précieuses*. Tout cela se trouve appartenir à l'ame sitôt que la propriété en est bannie.

CHAPITRE XVI.

v. 1. *Alors Judith chanta ce cantique au Seigneur, & dit :*

v. 3. *Le Seigneur met en poudre les armées : son Nom est le Seigneur.*

Ce Cantique de Judith est celui que l'ame chante à son Dieu après la destruction de la

propriété, & lorſqu'elle ſe trouve comblée de mille richeſſes qu'elle n'avoit pas : alors elle *chante ce Cantique*, dont il a été parlé en tant d'endroits. Elle aſſure que Dieu en un moment *met en poudre* toutes ces *armées*, rangées en bataille pour nous détruire ; & que c'eſt lui ſeul qui le peut faire ; parce qu'il n'y a que lui qui ait ce pouvoir, & que *ſon Nom eſt le Seigneur*.

v. 6. *Il avoit juré de brûler mes terres, de paſſer mes jeunes gens au fil de l'épée, de donner en proie mes petits enfans, & de rendre mes vierges captives.*

v. 7. *Mais le Seigneur tout-puiſſant l'a empêché, il l'a donné entre les mains d'une femme.*

v. 8. *Ce ne ſont point les jeunes hommes qui ont renverſé celui qui étoit puiſſant parmi eux; ce ne ſont ni les Titans ni les Géans d'une hauteur démeſurée qui ſe ſoient oppoſés à lui; mais c'eſt Judith qui l'a détruit par la beauté de ſon viſage.*

Cet ennemi ſi *puiſſant* & ſi dangereux avoit dit qu'il *mettroit le feu dans les contrées*, car aſſurément l'amour-propre n'a point d'autre deſſein que de perdre & brûler toute l'ame par ſa cupidité; mais *Dieu l'en a empêché* par un effet de ſa bonté & de ſon pouvoir : il penſoit qu'il *mettroit à mort par l'épée*, les actions de vigueur & de force pour Dieu ſeul, croyant faire tourner l'ame vers elle-même; il croyoit que tous *mes enfans*, qui ſont les vertus que Dieu m'a fait pratiquer, lui *ſerviroient de proie* pour le ſatisfaire ; mais le Seigneur l'a empêché : il vouloit que *les vierges fuſſent captives*, mettant tout ce qu'il y avoit de plus pur en l'ame dans une étrange captivité ; mais Dieu nous a rendu notre liberté, nous délivrant de cet adverſaire. Par qui nous en a-t-il délivré ? N'eſt-ce point par *les jeunes gens*, qui

ſont les actions de ferveur & de chaleur ? Non, cet homme puiſſant n'eſt point tombé par ces choſes qui paroiſſent ſi ſaintes, ce ne ſont point leurs armes qui en ſont devenues victorieuſes. N'eſt-ce point *les fils de Titan*, les rigueurs de la plus extrême & plus âpre pénitence ? Non, tout cela ne l'a pas même frappé, loin de le détruire. Qu'eſt-ce donc? N'eſt-ce point *ces géans* ſi redoutables, ces actions ſi extraordinaires & d'une force ſans pareille, ces grandes choſes qui ſont bruit, & qui étonnent toute la terre, dont on parle avec étonnement? Non, tout cela loin de s'oppoſer à lui le favoriſe. Qu'eſt-ce donc ? C'eſt une ſimple femme, la choſe du monde la plus foible dont Dieu s'eſt ſervi pour le détruire, & il s'eſt ſervi de ce qu'il y avoit de plus foible dans la foibleſſe même, pour exécuter ſon deſſein ; car *la beauté* eſt ce qu'il y a de plus foible en la femme : c'eſt cette beauté qui a terraſſé cet orgueilleux, qui ſe faiſoit appeller la gloire des Aſſiriens : il n'en étoit pas la gloire ni la vertu, comme il prétendoit, mais il en étoit l'orgueil & la malignité.

v. 14. *Les fils des jeunes filles les ont percés de coups, & les ont tués comme des enfans qui s'enfuyent.*

v. 16. *O Seigneur des Seigneurs, vous êtes grand; vous vous ſignalez par votre puiſſance; & perſonne ne peut vous ſurmonter.*

Ces *fils des jeunes filles* ſont les foibleſſes : ſi les jeunes filles ſont foibles, qu'eſt-ce que leurs fils, ſinon des actions de puérilité & d'enfance ? Ce ſont ces actions qui ont *percé* cet amour-propre juſques dans le vif, & l'amour-propre *fuit* devant elles *comme un enfant* fuit par la peur. L'amour de la propre excellence ne peut ſe conſerver

à travers ces foiblesses : il faut qu'il soit détruit, qu'il s'enfuie & qu'il tombe mort à leurs pieds, & souvent sans qu'elles le touchent. O ame, vous avez bien raison de dire comme S. Paul, que *vous vous glorifiez* (a) *en vos infirmités*, puisque ce sont ces foiblesses qui sont cause de votre véritable gloire, chassant cet ennemi juré & de la gloire de Dieu & de la vôtre, laquelle ne peut être solide qu'elle ne soit en Dieu seul.

Mais ô *Seigneur des Seigneurs*, c'est vous qui faites ces choses : c'est par votre bras tout-puissant que vous faites les plus grands ouvrages avec les choses les plus foibles : (b) les *pots de terre cassés* abattent les villes ; *une petite* (c) *pierre* renverse le plus grand des géans ; une (d) *machoire d'âne* défait une armée de Philistins. C'est donc vous seul qui pouvez faire ces choses, parce que votre pouvoir est sans bornes : ce qui est le plus foible, le plus défectueux, le plus imbécille hors de vous, est en vous le plus fort, le plus pur & le plus puissant ; parce que votre puissance est si grande, qu'elle est sans bornes, & que rien ne la peut limiter, arrêter, ni s'opposer à elle. Votre vertu est si excellente, qu'elle a le pouvoir de détruire en un moment tous les défauts, & nous communiquer son excellence. O vertu de mon Dieu, vous êtes un baume divin qui communiquez votre qualité à ce qu'il y a de plus infecté par lui-même ; la vertu la plus pure dans l'homme est une ordure, & en vous les défauts mêmes deviennent vertus ! O amour, arrachez toute vertu, & que votre vertu seule subsiste ; & par cela même vous ôterez toute saleté.

(a) 2 Cor. 12. v. 5. (b) Juges 7. v. 20. (c) 1 Rois 17. v. 49. (d) Jug. 15. v. 15.

v. 23. *Or Judith ayant pris toutes les armes d'Holoferne, que le peuple lui avoit données, les offrit au Seigneur comme un anathème d'oubli.*

Les *instruments de guerre d'Holoferne*, ce sont les moyens dont l'amour-propre se sert pour se défendre & pour accroître son empire. Souvent les choses que nous croyons le plus servir à détruire nos ennemis, ne servent qu'à détruire ceux de l'amour-propre, & à fortifier son empire : c'est pourquoi cette sage *Judith*, dont Dieu s'étoit servi pour le détruire, lui *sacrifie* même *les armes* de cet ennemi *que le peuple lui avoit données*. Souvent le peuple, qui sont les personnes foibles & ignorantes, attribuent la victoire à des choses très-foibles, qu'ils croyent pourtant fortes ; mais qui eussent été plus capables de l'empêcher que d'y servir : c'est pourquoi Judith les *offre* en signe *d'exécration & d'anathême*, pour faire connoître que Dieu seul a fait cette victoire, & qu'elle a en horreur qu'on l'attribue à autre qu'à lui seul.

Fin du livre de JUDITH.

LE LIVRE

D'ESTHER,

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE II.

v. 8. *Cette ordonnance du Roi ayant été publiée par tout, on lui amena aussi Esther —.*

CE n'eſt pas ſans une conduite admirable de la Providence que Dieu permet qu'une eſclave ſoit *amenée* aujourd'hui *au Roi* parmi tant de Princeſſes. Elle figure bien une ame bonne & ſimple & que la néceſſité de ſon état a comme aſſujettie à l'eſclavage du péché. Elle *eſt préſentée* devant le Roi, comme par hazard, ce ſemble, avec quantité de Princeſſes & de filles libres. Les Princeſſes déſignent les ames déja prévenues d'une grande grace, & les filles libres ce ſont celles qui ont conſervé leur innocence. Cette eſclave eſt auſſi bien préparée pour le Roi que les autres; & elle n'eſt pas plutôt préparée pour lui, qu'elle ceſſe d'être eſclave. O vous qui ne penſez qu'à ſouffrir la peine de votre eſclavage, vous ne ſavez pas à quoi vous êtes deſtinée. Vous ferez peut-être plus agréable au Roi que toutes ces Princeſſes. Demeurez dans la baſſeſſe que vous cauſe votre état, & abandonnez-vous beaucoup à Dieu : vous verrez qu'il conduira toutes choſes d'une maniere que vous n'auriez oſé eſpérer.

C'eſt une choſe pitoyable que la plupart des perſonnes qui ont été criminelles, n'oſent pas, par une fauſſe humilité, entrer avec une entiere liberté dans la voie de l'abandon, qui conduit à l'union à Dieu ; parce que, diſent-elles, ayant été ſi coupables, elles ne doivent jamais aſpirer à une grace qui n'eſt réſervée que pour les ames innocentes, pour les Princeſſes, qui ſont particulierement choiſies de Dieu, qui les comble de mille graces. Vous vous trompez, pauvres ames, vous vous trompez : c'eſt tout le contraire : ſi vous ſavez vous abandonner, vous irez plus vite que nulles autres, & vous plairez davantage au Roi. Vous êtes les plus propres à ſes deſſeins; parce que vous êtes déja plus éloignées de vous-mêmes par l'horreur que vous en a donné votre eſclavage. Vous êtes plus dépouillées de l'appui que l'on a en ſa propre juſtice : au lieu que les ames qui ont été innocentes, & qui ont des graces extraordinaires, ſont fortifiées & appuyées par ces choſes, dont elles ont une extrême peine à ſe défaire, & par conſéquent à ſortir d'elles-mêmes. C'eſt ce qui fait qu'elles ne peuvent jamais être ſi agréables à Dieu. Marthe avoit toujours été innocente, & Madeleine pécheresſe : cependant, laquelle approche plus près de Jéſus-Chriſt ? L'une le ſert dans les offices éloignés, & l'autre ſe trouve d'abord unie & collée à lui. Que doit-on conclure de ceci ? Eſt-ce que pour arriver plutôt à Dieu, il faut que nous nous rendions coupables? A Dieu ne plaiſe, dit (a) S. Paul : mais ſi ma chûte a glorifié Dieu, je dois être content qu'elle ait ſervi à glorifier Dieu, quoique je ne doive pas pour le glorifier faire aucun péché.

(a) Rom. 3. v. 8.

v. 15. *Après donc qu'il se fut passé du tems, le jour vint auquel Esther, fille d'Abihail, frere de Mardochée, & que Mardochée avoit adoptée pour sa fille, devoit être présentée au Roi en son rang. Elle ne demanda rien pour se parer; mais l'eunuque qui avoit le soin de ces filles lui donna pour cela tout ce qu'il voulut. Car elle étoit parfaitement bien faite, & son incroyable beauté la rendoit aimable & agréable à tous ceux qui la voyoient.*

Mais lorsque le Roi eut fait approcher de lui ses Princesses, *selon le rang* de celles qui étoient plus avancées, *le jour* heureux pour la pauvre, mais infiniment riche Esther, *arriva, qu'elle devoit être* unie à son Roi: mais de quelle union? Ce sera sans doute d'une union passagere, puisque les plus favorisées n'étoient avec lui que jusqu'au matin? Non, non; il n'en sera pas de même pour celle-ci. Si nous voyons la suite de sa vie, il sera facile de le connoitre.

Alors *elle ne demande aucun ornement*, comme les autres, qui, lorsqu'elles sont favorisées de leur Dieu, demandent quantité de dons & de graces, ne songent qu'à elles, au lieu de s'oublier elles-mêmes pour ne penser qu'à leur unique bien. Esther ne fit point de la sorte: elle ne fit nul cas de ces ornemens, elle les méprisa même; mais dans la simplicité de son cœur elle se laissa orner *de tout ce que l'on voulut*, ne demandant rien, mais aussi ne refusant rien: elle se délaisse entierement à Dieu pour toutes choses & à la conduite de la Providence, ne pensant qu'à rester dans son néant, sans même y penser. Mais quoique cette ame ne se soucie point des ornemens, sa simplicité la rend si *belle*, & *si parfaitement* belle, que sans nul ornement elle ne laisse pas de plaire & d'être infiniment *agréable* à l'Epoux, & plus aimée de lui que nulle autre.

v. 16. *Elle fut donc menée en la chambre du Roi au dixieme mois.*

v. 17. *Et le Roi en fut amoureux plus que de toutes ses autres femmes, & elle lui gagna le cœur & les affections plus que toutes les autres. Il lui mit sur la tête le diadême royal, & la fit reine à la place de Vasthi.*

Cette pauvre esclave *est introduite* plutôt que les autres *dans la chambre du Roi*. Il falloit un an pour les Princesses, & il ne faut que *dix mois* pour l'esclave. O bonté de mon Dieu pour les pécheresses, pour les Madeleines, pour les esclaves!

Non seulement elle est menée à ce divin Roi; mais encore il *en est plus amoureux que de nulle autre*: il la trouve infiniment plus belle, parce qu'elle n'a point d'autre ornement que sa simplicité: elle n'a point de beauté étrangere, mais la seule beauté que lui-même lui a donnée. Il *met la couronne du royaume sur sa tête*, *la faisant régner* au-dessus de toutes les autres & *en la place de* cette fiere *Vasthi*, qui de peur de faire quelque chose d'indigne de sa grandeur, refusa d'obéir aux ordres de son Roi. O combien se trouve-t-il de ces *Vasthi*, qui aiment mieux désobéir à leur Roi, que de risquer de faire la moindre chose qui leur paroitroit indigne de leur rang.

v. 18. *Et le Roi commanda qu'on fit un festin très-magnifique à tous les Grands de sa Cour, & à tous ses serviteurs, pour le mariage & les nôces d'Esther. Il donna la paix à toutes les provinces, & il fit des dons dignes de la magnificence d'un si grand Prince.*

Esther n'est pas comme les autres, une Epouse d'une nuit : son union n'est point passagere ; elle est permanente. Ce n'est point une union des puissances, mais du fonds. Elle n'est pas seulement menée dans la chambre du Roi céleste, comme les autres, il la reçoit dans son même lit, qui est la divinité & le sein de Dieu. Là elle est conjointe & unie si étroitement au Verbe, que si l'on en connoissoit quelque chose, on en seroit dans le ravissement & dans l'étonnement. En sa faveur le divin Roi *fait des festins*, & comble mille personnes de ses biens : elle est toute-puissante auprès de Dieu : Dieu *donne la paix à toutes les provinces* à cause d'elle, attirant une infinité d'ames au repos de la contemplation, & leur *donnant des présens selon sa magnificence* : enfin, on ne sauroit croire ce que Dieu accorde en faveur d'une telle ame.

CHAPITRE III.

v. 1. *Après cela le Roi Assuerus éleva Aman au-dessus de tous les Princes qu'il avoit près de sa personne.*

v. 2. *Et tous les serviteurs du Roi fléchissoient les genoux devant Aman, & l'adoroient. Il n'y avoit que Mardochée qui ne fléchissoit point les genoux devant lui, & ne l'adoroit point.*

IL se trouve assez d'*Amans* que Dieu *exalte* & favorise d'abord *au-dessus de toutes* les autres ames. Il semble que Dieu n'ait de graces & de faveurs élevées que pour eux, rien que des graces extraordinaires. Ils sont l'admiration de tous les hommes ; chacun *plie les genoux devant eux* ;

tout le monde les révere & les regarde avec étonnement & admiration ; ils font des miracles ; ils obtiennent tout ce qu'ils veulent de leur Roi ; il semble que toute sa puissance est en leurs mains : mais le pauvre *Mardochée*, le plus fidele & le plus désintéressé de tous les sujets du Roi, paroît être mis dans l'oubli : on ne pense point à lui ; il est comme le moindre des hommes : Cependant, il ne veut point *fléchir les genoux devant Aman* ; car son état intérieur ne lui permet pas de le faire. Il connoît que tout ce qui est dans la créature vient de Dieu, & il honore son Dieu sans penser à cette créature ; & persuadé qu'il est qu'il ne peut rendre des honneurs à la créature qui ne sont dûs qu'au Créateur sans déshonorer le Créateur, il garde tout son respect & toute son adoration pour son Dieu : & plus il voit les autres s'amuser à cette créature, plus il la trouve indigne de l'arrêter. Il se contente d'être fidele à son Roi, de dissiper les conjurations que l'on fait contre lui ; mais il ne fera jamais rien d'indigne d'un Juif, c'est-à-dire, d'un véritable abandonné.

v. 3. *Les serviteurs du Roi lui dirent : Pourquoi n'obéissez-vous point au commandement du Roi comme tous les autres ?*

v. 4. *Et après lui avoir dit cela fort souvent, voyant qu'il ne vouloit point les écouter, ils en avertirent Aman, voulant savoir s'il demeureroit toujours dans cette résolution ; parce qu'il leur avoit dit qu'il étoit Juif.*

Il ne se trouve que trop de ces faux zèlés qui veulent critiquer la conduite des personnes intérieures, & les reprendre en quelques choses,

difant qu'elles *ne fuivent pas les commandemens du Roi.* Ils ne favent pas, qu'il y a des chofes que le Roi ne commande que pour le commun des peuples; & qu'il veut bien que certains y manquent par excès d'amour & de refpect pour Dieu. Si je manque dans certains commandemens qui ne regardent pas mon Dieu par un excès d'amour pour mon Dieu, & par un plus grand abandon, je fatisfais par cela même au commandement de mon Dieu d'une maniere plus parfaite. Par exemple: Jéfus-Chrift recommande le foin des pauvres; & cependant il veut bien excufer (a) Madeleine de l'oubli qu'elle fait des pauvres pour ne penfer qu'à lui. Manquer à un commandement général pour en faire un particulier, n'eft pas toujours un mal; mais un bien. Combien fouvent un Prince commande-t-il en général à fes fujets de faire certaines chofes, & il appelle en même tems le favori pour lui en faire faire une autre? manque-t-il pour cela au commandement du Roi? Non, il l'exécute d'une maniere plus particuliere: car celui qui fait les loix, en peut difpenfer. Cependant on ne fait que tourmenter les ames fur ces fortes de chofes: mais celle qui eft inftruite dans le fecret de fon cœur de ce que Dieu veut d'elle, ne fait pas femblant d'entendre, & ne veut rien écouter contre ce que fon Dieu lui dit au-dedans. On ne laiffe pas *d'avertir* ces grands fpirituels de ce qui fe paffe: on leur perfuade que ces ames intérieures, petites & anéanties, ne font point de cas de leurs lumieres; que toutes les ames abandonnées en ufent de la forte, & fuivent un train tout particulier: qu'il faut s'op-

(a) Matth. 26. v. 10, 11.

pofer à leur petite voie; & que c'eft par témérité qu'ils la fuivent.

v. 5. *Aman ayant reçu cet avis, & ayant reconnu par expérience que Mardochée ne fléchiffoit point les genoux devant lui, entra dans une grande colere.*
v. 6 *Mais il compta pour rien de fe venger feulement de Mardochée, & il aima mieux entreprendre de perdre toute la nation des Juifs.*

Lorfque ces perfonnes fi élevées par leurs dons, graces & lumieres, qui font en fi grand crédit & eftime par-tout, ont *entendu* que ces petites ames, ainfi que *Mardochée*, aiment mieux fléchir les genoux devant Dieu que devant la créature, & qu'elles ne peuvent fe foumettre à ces perfonnes, ni fuivre leurs lumieres ni leurs avis, plier fous eux, parce que Dieu demande quelque autre chofe d'elles, & qu'il eft plus jufte de manquer envers la créature qu'envers Dieu; alors ils veulent encore en faire *l'expérience*, & veulent s'affujettir & captiver fous leurs lumieres ces ames que Jéfus-Chrift a rendu libres: & *connoiffant qu'elles ne le font pas*, parce qu'elles ne le peuvent faire, ils *entrent dans une telle rage* contr'elles, que trouvant que *c'eft trop peu pour eux de s'en prendre à une feule* perfonne, qui eft très-fouvent une des ames des plus cheres que Dieu ait, & le foutien des autres, ils ne fe contentent pas de cela, ils s'en prennent à tout le peuple abandonné: il faut *détruire ce peuple*, difent-ils, & exterminer ces voies, en détruifant *toute la nation de ces Juifs*, qui marchent par la voie de l'abandon à Dieu, & qui n'adorent que lui feul.

O que c'eft bien ce que l'on fait aujourd'hui! Combien ces perfonnes applaudies, & qui fe

rendent par cela même encore plus propriétaires, gens qui n'ont à cœur que leur intérêt particulier, veulent-ils, pour une petite injure qu'ils croient leur être faite, faire semblant de prendre en main les intérêts de Dieu, & détruire les personnes qui lui sont le plus unies, & ses plus désintéressés serviteurs, afin de se mieux maintenir par-là? Combien se trouve-t-il de ces personnes particulieres qui préviennent & qui enchantent les puissances contre ces innocens, en leur faisant croire tout ce qui n'est pas?

v. 8. *Alors Aman dit au Roi Assuerus: Il y a un peuple dispersé par toutes les provinces de votre royaume, gens séparés les uns des autres, qui ont des loix & des cérémonies toutes nouvelles, & qui de plus méprisent les ordonnances du Roi. Et vous savez fort bien qu'il n'est pas de l'intérêt de votre royaume que la licence le rende encore plus insolent.*

Voilà la véritable accusation que l'on fait contre les ames intérieures: & comme dans tout ce que l'on dit de faux on y mêle toujours quelque chose de vrai pour donner plus de poids à ce que l'on avance, ceci se trouva aussi être ici de la sorte.

Premierement *Aman*, qui est ce favori superbe, *dit qu'il y a un peuple dispersé par toutes les provinces:* ceci est très-vrai; car il n'y a point de lieu, point d'endroit, où il n'y ait toujours quelque ame intérieure: c'est *un peuple*; car toutes ces ames sont si unies en Dieu, qu'elles ne sont qu'un: elles sont *un* par l'unité de l'état & du fonds, ne composant qu'un même peuple, quoique *séparées les unes des autres*; car ces personnes pour être séparées n'en sont pas moins unies. Voilà ce qui est

de vrai, & par où l'on commence toujours l'accusation, pour y donner plus de poids.

Mais on ajoute, que ces ames ont *des loix* & des méthodes *toutes nouvelles*. On les appelle *nouvelles*, quoiqu'elles aient été données à Moïse sur le mont Sinaï. Ce peuple est le plus ancien des peuples, & la loi intérieure fut gravée dans son ame dès sa création; puisque l'homme ne fut pas plutôt créé, qu'il fut intérieur & abandonné, & dans la loi des Juifs: (ou des abandonnés:) & cependant on veut persuader que ce sont de nouvelles loix! C'est la loi de Dieu même, gravée dans le cœur de l'homme, comme il est dit (*a*) que *Dieu grave sa loi dans son cœur*: & quoique toutes les autres loix aient été de l'invention des hommes, & que ce soit celle-là qui vienne de Dieu, on ne laisse pas de l'appeller *nouvelle*: & de même que (*b*) cette *loi fut donnée autrefois à Moïse*, *la grace* de l'état intérieur & la vérité du tout de Dieu & du rien de la créature *a été apportée par Jésus-Christ*. Cependant c'est une des raisons par lesquelles on intimide les ames foibles. Quelle est l'ancienne loi? C'est de n'aimer que Dieu seul, de ne rendre qu'à lui l'honneur qui ne peut être dû qu'à Dieu. Et quelle est la loi de l'homme? C'est de s'attribuer la puissance, l'honneur & la gloire, qui ne sont dûs qu'à Dieu: c'est vouloir ôter le droit de Dieu pour tout attribuer à la créature. Cependant on appelle cette loi de l'homme, la loi de Dieu, & l'ancienne, & la loi de Dieu, on l'appelle la loi de l'homme & une loi nouvelle!

Le second chef de l'accusation que l'on fait contre ces personnes, c'est que l'on dit qu'ils

(*a*) 2 Cor. 3. v. 3. (*b*) Jean 1. v. 17.

méprisent l'obéissance : C'est une aussi grande imposture que la premiere ; car le capital de ces ames est l'obéissance & la soumission aux ordres de Dieu, qui leur fait recevoir avec une égale indifférence tout ce qui leur arrive comme venant de lui : tout leur est égal, le doux & l'amer, le facile & le difficile ; tout leur est bon & agréable, tout est bien reçu par elles, parce qu'elles aiment tout ce que Dieu fait, & qu'elles ne veulent que ce qu'il veut : leur abandon à toutes les volontés de Dieu est la plus grande marque de leur obéissance ; cependant on les accuse de n'être point obéissantes ; parce que les hommes veulent qu'elles leur obéissent, & elles ne peuvent obéir qu'à Dieu. Mais (*a*) *est-il juste d'obéir plutôt aux hommes qu'à Dieu*, sur-tout quand ces hommes ne font ni quelque directeur donné par la Providence, ni des supérieurs légitimes ?

v. 9. *Ordonnez donc, s'il vous plait, qu'il périsse ; & je payerai aux trésoriers de votre épargne dix mille talens.*

On ne se contente pas d'employer l'artifice & les paroles pour perdre ces ames abandonnées : on veut bien même *donner* une partie de ce que l'on posséde pour obtenir cette perte.

v. 11. *Le Roi lui dit : Gardez pour vous l'argent que vous m'offrez ; & pour ce qui est de ce peuple, faites-en ce que vous voudrez.*

O combien se trouve-t-il de Princes & de Prélats trop crédules qui veulent bien faire ce qu'on leur demande, sans connoître la vérité & s'en informer ! Ils consentent sans savoir ce qu'ils font,

(*a*) Actes 4. v. 19.

à perdre les personnes qui leur sont les plus fidelles, pour satisfaire des personnes qui ne cherchent que leur propre intérêt. Ce mot est quelquefois bientôt échappé : *Faites de ces gens-là ce que vous voudrez.* O qu'il ne se trouve que trop de personnes de bonne volonté pour l'exécuter !

v. 15. *Les couriers envoyés par le Roi alloient en grande hâte de tous côtés pour exécuter ses ordres. Aussitôt cet Edit fut affiché dans Suse, dans le même tems que le Roi & Aman faisoient festin, & que tous les Juifs qui étoient dans la ville fondoient en larmes.*

O Dieu, est-ce que vous n'avez point d'yeux ! ou si vous en avez, n'avez-vous pas quelque tort en ceci ? Vos serviteurs les plus fideles & les plus désintéressés ce sont ceux que l'on veut détruire. Ces ames ne périssent que parce qu'elles soutiennent vos intérêts ; & les laisserez-vous périr sans les regarder ni écouter ? Ceux qui les persécutent sont dans la joie & dans *la bonne chere* ; durant que ces pauvres affligés sont dans les dernieres douleurs & dans *les larmes.* Quoi ! ne mettrez-vous point de fin à leurs maux ? Voilà la mort qui les menace en tous lieux, & l'on ne veut pas qu'il en reste un seul sans le détruire !

CHAPITRE IV.

v. 1. *Mardochée ayant appris ceci, déchira ses vêtemens, & se revêtit d'un sac : & jettant de grands cris au milieu de la place de la ville, il faisoit éclater l'amertume de son cœur.*

v. 2. *Il vint donc en se lamentant jusqu'à la porte du palais : car il n'étoit pas permis d'entrer, revêtu d'un sac dans le palais du Roi.*

SI Mardochée avoit pû mourir pour son peuple, il ne se feroit pas affligé ; au contraire, il en auroit eu de la joie : mais de voir que tout le peuple alloit mourir à cause de lui, ô cela lui étoit une affliction intolérable. Rien n'afflige tant une pauvre ame que lorsqu'elle voit qu'à cause d'elle les autres ames intérieures sont persécutées : c'est là le plus cruel supplice que l'on puisse souffrir. Que le pasteur donne sa vie pour ses ouailles, cela est agréable à sa charité ; mais que les ouailles périssent toutes à cause de la haine que l'on a contre le pasteur, c'est ce qui lui est entiérement insupportable. Rien ne pouvoit donc consoler Mardochée, & *la douleur le faisoit heurler. Il n'osoit entrer dans la cour du Roi*, parce qu'il portoit un habit de pénitence ; mais il falloit qu'il souffrit sans consolation sa douleur la plus extrême. Mardochée, de quoi vous affligez-vous ? Ne savez-vous pas que votre principale brebis, de captive est devenue Reine ? N'aura-t-elle pas le pouvoir de vous soulager vous-même, si elle ne peut rien pour les autres ? O je suis bien éloigné de vouloir mon salut ; je n'ai point de salut que celui de mon peuple.

v. 9. *Athach étant retourné, rapporta à Esther tout ce que Mardochée lui avoit dit.*

v. 10. *Esther pour réponse lui ordonna de dire ceci à Mardochée.*

v. 11. *Tous les serviteurs du Roi, & toutes les provinces savent que qui que ce soit, homme ou femme, qui entre dans la salle intérieure du Roi sans y avoir été appellé par son ordre, est mis à mort infailliblement à la même heure. ---- Comment donc puis-je*

maintenant aller trouver le Roi, puisqu'il y a déja trente jours qu'il ne m'a point fait appeller?

Ce pauvre pasteur fait part de sa douleur à sa chere brebis, pour voir si elle y pourra mettre quelque remede. Mais Esther se laisse aller à la crainte : elle appréhende pour sa vie : elle entre en doute & en foiblesse. O Esther, ne savez-vous pas que celui qui d'esclave vous a fait Reine, peut vous exempter de cette loi de *mort?* La loi n'est point pour vous, qui étant unie si intimément au Roi, ne pouvez encourir la loi de disgrace & de mort ; mais bien la loi d'amour. La cause de cette crainte en Esther fut que *depuis long-tems* elle paroissoit oubliée du Roi : Dieu *n'appelloit plus* cette ame pour la faire jouir de ses doux embrassemens : elle ne voyoit de tous côtés que les horreurs de la mort ; & par dessus tout cela, aller contre un commandement qui paroît formel ! O Dieu, que cela paroit étrange ! n'est-ce pas plutôt procurer la perte du peuple que de le sauver ? Et si je meurs moi-même, dit-elle, quelle assistance lui donnerai-je ?

v. 13. *Mardochée envoya dire à Esther : Ne croyez pas qu'à cause que vous êtes dans la maison du Roi, vous pourriez sauver seule votre ame si tous les Juifs périssoient.*

v. 14. *Car si vous demeurez maintenant dans le silence, Dieu trouvera quelqu'autre moyen pour délivrer les Juifs, & vous périrez, vous & la maison de votre pere. Et qui sait si ce n'est pour cela même, que vous avez été élevée à la dignité royale, afin d'être en état d'agir dans une occasion comme celle-ci?*

Mais Mardochée, véritable Pasteur du peuple, n'entre point en ces considérations, & il

fait connoître à cette brebis, qui lui doit être si chere, que si elle *croit de sauver son ame*, elle la perdra par cela même : que Dieu *trouvera bien d'autres moyens de délivrer son peuple*, & qu'*elle périra* elle seule & *la maison de son Pere*. C'est une grande vérité, que les endroits par lesquels nous croyons de nous perdre, ce sont les endroits de notre salut; & nous nous perdons par ceux mêmes par lesquels nous croyons de nous sauver.

Mardochée lui dit encore une chose qui est très-constante, quoiqu'il la laisse comme en doute; que Dieu ne *l'a élevée* si promptement *à la qualité de Reine*, d'esclave qu'elle étoit, que *pour* secourir les autres. Ces ames foibles, que Dieu conduit si vite, & lesquelles il fait passer dans des états si élevés, n'y sont que pour aider aux autres; & Dieu ne les fait monter si promptement, qu'afin de se servir d'elles pour délivrer un jour son peuple.

v. 16. *Allez, assemblez tous les Juifs que vous trouverez dans Suse, & priez pour moi. Passez trois jours & trois nuits sans manger ni boire, & je jeûnerai de même avec les filles qui me servent; & après cela j'irai trouver le Roi contre la loi qui le défend, & sans y être appellée, en m'abandonnant au péril & à la mort.*

Esther se résolut enfin, pour suivre le conseil de son cher Pasteur qui l'avoit nourrie si tendrement, de s'exposer. Mais avant que de le faire, elle ordonne que l'on *prie pour elle*. Elle craint : elle appréhende : ce n'est que par force qu'elle s'y rend, & par un excès d'abandon & d'obéissance. *Jeûnez*, dit-elle, pour moi *trois jours* : ce jeûne est une privation de tous plaisirs & de toute

joie, tant pour les puissances que pour les sens, sans rien excepter. *J'en ferai autant; & après cela je m'exposerai à violer la loi* de mon Roi, & je *me mettrai* par ce violement *en péril de mort*. Mais, Esther, à quoi vous exposez-vous? Vasthi pour moins que cela a été bannie, & vous voulez enfreindre une loi publique & vous exposer à la mort; car en violant cette loi on méritoit la mort. Vous voulez donc faire une désobéissance mortelle? Celle de Vasthi n'étoit pas de cette force. Cependant il faut que je le fasse : il y va du salut de mon peuple. Si je ne le fais pas, je suis encore plus coupable. La désobéissance de Vasthi venoit de son orgueil, & regardoit directement le Roi, l'offensoit & le déshonoroit en contrevenant à une volonté déclarée, qui n'étoit que pour elle : & ma désobéissance ne regarde que moi-même & ma vie; l'honneur du Roi n'y est pas intéressé, & le salut du peuple en dépend. C'est une loi générale, dont la volonté du Roi peut me dispenser; & peut-être ne suis-je pas comprise dans cette loi : au lieu que la loi de Vasthi étant particuliere pour elle, elle avoit contrevenu volontairement aux volontés du Roi connues & signifiées pour elle : & peut-être que je pourrai plaire au Roi en m'exposant pour mon peuple. Mais quoi! vous exposer sur un peut-être, c'est trop hazarder. Si j'agissois avec certitude, je ne risquerois rien; & ce ne seroit pas m'abandonner, ne risquant rien : l'action que je ferois seroit assez médiocre, & mon sacrifice fort petit : mais il faut tout risquer pour tout obtenir; & si je pers ma vie, Dieu pourra se servir même de ma mort pour faire son ouvrage : car il n'y a rien qui lui soit impossible.

CHAPITRE V.

v. 1. Le troisieme jour Esther se vêtit de ses habits royaux : & s'étant rendue à l'appartement du Roi, elle se tint debout en la salle la plus proche. Il étoit assis sur son trône ---.

v. 2. Et quand il vit paroître la Reine Esther, elle plût à ses yeux, & il étendit vers elle sa verge d'or qu'il avoit à la main. Esther s'approchant, baisa le bout de la verge.

LE troisieme jour Esther *prend le vêtement de sa joie*; parce qu'elle avoit passé la foi nue, l'abandon total & le sacrifice pur, qui font les jours qui disposent à faire avec courage une action si terrible à l'esprit humain. *Elle se tient debout*, pour marquer qu'elle se soutenoit encore en cet état : mais quoi qu'elle fut de la sorte, ce qu'elle faisoit étoit si généreux, qu'elle ne laissa pas de *plaire aux yeux de son Roi*. Quoique l'ame plaise beaucoup à Dieu dans cet état, il ne laisse pas d'*étendre sur elle sa verge*, qui est un petit châtiment que Dieu lui fait : mais cette *verge* est *d'or*; ce qui marque l'amour, avec lequel Dieu semble châtier l'ame : ce n'est point pourtant un châtiment de correction, mais une touche d'amour. Une ame moins instruite ou moins soutenue qu'Esther auroit appréhendé alors : mais comme elle étoit debout, & soutenue intérieurement, elle n'appréhenda pas : *elle baise la verge* par un abandon & acquiescement à toutes les volontés de son Roi, toute prête à souffrir telle punition de sa faute qu'il plairoit au Roi de lui imposer. C'est de cette sorte que l'on doit agir en ces choses. Quand un excès de zèle ou d'amour

nous a fait faire de ces fautes, qui n'ont que l'apparence de faute, & non la réalité ; il faut baiser la main qui nous châtie en cela. Je dis plus, que quand même les fautes seroient réelles, il faut baiser la verge, & s'exposer à la justice de Dieu pour en essuyer toutes les rigueurs, sans vouloir qu'il y ait rien d'épargné. Justice, ô mon Dieu, sans miséricorde si vous le voulez, & si la chose vous plait de la sorte !

v. 3. Et le Roi lui dit : Que voulez-vous, Reine Esther; que demandez-vous ? Quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, je vous la donnerois.

O mon Dieu quel changement est ceci ? Une désobéissance apparente peut-elle procurer un si grand bien ? Il y a trois jours qu'Esther voyoit sa perte inévitable ; les horreurs de la mort l'environnoient, parce qu'elle la voyoit prochaine : il y a trois momens qu'il semble qu'il ne s'agissoit au-dehors que de châtimens ; & l'on n'a pas plutôt baisé la verge, que l'on ne parle que de récompenses, mais de la plus grande récompense, qui est de partager le royaume. Cette *moitié du royaume* est (a) *d'être assis avec Dieu pour juger*, soutenir & fortifier *les douze tribus*, les ames abandonnées, dans tous les degrés ou états par où il faut passer : mais cela n'est accordé qu'à ceux qui se quittent eux-mêmes pour suivre leur Roi dans le lieu où il semble être le plus inaccessible.

v. 4. Esther lui répondit : Je supplie le Roi de venir aujourd'hui s'il lui plait, au festin que je lui ai préparé, & Aman avec lui.

(a) Matth. 19. v. 28.

v. 8. — *Et demain je déclarerai au Roi ce que je souhaite.*

Mais quelle requête faites-vous à votre Roi ; & pouvez-vous *lui préparer un banquet* en si peu de tems ? Ou, s'il est préparé, comment avez-vous pû le préparer dans un tems où vous ne pensiez qu'à mourir, & non à préparer un banquet ? Assurément, Esther, vous vous trompez : la peur vous a fait tourner le sens. Est-il question de cela ? Ne s'agit-il pas de toute autre chose ? Vous devez demander la vie de votre peuple, & vous conviez à je ne sais quel banquet imaginaire ! vous voulez même y régaler le plus grand de vos ennemis, & celui qui veut vous procurer la mort ! Sans mentir, votre conduite paroît bien une pure folie, & lorsque votre pasteur saura ce que vous avez fait il en sera inconsolable. (C'est ainsi qu'on contrôle la conduite des ames qui pourtant sont sages de la Sagesse d'enhaut.) Non, non, Esther n'est point folle, sa folie est une très-haute sagesse. Elle a *un festin* prêt, son sacrifice est un festin digne de son Epoux & de son Roi : & il ne faut pas s'étonner si elle l'invite à venir chez elle : c'est le moyen d'en obtenir tout ce qu'elle désire. Peut-il refuser quelque chose à celle qui le possédera tout entier & sans partage ? O que vous êtes adroite, Esther : Vous voulez tenir l'Epoux en votre disposition avant que de vous expliquer à lui : vous voulez, comme (*a*) l'Epouse, *qu'il soit descendu dans son jardin, & qu'il y mange de ses fruits*, afin que leur douceur l'enyvre de votre amour & vous en rende la maitresse.

Mais pourquoi prenez-vous *Aman* pour le faire participant de vos innocentes délices ? C'est, dit-

(*a*) Cant. 6. v. 1.

dit-elle, que je le veux faire connoître à mon Roi, & par mon humilité lui rendre son orgueil plus insupportable. Mais peut-être en arrivera-t-il autrement. Non, non ; mon Roi ne se trompe point ; il sait faire le discernement des fruits : & en lui donnant (*a*) *mes pommes vieilles & nouvelles*, je ferai qu'il n'aura plus que de l'horreur pour celui qui ne cesse de recevoir de lui sans lui en rien rendre, ni gloire, ni reconnoissance. *Demain*, ô mon Roi, lorsque j'aurai fait encore un repas avec vous, *je vous déclarerai ma volonté.*

v. 9. *Aman sortit ce jour là fort content & plein de joie : & ayant vu que Mardochée, qui étoit assis devant la porte du palais, non seulement ne s'étoit pas levé, pour lui faire honneur, mais ne s'étoit pas même remué de la place où il étoit, il en conçut une grande indignation.*

v. 10. — *Et il fit assembler ses amis avec sa femme.*

v. 11. *Et après avoir représenté la grandeur de ses richesses, le grand nombre de ses enfans, & cette haute gloire où le Roi l'avoit élevé par dessus tous ses Princes ;*

v. 12. *Il ajouta : La Reine Esther n'en a point aussi invité d'autres que moi pour être du festin qu'elle a fait au Roi.*

v. 13. *Mais quoique j'aie tous ces avantages, je croirai n'avoir rien, tant que je verrai le Juif Mardochée assis devant la porte du palais du Roi.*

La joie qui n'est pas en Dieu seul est une fausse joie, & il ne faut gueres pour l'altérer. *La vue d'un homme* qui ne rend pas un salut, est capable de la troubler. O que l'orgueil est une étrange

(*a*) Cant. 7. v. 13.

chose. Cette ame si favorisée ne peut se satisfaire de tous ses avantages ; parce qu'il lui manque quelque chose, & que quelque comblé que l'on soit de toute sorte de biens, lorsqu'on n'a pas le bien souverain on est extrêmement pauvre. Un pauvre, dans la derniere indigence des biens de nature, de fortune & même de dons surnaturels, est infiniment content ; parce qu'il est dans sa fin, & dans l'union à la volonté de Dieu qui le rend content de toutes choses & en toutes choses ; au lieu qu'une personne qui posséde tous les dons & toutes les graces du ciel, si elle n'est pas dans sa fin & dans l'union à la volonté de Dieu, peut être tourmentée de desirs, & être par cela même la plus malheureuse du monde. C'est une chose ordinaire, que dans ce comble de richesses une bagatelle cause de cuisans déplaisirs, Dieu le permettant de la sorte pour faire voir qu'il n'y a point de véritable contentement qu'en lui seul. Ceci mérite, ce me semble, un examen un peu détaillé.

Aman appelle ses amis & sa femme, & il leur fait ses plaintes. *J'ai*, dit-il, *des richesses* immenses ; il n'y en a point qui en ait tant que moi : *J'ai aussi une multitude d'enfans.* Les *richesses* sont tous les dons, toutes les graces reçues en maniere créée : *les enfans*, ce sont toutes les pratiques, toutes les actions que l'on peut faire, qui sont en *multitude*. Je suis même *élevé par le Roi à la plus grande gloire* que l'on puisse recevoir : je suis même *convié au banquet avec le Roi* & l'Epouse. *Mais tant de si grands avantages me semblent être comme rien, tant que je verrai* le chef des ames abandonnées *assis*, qui se repose dans son petit état. Il n'est que dans la cour & *aux portes* ; & cependant il est en repos & content : & moi, qui ai toutes ces choses, je ne le puis être.

Il est satisfait ; parce qu'il trouve son repos en toutes choses, quelques rudes qu'elles soient ; car enfin il se voit à la veille de sa perte, & il est content, parce que c'est la volonté de Dieu, qui est la seule chose qui puisse faire son contentement : & Aman au comble de la gloire ne sauroit se contenter, il desire la perte de celui qui ne lui fait point d'autre mal que de lui manquer en quelque chose pour être plus fidele à son Dieu. La constance & la fermeté de Mardochée est bien admirable, de ne se point démentir de ce que Dieu veut de lui, quoiqu'il se voie à la veille de sa perte. Il sait qu'il n'est condamné à la mort que parce qu'Aman est mécontent : & il ne se met point en peine de le satisfaire, & demeure en sa fermeté & en son immobilité dans la volonté divine.

℣. 14. *Zarès sa femme & tous ses amis lui répondirent : Commandez qu'on dresse une potence fort élevée, — & dites au Roi demain au matin, qu'il y fasse pendre Mardochée : & vous irez ainsi plein de joie au festin avec le Roi. Ce conseil lui plût ; & il commanda qu'on préparât cette haute potence.*

Ce *haut gibet* est souvent planté pour les amis de Dieu, & ceux *qui le dressent*, se croient fort innocens, parce qu'ils le font *fort élevé*. On éleve ces ames jusqu'aux nues, afin de faire davantage éclater leur infamie. Ces sortes de persécutions sont les plus ordinaires & les plus cruelles. On commence souvent par en dire du bien, puis on y ajoute un *mais*, qui les rabaisse d'autant plus que plus on les avoit élevées : on ne les éleve que pour leur ôter la vie de l'honneur avec plus de cruauté, d'éclat & de confusion. Cependant, ce sont là les médisances des person-

nes qui passent pour spirituelles : elles sont fines & dangereuses, & quoique ce soient les plus cruelles, néanmoins on n'en fait pas de cas. Ce sont pourtant celles-là que Dieu punit le plus rigoureusement ; & d'ordinaire elles sont punies par quelque chose de semblable. On leur rend ce qu'ils prêtent aux autres. O pauvre Mardochée, que ferez-vous ? Le gibet est préparé, la mort est autant prochaine qu'inévitable : cependant vous demeurez en repos comme si vous étiez en assurance. Hélas, dit-il, je n'attens plus rien de moi-même ni d'aucune créature ; mais Dieu est assez puissant pour me délivrer de cette mort honteuse. Que s'il ne m'en veut pas tirer, je consens de mourir.

CHAPITRE VI.

v. 1. *Le Roi passa cette nuit là sans dormir, & il commanda qu'on lui apportât les histoires & les annales des années précédentes. Et lorsqu'on les lisoit devant lui,*

v. 2. *On tomba sur l'endroit où il étoit écrit de quelle sorte Mardochée avoit donné avis de la conspiration de Bagathan & de Thares Eunuques, qui avoient voulu assassiner le Roi.*

v. 3. *Ce que le Roi ayant entendu, il dit : Quel honneur & quelle récompense Mardochée a-t-il reçue pour cette fidélité ? Ses serviteurs lui dirent. Il n'en a reçu aucune récompense.*

O Dieu qu'il fait bon se reposer en vous dans l'attente de votre secours ! Vous veillez incessamment pour ces ames qui vous sont abandonnées : quoique vous attendiez toujours que les

choses soient à l'extrémité, afin d'exercer davantage la foi, & que l'on ne puisse douter de votre protection, vous ne manquez jamais de les sécourir dans le tems favorable. Mais de quelle maniere ? Tout se fait pour ces ames comme naturellement & sans rien d'extraordinaire. Dieu ne fait point de miracles éclatans en leur faveur ; mais tout ce qui leur arrive, aussi bien le mal que le bien, arrive par une providence toute naturelle. Quoi de plus naturel, qu'un Roi ne puisse dormir, & qu'il se fasse lire pour s'endormir ? O c'est cette conduite naturelle, & miraculeuse toute ensemble, qui charme le cœur de ceux qui l'expérimentent. Elle est cachée à toutes les autres ames. C'est cette sage Providence qui est ignorée de tous ceux qui vivent en eux-mêmes : elle est même (a) *inconnue aux oiseaux du ciel, la perdition & la mort en connoissent quelque chose,*

En lisant, on entend les *endroits de la fidélité de Mardochée*, qui a toujours servi son Roi pour lui-même *sans* nulle *recompense*. Cependant les services qu'il rend sont les plus signalés, & ne regardent que les intérêts du Roi. Aman, qui reçoit tous les jours des biens & des recompenses, ne songe point à son Roi, & ne pense qu'à établir de plus en plus sa propre gloire & son repos propre aux dépens même des serviteurs les plus signalés du Roi. Voilà la différence de ces deux ames : l'un est le favori comblé de biens & idolâtre de lui-même ; l'autre est le fidele accablé de maux, & content dans sa misere bien que proche de sa perte totale, parce que telle est la volonté de son Dieu, & qu'il aime mieux la moindre volonté de son Dieu, que tout intérêt propre ; au lieu

(a) Job 28. v. 21. 22.

que l'autre au milieu de sa gloire est plein de desirs, parce qu'il se recherche en toutes choses, & qu'il n'a que lui-même pour objet & pour fin, Mardochée n'ayant que Dieu seul. Cependant Dieu n'a que des caresses pour l'un, & des rebuts & croix pour l'autre. O mon Dieu, que vous êtes admirable en votre conduite ! Vous allez tourner la médaille, & punir l'ingrat en élevant le fidèle. Telle est ordinairement la conduite que Dieu tient : On voit tout d'un coup ces ames si élevées tomber bien bas ou par quelque hérésie, ou par quelque autre chose ; & leurs chûtes sont des péchés d'esprit ; pendant que ces affligés qui passent, pour fols, sont *élevés au rang* (a) *des enfans de Dieu & que leur partage est avec les saints.*

v. 6. *Le Roi dit à Aman : Que doit-on faire pour honorer un homme que le Roi veut combler d'honneur ? Aman pensant en lui-même que le Roi n'en vouloit point honorer d'autre que lui,*

v. 7. *Lui répondit : Il faut que l'homme que le Roi veut honorer —*

v. 8. *Soit vêtu des habits du Roi, qu'il soit monté sur le cheval que le Roi a coutume de monter, qu'il ait sur la tête le diadème royal,*

v. 9. *Et que le premier des princes & des grands de la cour du Roi tienne son cheval par les rênes ; & que marchant devant lui par la place de la ville, il crie : c'est ainsi que sera honoré celui qu'il plaira au Roi d'honorer.*

v. 10. *Le Roi lui répondit : Hâtez-vous donc, prenez une robe & un cheval, & tout ce que vous avez dit, faites-le au Juif Mardochée, qui est assis devant la porte du palais. Prenez-bien garde de ne rien oublier de tout ce que vous venez de dire.*

(a) Sagesse 5. v. 5.

Je ne crois pas qu'il y ait gueres d'histoire qui marque mieux la conduite de la providence sur les ames abandonnées que celle-ci. Dieu fait prononcer le jugement à celui-là même qui est leur plus grand ennemi, & encore un double jugement, celui de sa propre perte, & du salut de Mardochée. Ces ames hautaines sont si aveuglées de l'amour d'elles-mêmes, qu'elles croient être incapables de punition & que tous les autres sont indignes de recompense. *Aman* prononce sa sentence, lorsqu'il croit le plus procurer sa gloire. O conduite de mon Dieu toujours plus admirable ! vous faites servir au triomphe de Mardochée celui qui ne lui préparoit qu'une potence, & vous élevez Mardochée sur les ruines d'Aman. Dieu ne manque jamais d'en user de la sorte : & comme il fait servir les ennemis de son Fils (a) pour les *escabeaux de ses pieds*, qui servent ainsi à l'élever davantage ; il en use de même à l'égard de tous ses amis : ceux qui les ont accablés un tems par le poids de leur haine & de leurs persécutions, sont ensuite accablés sous le poids de leur gloire, & leur servent de trophée. Dieu se sert quelquefois des démons mêmes pour exalter les hommes qu'ils haissent le plus : & il leur fait publier la gloire de ceux qu'ils voudroient voir dans le fond de l'abîme.

Le *Roi demande* donc *à Aman*, ce *qu'il faut faire à un homme que l'on veut honorer* : & comme *il croioit que c'étoit lui*, il lui fait rendre un honneur qui n'est dû qu'au Roi ; car toute son ambition étoit d'être comme le Roi : & c'est-là la superbe de l'esprit du démon, qui l'inspira dès la création du monde : (b) *Vous serez*, dit-il, *semblables à Dieu.* Les superbes ont bien retenu cela de

(a) Ps. 109. v. 2. (b) Genes. 3. v. 5.

leur pere : car ils veulent être semblables à Dieu, saints comme Dieu, grands comme Dieu : mais l'humble Mardochée se contente de ce que son Dieu est grand & saint. Cependant que fait le Roi ? *Prenez*, dit-il, *ma robe*, qui est la sainteté dont je suis vêtu, & ma grandeur & puissance sur laquelle je suis élevé ; mais ne croyez pas que ce soit pour vous, c'est pour mon serviteur *Mardochée*, qui ne désirant rien de ces choses, se contente de *se reposer* dans son abjection *à la porte du palais*, sans désirer d'en sortir.

v. 11. Aman prit donc la robe & le cheval. Et --- il marchoit devant lui & crioit : C'est ainsi que mérite d'être honoré celui qu'il plaira au Roi d'honorer.

O mon Dieu, c'est bien vous qui savez agir en Dieu ! *vous* (*a*) *élevez le pauvre*, & faites descendre le superbe de son trône : & vous obligez encore le superbe, comme il a été dit, de servir au pauvre malgré qu'il en ait.

v. 12. Mardochée revint aussi-tôt à la porte du palais ; & Aman s'en retourna chez lui en grande hâte, tout affligé & ayant la tête couverte.

13. Il raconta à Zarès sa femme & à ses amis tout ce qui lui étoit arrivé. Ceux-ci lui répondirent : Si ce Mardochée devant lequel vous avez commencé de tomber, est de la race des Juifs, vous ne pourrez lui résister ; mais vous tomberez devant lui.

Mardochée après son triomphe & sa gloire, n'en est pas plus élevé : *il retourne*, comme dit l'Ecriture, *dans sa place*, ne s'élevant pour rien, & restant dans son lieu, qui est le néant. Eh quoi, Mardochée ! vous deviez vous défendre de cet

(*a*) Luc 1. v. 52.

honneur, ou après l'avoir reçu, aller remercier le Roi. Il ne fait ni l'un ni l'autre : l'humilité du vrai anéanti est de ne se défendre de rien, d'être égal dans la gloire comme dans l'ignominie. Mardochée étoit assis devant le palais, lorsqu'on lui préparoit une potence ; Mardochée est assis au même lieu, lorsqu'on lui donne la plus éminente gloire. Mardochée se repose dans son néant, lorsque sa mort & sa perte est la plus proche, lorsqu'il est accablé de douleur ; & il se repose dans ce même néant dans la gloire la plus éminente, sans sortir de cette situation. Il ne va pas même remercier le Roi. Quoi ! n'est-ce point une ingratitude ? Non ; c'est la derniere de toutes les reconnoissances, se trouver si indigne des biens, & demeurer dans son néant après les avoir reçu, sans témoigner aucune reconnoissance qu'un anéantissement absolu, ne prenant part à rien, ne s'attribuant rien, mais laissant à Dieu toute la gloire qu'il a voulu tirer en lui & de lui, sans nul retour sur soi-même, non plus que si cela étoit arrivé à un autre. O que cet état est pur & parfait !

Aman au contraire *s'en retourne plein* de confusion & de *rage* de ce qui lui est arrivé. Il tâche de s'en consoler avec ses amis : mais ils l'assurent tous, que *si cet homme est de la race des Juifs*, qui marquent les ames abandonnées, puisqu'il a commencé d'être abaissé devant lui, *il ne pourra* se soutenir ; parce que ces ames n'étant plus, c'est Dieu même qui est & qui agit en elles, devant lequel personne ne peut tenir ni subsister : de sorte que pour lui, (Aman) *il sera* toujours humilié de plus en plus. Et cela est vrai : car lorsque Dieu commence à retirer ces ames humbles de leur poussiere pour les revivifier de plus

en plus, leurs ennemis commencent de se rabaisser; & les uns étant élevés peu-à-peu, leurs ennemis sont aussi abaissés peu-à-peu.

CHAPITRE VII.

v. 1. Le Roi vint donc & Aman avec lui pour boire avec la Reine.

v. 2. Et le Roi dans la chaleur du vin lui dit encore : Quand vous me demanderiez la moitié de mon royaume, je vous la donnerois.

v. 3. Esther lui répondit : O Roi ! si j'ai trouvé grace devant vos yeux, je vous conjure de m'accorder, s'il vous plait, ma propre vie & celle de mon peuple pour lequel j'implore votre clémence.

v. 4. Car nous avons été livrés moi & mon peuple pour être foulés aux pieds, pour être égorgés & exterminés. Et plût à Dieu qu'on nous vendît au moins & hommes & femmes comme des esclaves, ce mal seroit tolérable; & je me contenterois de gémir dans le silence : mais maintenant nous avons un ennemi dont la cruauté retombe sur le Roi même.

JE n'ai pû rien omettre de tout ceci pour faire voir la sage conduite de la Providence, qui fait tout peu-à-peu, & ne se précipite en rien. Esther ne paroissoit-elle pas imprudente de ne se pas déclarer au Roi, sitôt qu'il lui offre la moitié de son Royaume ? Et c'est cependant ce qui fait mieux réussir toutes choses. La patience & la modération dans les affaires les plus extrêmes, est ce qui en vient le mieux à bout. Esther ne se précipite en rien, ne témoigne rien; elle demeure égale & contente, aussi bien que son oncle, qui

est tout ensemble son pere. Mais la bonté de Dieu est admirable. Il ne lui fait cette offre, que pour l'obliger à lui dire ses besoins, & que pour avoir le plaisir de lui faire grace.

Alors Esther répand son ame en la présence de son Dieu par la liberté qu'il lui en donne. Cette Reine ne demande point le châtiment de son ennemi : elle se contente d'exposer aux yeux de son Roi le sujet de ses peines : *Si j'ai trouvé grace*, dit-elle, *ô Roi, devant vos yeux*, ainsi que vos bontés me le donnent à connoître, *je vous demande la vie pour moi*; (car je suis morte, quoique je paroisse vivante,) *& le salut de mon peuple*, qui sont des ames qui vous sont abandonnées. On tâche *de détruire ce peuple*, d'ôter les voies intérieures, de perdre ceux qui y marchent, afin d'empêcher cet état de croître & de multiplier. O à la mienne volonté que *nous eussions été vendus* & livrés aux plus horribles peines, mais que je ne visse pas cette destruction totale de mon peuple! alors *le mal* m'auroit paru *supportable* : je me serois tue; *j'aurois gardé un silence* inviolable *en gémissant* sous le faix de la douleur. Mais, ô Dieu, cette cruauté si étrange ne se peut pas supporter; parce que tout le mal que l'on fait à ces ames *redonde sur vous*. C'est vous, ô Dieu! que l'on attaque en les attaquant : on n'attaque ces gens-là que parce qu'ils vous sont inviolablement attachés, que parce qu'ils ne regardent que vos intérêts & votre seule gloire, & qu'ils sont dépouillés de tout intérêt & de toute propriété.

v. 5. Le Roi lui répondit : Qui est celui-là ? Et qui est assez puissant pour oser faire ce que vous dites ?

Dieu fait entendre à Esther, qu'elle ne doit rien craindre; parce que nul n'a *le pouvoir de*

rien faire de lui-même qu'il ne le permette. *Qui est cet homme* qui croit avoir mon pouvoir en main pour exécuter tout ce que sa malice lui fait inventer & machiner?

v. 6. *Esther lui répondit : C'est cet Aman que vous voyez, qui est notre cruel adversaire & notre ennemi mortel. Aman entendant ceci demeura tout interdit, ne pouvant supporter les regards ni du Roi ni de la Reine.*

v. 7. *Le Roi en même tems se leva tout en colere, & entra au jardin. Aman se leva aussi de table, pour supplier la Reine Esther de lui sauver la vie.*

Esther déclare que *l'adversaire* de son peuple est *cet ennemi* déclaré, qui pour soutenir sa propre gloire veut exterminer ce peuple. Alors il semble que le Roi n'attendoit que cette déclaration pour punir ce misérable, qui voudroit encore trouver sa vie dans ceux mêmes à qui il vouloit procurer la mort.

v. 9. *Un des eunuques dit : Il y a une potence dans la maison d'Aman, qu'il avoit fait préparer pour Mardochée, qui a donné un avis salutaire au Roi. Le Roi dit : Qu'Aman y soit pendu tout maintenant.*

v. 10. *Il fut donc pendu à la potence qu'il avoit préparée à Mardochée. Et la colere du Roi s'appaisa.*

Dieu permet même que des hommes qui ont été les courtisans de ces personnes superbes, soient les premiers à rechercher leur punition. Ils les ont premierement honorés, parce qu'ils croyoient en cela servir le Roi : mais depuis qu'ils ont connu que tel homme à force d'être élevé, est devenu superbe & téméraire, ils sont les premiers à faire connoître le mal qu'il avoit projetté

contre les serviteurs de Dieu : *Il a fait faire*, disent-ils, *un gibet pour Mardochée*, pour ce pauvre Mardochée *qui parloit pour le Roi*, & qui ne parloit point pour soi-même ni pour ses intérêts : s'il parloit, c'étoit ou pour les intérêts de son Roi, ou pour annoncer sa gloire. Alors *le Roi ordonne*, que le même supplice qu'il avoit préparé pour un de ses serviteurs, & le plus fidele de ses serviteurs, soit pour lui-même. Voilà *Aman pendu au gibet qu'il avoit préparé.* Dieu permet que ces gens-là soient persécutés sur les mêmes choses qu'ils ont persécuté les autres ; qu'on les accuse comme ils ont accusé, & qu'on leur fasse souffrir ce qu'ils ont fait souffrir aux autres.

CHAPITRE VIII.

v. 3. *Esther n'étant pas encore contente, alla se jetter aux pieds du Roi, & le conjura avec larmes d'arrêter les mauvais effets de l'entreprise pleine de malice qu'Aman avoit formée pour perdre les Juifs.*

CETTE ame, qui ne cherche en rien son propre intérêt, ne se soucie ni de la gloire de son pere, ni de la défaite de son ennemi : tout cela ne sauroit la satisfaire ; mais ce qui lui tient au cœur, c'est ce qui a été écrit & ordonné pour faire périr le peuple intérieur & détruire ces voies si glorieuses à Dieu : O Seigneur, dit-elle, si vous n'empêchez cela, l'intérieur va être détruit, & cet ennemi triomphera après sa défaite.

v. 7. *Le Roi Assuerus répondit à la Reine Esther.* —

v. 8. — *Ecrivez donc au nom du Roi comme vous le jugerez à propos, & scellez les lettres de mon anneau :*

Car nul n'ôsoit s'oppoſer aux lettres qui étoient envoyées au nom du Roi & cachetées de ſon anneau.

C'eſt alors que Dieu accorde à ces ames le don *d'écrire* pour ſoutenir ces voies, & qu'il les élevo d'autant plus, que plus elles ont été anéanties. Mais il faut que ces *lettres* ſoient ſignées ou *ſcellées de l'anneau du Roi*, qui eſt l'Eſprit & la volonté de Dieu. O alors ces écrits ont un poids & une autorité à *laquelle perſonne ne peut contredire*; & c'eſt cet Eſprit de Dieu qui donne force & autorité à ces écrits.

v. 15. — *Toute la ville fut tranſportée de joie.*

v. 16. *Et quant aux Juifs, il leur ſembla qu'une nouvelle lumiere ſe levoit ſur eux à cauſe de cet honneur & de ces réjouiſſances publiques.*

Ces pauvres ames reviennent de la mort à la vie, lorſqu'elles voient ce qui ſe fait en leur faveur; & plus on avoit tâché de leur faire connoître leur perte, plus elles ont de plaiſir de voir les aſſurances de leur ſalut : plus elles ont été affligées, plus elles ſont contentes; plus leur anéantiſſement a été profond, plus elles ſe trouvent dans l'élévation. Tous les lieux où ſont ces perſonnes ſont *remplis de la joie*; & il leur ſemble d'être vraiment reſſuſcitées, & qu'*un nouveau jour ſe ſoit levé ſur leur* hémiſphere. Auſſi en étoit-il de la ſorte : car elles étoient paſſées des ténèbres & de l'ombre de la mort à une vie & à une lumiere toute nouvelle : c'étoit auſſi & une nouvelle *joie*; car elles ne s'attendoient plus à en avoir jamais, ne penſant plus qu'à demeurer dans leur affliction; & un nouvel *honneur*, après les plus extrêmes baſſeſſes & ignominies.

C'eſt un changement que Dieu fait d'ordinaire de la ſorte. O que ſi les ames qui ſe voient dans la derniere extrêmité ſavoient le bonheur qui doit ſuivre, elles ne s'affligeroient pas ſi fort! mais il eſt bon qu'elles l'ignorent, afin d'être humiliées & affligées; car leur affliction & leur humiliation opére leur ſalut.

v. 17. *Enſorte que pluſieurs des autres nations, & qui étoient d'une autre religion qu'eux, embraſſerent leur religion & leurs cérémonies.*

Il eſt certain que la perſécution que l'on fait contre les ames intérieures & abandonnées à la volonté de Dieu, quoiqu'elle paroiſſe d'abord détruire cet eſprit, le fait cependant fructifier & multiplier. La même choſe arriva au commencement de l'Egliſe, dont l'intérieur eſt l'Eſprit : lorſque Jéſus-Chriſt la voulut établir, il ne le fit que par ſa deſtruction apparente. Jéſus Chriſt, qui en eſt la pierre fondamentale, eſt pendu à une croix; & tous les Apôtres, qui en étoient les pierres choiſies, ont été détruits par le martyre. L'Egliſe a été fondée ſur ces choſes, & cimentée par le ſang des Martyrs. Auſſi pour maintenir l'eſprit de l'Egliſe, qui eſt l'eſprit intérieur, il faut qu'il s'établiſſe par de longs martyres, que l'on fait maintenant ſouffrir à ces ames avec d'étranges perſécutions : tous les mêmes tourmens que l'on avoit inventés extérieurement pour tourmenter les corps des Martyrs, ſont exercés à préſent ſur les eſprits & ſur les intérieurs. On ne les fait pas mourir une fois, mais mille : auſſi ces martyres ſont-ils bien plus longs & cruels; cependant c'eſt ſur ces mêmes choſes que l'eſprit intérieur ſe fonde & s'établit. Et comme plus les Chrétiens étoient perſécutés,

plus il se faisoit de Chrétiens ; aussi plus les personnes intérieures sont persécutées & crucifiées, sont dans l'opprobre & dans l'ignominie, plus cet esprit s'étend par-tout ; & mille personnes qui ne penseroient pas à faire oraison, sont instruits de l'oraison par les persécutions que l'on suscite contre l'oraison. Et elle se multiplie d'autant plus, que plus on tâche de l'éteindre : & ceci est très-réel.

CHAPITRE IX.

v. 29. *Aussi la Reine Esther & Mardochée —*

v. 30. *Envoyerent à tous les Juifs, afin qu'ils eussent la paix & qu'ils reçussent la vérité.*

L'AME n'est pas plutôt entrée dans l'état de résurrection, que Dieu lui donne *la paix*, & puis la met dans *la vérité*. Ce n'est plus la paix don de Dieu, & qui se peut perdre ; mais la paix-Dieu, paix durable & permanente : après quoi l'ame est mise dans la vérité. Jusqu'alors elle n'avoit été que dans des ombres & des figures ; maintenant elle ne juge plus des choses selon l'apparence, mais selon la vérité & la réalité ; elle voit les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes, Dieu les lui faisant voir en lui. Cette paix & cette vérité mettent l'ame dans une joie incroyable, que le S. Esprit appelle, (a) la *plénitude de sa joie*.

(a) 1 Jean 1. v. 4.

CHAPI-

CHAPITRE X.

v. 4. *Alors Mardochée dit : C'est Dieu qui a fait toutes ces choses.*

v. 5. *Et je me souviens d'une vision que j'ai eu en songe, qui marquoit tout ce qui est arrivé, & qui a été accomplie jusqu'à la moindre circonstance.*

DIEU se communique aux ames intérieures *par songes*, & leur déclare les choses avant qu'elles arrivent. C'est la maniere de se communiquer aux Patriarches, & aux Saints de grande foi du Nouveau Testament. Les visions & révélations sont pour les ames de lumieres : les ames de foi n'ont rien de cela ; mais Dieu leur fait connoître en songe ce qu'il veut faire. Il en usoit ainsi à l'égard de (a) S. Joseph, le plus grand des intérieurs. C'est pourquoi *Mardochée* connoissant cette vérité, assure que *tout ce qui est arrivé est de Dieu* ; parce qu'il avoit *vu en songe* tout ce qui s'est *accompli* depuis.

v. 5. *Je vis une petite fontaine, qui s'accrut, & devint un fleuve : elle se changea ensuite en une lumiere & en un Soleil, & elle se répandit en une grande abondance d'eaux. Cette petite fontaine est Esther que le Roi épousa, & qu'il voulut qui fut Reine.*

Esther est bien *une petite fontaine* : c'étoit une petite eau, retenue dans sa captivité ; mais le Roi l'ayant tirée de cette captivité pour la mettre en liberté, elle *est devenue un fleuve*, capable non seulement de désaltérer de ses eaux les personnes altérées de la parole de Dieu, mais propre

(a) Matth. 1. v. 20. & Ch. 2. v. 13. 19.

à porter les infirmités, les maux & les foiblesses de ses peuples, comme le fleuve est souvent chargé de quantité de marchandises différentes : le fleuve a aussi une qualité rapide & de pente, qui attire après soi & entraîne tout ce qui s'unit à lui ; de même *Esther* est ce fleuve, qui entraîne par sa pente, par son abandon & son anéantissement toutes les ames qui l'approchent. Ce fleuve *se convertit en lumiere & en Soleil*, pour éclairer les ames que l'on engage dans cette voie, Dieu donnant toutes les lumieres nécessaires pour leur conduite. Cette lumiere & ce Soleil *redondent en plusieurs eaux*, par la fécondité que produit cette ame, Dieu lui donnant des générations presque infinies : mais cela n'est arrivé que parce que *le Roi l'a prise pour Epouse*, lui communiquant sa fécondité, & lui donnant le pouvoir de produire Jésus-Christ en plusieurs cœurs.

v. 6. *Les deux dragons que je vis, c'est moi-même & Aman.*

Mardochée explique si bien cet endroit, qu'il n'y a qu'à suivre son explication. Le dragon infernal se sert d'*Aman* comme d'un autre *dragon* ; car son orgueil lui peut donner ce nom : mais il y a un autre *dragon*, qui paroît comme mort, qui est enfanté par le lion de la tribu de Juda ; & ce dragon sans combattre l'autre ne laisse pas de le détruire.

v. 8. *Les peuples qui s'assemblerent, sont ceux qui ont taché d'exterminer de dessus la terre le nom des Juifs.*

Il ne se trouve que trop de gens qui s'unissent & *s'attroupent* lorsqu'il s'agit de détruire l'intérieur. Les personnes qui connoissent le moins

ce que c'est, s'y joignent pour les *exterminer* sans savoir ce qu'elles font, comme des chiens qui aboient & qui courent sus, parce qu'ils voyent les autres faire ainsi. Voilà comme on en use à présent : le plus innocent des hommes cesse de l'être sitôt que quelqu'un le déclare coupable ; car cette voix d'accusation en attire une infinité d'autres, qui comme des échos disent & répétent, COUPABLE, sans savoir ce que c'est. Si l'on est si facile à condamner, on ne l'est pas de même pour absoudre : ce mot ne se répéte point, il n'a point d'écho. O que le crime de la médisance sera rigoureusement puni, & qu'il déplait à Dieu ! Cependant on en fait très-peu de scrupule, même parmi les dévots, qui croyent faire merveilles de diffamer des personnes sur des soupçons mal fondés. Il faut excuser toutes choses autant qu'on le peut ; & lorsque l'on ne peut excuser l'action, il faut excuser l'intention ou l'ignorance. Jésus-Christ excusa ses bourreaux en disant : (a) Mon Pere, pardonnez-leur ; car ils ne savent ce qu'ils font.

CHAPITRE XI.

v. 5. *Voici la vision qu'il avoit eu en songe. Il lui sembloit qu'il entendoit des voix, de grands bruits, & des tonnerres.* —

v. 6. *Et en même tems il vit paroître deux grands dragons prêts à combattre l'un contre l'autre.*

v. 7. *Toutes les nations s'émurent aux cris qu'ils jetterent, & elles se disposerent à combattre contre la nation des justes.*

LES *voix*, les *tonnerres* & *les tumultes* est ce qui se fait contre les ames intérieures. On n'entend

(a) Luc 23. v. 34.

par tout que des *voix* qui les condamnent, que des *tonnerres* qui grondent fur elles prêts à les accabler, que *tumultes* de perfonnes qui fe tourmentent & qui s'empreffent pour leur nuire. Voici les *deux grands dragons*, l'un marque celui qui foutenoit le parti du menfonge, & l'autre celui qui foutenoit la vérité : ils étoient *prêts à combattre;* car ce n'eft pas d'aujourd'hui que le menfonge a voulu combattre la vérité. Mais quoique celui du menfonge ait une infinité de partifans qui viennent à fon cri, & que la vérité demeure fans fecours, elle eft néanmoins fi forte d'elle-même, qu'elle eft victorieufe fans combat.

Mais il faut remarquer qu'il y a deux *cris*, celui qui demande *la perte des juftes*, & celui de la vérité, qui crie le falut de ces mêmes juftes : mais perfonne ne vient pour les défendre, au contraire, la malice des hommes eft fi étendue, qu'à ce cri *toutes les nations* s'affemblerent *pour combattre les juftes :* ils (a) conviennent tous d'un même fentiment en ce point, qui eft, de perfécuter, combattre & détruire le parti de la juftice & de la vérité s'ils peuvent.

v. 8. *Ce jour fut un jour de ténèbres, de périls, d'affliction, d'angoiffes & d'une grande épouvante fur la terre.*

Cette journée du combat contre les juftes & contre la vérité *fut une journée de ténèbres :* car la lumiere eft la vérité; on ne fauroit combattre la vérité que l'on ne foit en même tems dans les ténèbres. C'eft auffi une *journée de ténèbres* au-dedans, même par rapport aux juftes : car pour l'ordinaire Dieu joint *le dedans* (b) *au dehors*; & lorfqu'il permet que ces ames foyent affligées, il les

(a) Pf. 70. v. 10. (b) 2 Cor. 7. v. 5.

tient dans de fi grandes ténèbres, qu'elles ne peuvent prefque douter de leur perte; & c'eft ce qui les anéantit davantage. Parmi ces ténèbres il ne paroît que *danger* de mort & de perte; car cet état eft une perte prefque inévitable, ce font des tribulations & *des afflictions* étranges, *des angoiffes* inexplicables : il n'y a qu'*appréhenfions*, que doutes, qu'incertitudes, ou plutôt qu'affurance de mort & de perte : mais tous ces troubles & dangers ne font que pour *la terre*, ou pour la partie inférieure.

v. 9. *La nation des juftes dans la crainte des maux qui lui étoient préparés, étoit dans un étrange trouble, fe regardant comme deftinée à la mort, à quoi elle fe prépare.*

La nation des juftes, qui eft la partie fupérieure, commence *à craindre ces maux* auffi bien que l'inférieure : & entrant dans ces craintes, eft *préparée* par cela même *à la mort :* enfuite elle entre dans la défiance; puis dans l'affurance de fa perte inévitable; puis dans le défefpoir d'en pouvoir jamais revenir : & c'eft ce qui opére fa mort.

v. 10. *Ils poufferent leurs cris vers Dieu : & au bruit de ces cris une petite fontaine fe produifit & devint un grand fleuve, qui répandit une grande abondance d'eaux.*

Ces ames dans leur extrême affliction ne voyant plus de moyens d'échapper la mort, & la confidérant d'autant plus inévitable qu'elles fe voyent même plus impuiffantes pour l'éviter, *crient* alors *à leur Dieu*, non d'un cri de miféricorde, mais d'un cri de juftice : Vengez-vous, difent-elles, ô notre Dieu, fi vous le voulez; vengez-vous

par notre perte des crimes que nous avons commis contre vous : Car alors tous leurs crimes leur sont rendus présens, & elles connoissent qu'elles ne sont engagées dans une mort nécessaire que parce qu'elles ont été autrefois dans une mort volontaire. Mais *au bruit de ces cris*, & comme elles crioient à la justice, & qu'elles consentoient à leur destruction par rapport à cette divine justice, *une petite fontaine*, une petite source qui étoit cachée dans leurs cendres, dans leur mort, *se produisit* : elle étoit si petite, qu'elle ne s'appercevoit pas : c'est comme le germe qui est enfermé dans toutes les semences : ce germe ne se voit pas, ni ne se distingue pas, cependant il ne laisse pas de multiplier & de devenir fécond en son tems. Cette fontaine crut; & prenant vie peu-à-peu elle *devint un* très-*grand fleuve*, propre à vivifier quantité de peuples par *l'abondance* de sa fécondité, *qui se répandit* par-tout.

v. 11. *La lumiere parut, & le Soleil se leva; & ceux qui étoient dans l'humiliation, furent élevés, & ils dévorerent les plus considérables.*

Lorsque cette ame, gisante dans son propre sépulcre, a vû la divine *lumiere*, elle s'est levée de ses ténèbres : elle est sortie de son tombeau comme l'Epouse de son lit nuptial : & c'est alors que cette ame si *humble*, & si anéantie a été *exaltée*, & d'autant plus *élevée*, que plus elle avoit été abaissée. Elle a bien alors surmonté & *dévoré les plus considérables*, qui sont les personnes les plus en lumieres, que les ames les plus petites & humbles absorbent & dévorent comme le *Soleil*, lorsqu'il s'éleve, absorbe par sa *lumiere* toutes les autres lumieres, qui disparoissent soudain devant lui. Le Soleil de justice, la lumiere de vérité,

en agit de même lorsqu'elle est levée dans une ame petite & anéantie : Elle dévore & absorbe toutes ces autres lumieres, qui au milieu de la nuit de l'erreur & de l'ignorance paroissoient des Princesses, & qui se trouvent de véritables ténèbres dévorées & englouties, lorsque le Soleil paroît.

CHAPITRE XIII.

v. 12. *Seigneur, disoit Mardochée, vous savez que quand je n'ai point adoré le superbe Aman, ce n'a été ni par orgueil, ni par mépris.* —

v. 13. *Car j'aurois été disposé de baiser avec joie les traces même de ses pieds pour le salut d'Israël.*

v. 14. *Mais j'ai eu peur de transférer à un homme l'honneur qui n'est dû qu'à mon Dieu, & d'adorer un autre que mon Dieu.*

L'ECRITURE a bien voulu faire une répétition de cette histoire pour en donner un plus grand éclaircissement & quelque chose de plus expressif. *Mardochée* fait voir en cet endroit (afin qu'il n'en reste aucun doute) que *ce n'est point par fierté ni mépris* qu'il n'a point voulu se *soumettre à Aman*. Toutes les ames de cet état diroient avec justice la même chose : car si elles ne cédent pas à tout le monde, c'est qu'il ne dépend pas d'elles. *Je serois prêt*, dit-il, *de baiser la trace de ses pieds*. Nous serions prêtes, disent-elles, d'être sous les pieds de tous les hommes pour l'intérêt de ceux qui marchent par cette voie. *Mais*, Seigneur, *vous savez* que je n'ai point pu me soumettre à ces sortes de choses, parce qu'en suivant les conseils que l'on me donnoit, & quittant la voie dans laquelle vous m'avez introduit par votre

bonté, il m'auroit fallu *transférer* à quelque chose de créé *l'honneur qui n'est dû qu'à mon Dieu*; donner *à la créature* ce qui n'est dû qu'au Créateur; & attribuer à la force & à l'industrie de l'homme ce qui n'est dû qu'au pouvoir divin. O mon Dieu, il me semble qu'en cela, quoique les créatures m'eussent crue plus juste, j'aurois fait la derniere de toutes les injustices. Je vous veux *adorer* seul de toute adoration, d'œuvres & de paroles : je veux que tout ce qui est en moi reconnoisse par sa foiblesse & son dépouillement votre seul pouvoir, & ne donner jamais à quoi que ce soit de créé, pour grand & élevé qu'il puisse être, ce qui n'est dû qu'à vous.

v. 15. *Maintenant donc, ô Seigneur Roi, ô Dieu d'Abraham, ayez pitié de votre peuple; parce que nos ennemis ont résolu de nous perdre, & d'exterminer votre héritage.*

C'est pourquoi, ô mon Dieu & mon Roi, en me sacrifiant à toutes les rigueurs de votre justice pour le tems & pour l'éternité, désirant, si vous le voulez, d'être (*a*) *anathême pour mes freres*, je vous demande seulement que vous *ayez pitié de votre peuple*, des ames intérieures, afin qu'elles ne quittent pas le sentier de la foi & *d'Abraham*, duquel vous êtes particulierement le Dieu & le Pere. *Nos ennemis* voulant *exterminer ce peuple* de foi, veulent en même tems *détruire le peuple qui est votre héritage* : car vous ne dominez véritablement & sans résistance que sur les ames de foi & d'abandon.

v. 16. *Ne méprisez donc point cette partie qui est à vous, que vous avez rachetée d'Egypte.*

(*a*) Rom. 9. v. 3.

Ne méprisez donc point ces ames, qui sont une autre *partie de vous-mêmes* par l'union de leur volonté à la vôtre, depuis que vous les *avez rachetées* par votre bonté, en les retirant de la captivité de *l'Egypte* multipliée.

v. 17. — *Seigneur, ne fermez pas la bouche de ceux qui vous louent.*

Seigneur, ne permettez point que *la bouche de ceux qui ne chantent que vos louanges*, annoncent à tous votre gloire, votre force & votre vérité, *soit fermée* : au contraire, ouvrez-la leur; afin qu'ils publient d'autant plus votre gloire, que plus on travaille à l'éteindre.

CHAPITRE XVI.

v. 1. *Lettre d'Artaxercès.*
v. 2. *Plusieurs abusant de la bonté des Princes & de l'honneur qu'ils en ont reçu, en sont devenus insolents.*
v. 3. *Et non-seulement ils tâchent d'opprimer les sujets des Rois : mais ne pouvant porter la gloire dont ils ont été comblés, ils font des entreprises contre ceux mêmes dont ils l'ont reçue.*

LA lettre de ce Roi exprime bien nettement le procédé de ceux qui persécutent les ames abandonnées & qui s'opposent à la voie de la foi & de l'amour pur. *Plusieurs*, dit-il, (& il ne s'en trouve que trop) *au lieu de faire bon usage de la bonté* que Dieu avoit pour eux, & des graces *qu'ils en recevoient*, voulant se faire rendre à eux-mêmes un honneur qui n'étoit dû qu'à lui, ont *abusé insolemment* de la gloire que Dieu leur

donnoit, & de tous les avantages qu'il leur faisoit. *Ils ne se sont pas seulement efforcés d'opprimer les* fideles & véritables *sujets* & serviteurs de ce *Roi* de gloire, leur faisant mille persécutions & oppressions; mais de plus, *ne pouvant porter* qu'on donne à Dieu la gloire de toutes choses, & qu'on lui rende un honneur que l'on ne peut usurper sans la derniere injustice & sans une audace incroyable, *ils entreprennent de* faire des trahisons, de causer mille affaires, & de susciter cent persécutions *à ceux* qui réferent à Dieu le véritable honneur & toute gloire, les accusant souvent de mille choses qu'ils n'ont point faites, mais qu'on leur impose.

v. 4. *Ils ne se contentent pas ... de violer les droits de l'humanité naturelle; mais ils s'imaginent même qu'ils pourront se soustraire à la justice de Dieu qui voit tout.*

Il est vrai que ceux qui traitent les personnes intérieures avec tant d'*inhumanité*, & qui les poursuivent si fortement pour les faire sortir de leurs voies, croyent en cela faire service à Dieu, & éviter ses châtimens.

v. 5. *Leur folie a passé à un tel excès, que s'élevant contre ceux qui s'acquittent de leur charge avec une grande fidélité, & qui se conduisent de telle sorte qu'ils méritent d'être loué de tout le monde, ils tâchent de les perdre par leurs mensonges & par leurs artifices.*

Il dit, que ces personnes *tâchent de détruire par leurs artifices* ceux qui *font* le mieux *leurs devoirs*. Cela se trouve être très-véritable : car ils ajustent si bien leurs discours, qu'ils font croire que les personnes les plus saintes sont les plus injustes,

& que les plus innocentes sont les plus coupables : & ils inventent & débitent leurs *mensonges* avec tant d'adresse & de ruse, qu'ils semblent eux-mêmes mériter la louange de tous. Vous ne voyez personne qui blâme ces esprits rusés : au contraire, ils trompent tout le monde, & s'en font estimer.

v. 21. *Le Dieu tout-puissant leur a fait de ce jour, un jour de joie, au lieu qu'il leur devoit être un jour de deuil & de larmes.*

Mais Dieu, par une bonté aussi grande que son pouvoir est infini, prenant pitié de ces pauvres ames affligées, *change cette douleur en joie*, les délivrant de leur oppression, & rendant un jour à ceux qui les oppressent la peine de ce qu'ils méritent. Il punit ceux-ci dans le tems qu'ils se croient plus impunis; & il console au contraire ses serviteurs dans le tems qu'ils espérent moins de consolation.

Fin du livre D'ESTHER.

TABLE DES MATIERES PRINCIPALES

DU TOME VI.

A.

B.

C.

D.

E.

H.

I.

L.

M.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

V.

Z.

FIN.



LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTERIEURE,

PAR MADAME J. M. B. DE LA

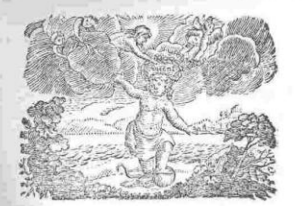
MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME VII.

CONTENANT

LE LIVRE DE JOB.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

PRÉFACE.

Le Livre de Job eſt, ſans contredit, un des plus myſtiques de toute l'Ecriture. On y voit d'abord un homme que Dieu a pris plaiſir de combler de toutes ſortes de biens, & qui, outre ce qui le regarde perſonnellement, eſt une figure admirable de ces ames les plus choiſies, & qu'on trouve preſque uniques dans tout un ſiecle ; de ces ames que Dieu comble de ſes faveurs les plus réſervées, & qui ſont ce qu'il y a de plus grand dans les lieux où elles habitent. Il n'y a donc point d'hiſtoire dans l'Ecriture Sainte où les états intérieurs ſoient plus naturellement dépeints que dans LE LIVRE DE JOB. On y voit l'élévation d'une perſonne qui commence d'être intérieure ; comment Dieu la comble de biens ; la décadence de cet état élevé, & les endroits de dépouillemens intérieurs & extérieurs, par leſquels il faut qu'elle paſſe : enſuite, ſon rétabliſſement dans des graces bien plus abondantes, & qui ſont d'autant plus pures, que cette ame a été plus dépouillée & plus affranchie de toute propriété.

Je ne prétens point expliquer dans cette Préface tout ce que JOB repréſente ; mais ce qu'il étoit en effet. Il étoit donc comblé de tous biens ; il correſpondoit aux faveurs de Dieu d'une maniere admirable ; il avoit une droiture & une ſimplicité très-grande, ce qui eſt le propre caractere d'un homme intérieur ; une extrême crainte que Dieu ne fût offenſé chez lui ; enſorte que lorſque ſes enfans ſe réjouiſſoient enſemble d'une maniere très-inno-

cente, il offroit à Dieu des facrifices, afin que leurs cœurs fuffent préfervés, de cette joie où le cœur ne doit avoir aucune part : il craignoit qu'ils n'offenfaffent Dieu dans leurs cœurs par l'oublier dans les occafions, par ne lui rendre pas la gloire de tout le bien qu'ils en recevoient. Il eft certain que c'eft là le portrait le plus achevé d'un jufte & d'un Saint, dans tous les degrés d'une juftice & d'une fainteté propre à l'homme. Et, quoique foutenu d'une grace éminente, comblé des dons & des faveurs de Dieu, ce Saint & ce jufte a pourtant befoin d'être purifié, exercé, tenté d'une maniere fi étrange & fi terrible, qu'il n'y en a aucun exemple pareil dans toutes les Saintes Ecritures.

Si un homme fi faint a eu befoin d'une fi terrible épreuve pour être rendu digne de Dieu, faut-il s'étonner que Dieu traite de la même maniere tous ceux qu'il choifit pour lui ? Leurs épreuves font plus ou moins rudes, fortes, longues, que Dieu a plus de deffeins fur eux, auffi-bien qu'à caufe de leur propriété, qui eft, outre une certaine fatisfaction dans leur juftice, une qualité dure & retrécie, une répugnance à fe laiffer dépouiller & à fe perdre totalement ; qui fait qu'ils ne font pas affez difpofés pour fe perdre dans leur derniere fin.

Je déclare, que lorfque je parle des épreuves où je fais voir jufqu'à quel excès de mifere l'ame eft pouffée, j'en exclus abfolument toutes fortes de péchés volontaires. A quelque excès que la tentation foit pouffée, l'homme n'y doit point pécher volontairement. Il eft vrai que l'efprit eft alors fi obfcurci, & le pouvoir que Dieu a donné

au démon fi grand, qu'il paroît à l'homme qu'il veut tout le mal qu'il fouffre : mais il en eft pourtant bien éloigné.

Il eft à remarquer, que JOB n'attribue qu'à Dieu tout ce qu'il fouffre : il le reçoit de fa main avec une réfignation parfaite ; *puifque nous avons reçu*, dit-il, *les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas les maux ?* Nous avons été comblés de joie dans l'abondance des miféricordes qu'il nous a faites, réjouiffons-nous dans nos peines. Dieu fe rend juftice à lui-même en reprenant ce qui eft à lui, & que nous nous étions attribué infenfiblement : il nous rend auffi juftice à nous-mêmes, ne nous laiffant que ce qui nous appartient, & nous faifant voir ce que nous fommes. Si JOB paroît s'impatienter, il n'en eft rien moins que cela. Il fe trouve animé à foutenir la caufe de Dieu contre fes amis, qui croyoient que l'affliction étoit la preuve de l'injuftice & du crime. Il fait voir, au contraire, que les épreuves font la plus fûre marque de l'innocence, & de ce qu'on eft agréable à Dieu, ainfi que l'Ange (*a*) le dit à Tobie. Ce n'étoit donc pas feulement lui-même qu'il foutenoit, ainfi qu'il eft aifé de le remarquer ; mais bien le parti du jufte tenté & affligé. Il ne penfoit donc pas à lui ; puifque lorfqu'il paroît retourner fur lui-même, c'eft avec une humilité fi profonde, & un fentiment fi vif de fa mifere, qu'on voit qu'il parloit en Prophête. Dieu, après qu'il l'a accablé de tant de maux, paroît encore fe mettre du parti de fes ennemis pour le combattre. Mais s'il met par-là le comble à fa douleur, il y met auffi la fin.

(*a*) Tob. 12. v. 13.

Dieu lui rend enſuite avec ſurcroit & au double ce qu'il lui avoit ôté. Ceci eſt une belle figure de l'état de Réſurrection. L'Ecriture s'exprime là-deſſus en peu de mots, tant parce que ceux qui y ſont arrivés, n'ont plus guere beſoin d'inſtruction, voyant la lumiere dans la lumiere même, & que de plus ils éprouvent ce qu'on pourroit leur dire ſur cela ; que parce que le nombre des ames qui aiment Dieu aſſez purement pour ſe laiſſer éprouver & épurer ſelon l'étendue de ſes deſſeins, eſt ſi petit, qu'il y en a très-peu qui arrivent à l'état reſſuſcité.

Ce livre ne doit être lu que des perſonnes vraiment intérieures & déja avancées dans les épreuves ; afin qu'elles ſoient ſoutenues & conſolées par l'exemple ſi admirable de Job & par ſon heureuſe fin. S'il y avoit quelque choſe de mal expliqué, je le ſoumets à la correction de toutes les perſonnes éclairées, n'ayant d'autre intérêt que la gloire de Dieu & le bien des ames ſaintes.

Je dois dire encore, que les ames qui paſſent par les détroits dont il eſt parlé dans Job, & dans bien d'autres endroits, ſont très-rares. Mais qu'on ne craigne point d'éprouver les rigueurs de l'amour mourant. Cette mort ſi courte, & ces douleurs ſi légeres, (quoique la deſcription en paroiſſe terrible) produiſent des biens ſi grands, ſi immenſes, ſi infinis, que ſi on pouvoit le comprendre, des maux cent fois plus terribles ne paroîtroient rien pour les acquérir. Il ne faut qu'un peu de courage & de fidélité. O vous qui voulez aimer Dieu purement, faites-en l'eſſai ! On dira, que les martyrs n'ont point éprouvé cet état : mais un

martyre court & violent a fait ce qu'un martyre plus long & moins ſenſible fait à préſent dans les autres. S. Paul en décrit aſſez pour faire connoître qu'il n'a pas été exempt de ces peines.





LE LIVRE DE JOB,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE PREMIER.

v. 1. *Job étoit un homme simple & droit de cœur; & il craignoit Dieu.*

Ce sont les vraies qualités d'un homme selon le cœur de Dieu, & qui lui est agréable, & celles d'un véritable abandonné, que d'être *simple & droit* comme il est dit de *Job*. Cette simplicité est très-nécessaire. Il faut être simple dans son fonds, tendant à l'unité & non à la multiplicité; simple sans détour, sans finesse & sans artifice; rien d'affecté, enfin simple dans tout l'intérieur & l'extérieur. Il étoit *droit* intérieurement, n'ayant que Dieu pour objet, & l'ayant en toutes choses, sans nul détour pour se regarder soi-même ni aucune créature; droit au dehors, ne faisant jamais nulle action par aucun respect humain, & ne se détournant jamais de ce que Dieu vouloit de lui pour aucune crainte. Il ne *craignoit* que *Dieu* seul, sans se soucier de tout le reste.

v. 6. *Or les enfans de Dieu s'étant un jour présentés devant le Seigneur, Satan se trouva aussi parmi eux.*

N'est-ce pas une chose étrange, que *Satan se trouve aussi en la présence de Dieu* & en la compagnie

de ceux qui sont le plus à lui? Il entre partout, & il n'y a guères d'états où il ne puisse se mêler, jusqu'à-ce que l'ame soit quitte de toute propriété: car il n'y a que le véritable Esprit de Dieu qui le puisse faire connoître.

Sitôt que l'on entre dans la voie de l'oraison & de la présence de Dieu, il faut s'attendre à la tentation.

v. 8. *Le Seigneur dit: N'as-tu point considéré mon Serviteur Job, qui n'a point d'égal sur la terre, qui est un homme simple & droit, qui craint Dieu, & fuit le mal?*

Dieu fait voir en cet endroit que quoique Satan se trouve en tous les lieux, & *parmi les enfans de Dieu*, il ne se trouve point avec les personnes *droites & simples*. Il peut bien les *regarder* de loin: mais non pas en approcher que par un commandement exprès de Dieu.

Dieu lui dit, qu'*il n'y a point d'homme pareil à Job sur la terre*, ni qui lui soit plus agréable, à cause de sa simplicité & droiture de cœur.

v. 9. *Satan lui répondit: Est-ce gratuitement que Job craint Dieu?*

v. 10. *Ne l'avez-vous pas environné d'une garde, lui & sa maison, & tous ses biens? Vous avez béni les œuvres de ses mains, & tout ce qu'il posséde se multiplie sur la terre de plus en plus.*

Le Démon parle de cette sorte, parce qu'il savoit assez qu'il n'y a rien de plus aisé que de servir Dieu & de lui être fidele lorsque la douceur de la grace, & l'abondance des biens qui sont communiqués, invite si fort à le faire. Rien n'est plus facile que d'éviter le péché lorsque l'on est gardé soigneusement & au-dehors & au-dedans.